

BIEN ECRIRE

TOME 2

RESTAURATION RAPIDE DE L'ÉCRITURE

INITIATION AU TEXTE STRUCTURÉ



Formation initiale :

3ème des collèges
2nd des lycées
classes de BP (LEP)

**Formation professionnelle
et continue :**

niveau V
pré-bac





Université des Sciences et Technologies de Lille



Centre Université-Economie d'Education Permanente

11 rue Auguste Angellier

59046 LILLE Cedex

Département Expression écrite et orale, sous la responsabilité de Madame Gilberte Niquet

Edition



Technologies Nouvelles et Transferts

4, rue Archimède

59650 VILLENEUVE D'ASCQ

T 03 20 67 11 38

FAX 03 20 47 23 24

www.TNTransferts.com

TNTransferts@wanadoo.fr

COPYRIGHT TNT/CUEEP 1992-2002
Reproduction partielle ou totale interdite
(loi n° 85.660 du 13 juillet 1985)

BIEN ECRIRE 2

Leçon 11

Construire un paragraphe descriptif.

Leçon 12

Construire un paragraphe narratif.

Leçon 13

Construire un paragraphe informatif.

Leçon 14

Construire un paragraphe argumentatif.

Leçon 15

Construire un texte cohérent.

Leçon 16

Construire un texte raisonné.

Leçon 17

Construire un résumé de texte.



LEÇON 11



Construire un paragraphe descriptif :

Il avait neigé pendant la nuit. Quelqu'un avait changé le jardin en un extraordinaire pays sans allées, lisse et beau comme une nappe blanche où personne n'avait encore marché. Il était plein d'oiseaux gris et noirs, dont les pattes laissaient sur la blancheur des signes. Les branches de l'if, du cerisier, de l'abricotier, de tous les arbustes alentour, pendaient lourdement, chargées de neige. Entre les branches étaient suspendus des ponts, des grottes, des châteaux où s'ouvraient des salles éblouissantes mais si étroites que les moineaux eux-mêmes étaient trop gros pour y loger.

NOEL, Petit-Jour.
Ed. Stock





Les cellules végétales accomplissent une tâche magique dont la science humaine est incapable. Elles font la synthèse du matériel et de l'immatériel, de la lumière et de la terre, de l'eau et de l'air. Elles réunissent les quatre éléments inanimés pour en faire leur propre chair vivante. Le caillou, le vent, la pluie, le rayon de soleil, deviennent la vie dans un brin d'herbe.



Le végétal est ainsi la source perpétuelle de la vie. Sans l'herbe et sans l'arbre, tout le règne animal disparaîtrait, y compris l'homme. Par les tiges et les troncs, la vie surgit du non-vivant et se répand. Le moment miraculeux de cette naissance est la floraison. La fleur est l'amour parfait.

R. BARJAVEL,
Les Fleurs, L'Amour, La Vie,
Ed. Presses de la Cité



Un texte est rarement écrit d'une seule pièce. Le plus souvent, il est découpé en paragraphes.

Chaque paragraphe correspond à une partie logique du texte. Ainsi dans le texte ci-contre, René Barjavel consacre un paragraphe à expliquer comment les végétaux fabriquent la vie. Puis, dans un second paragraphe, il évoque le moment où se fait la naissance de la vie : la floraison.

1 - LE PARAGRAPHE

- Le paragraphe est **un petit texte** mis au service d'une intention de l'auteur :
 - . décrire,
 - . narrer,
 - . développer une idée,
 - etc.

- On ne va jamais à la ligne en rédigeant un paragraphe. C'est un mini-texte qui adhère bien à l'objectif qu'on lui donne. Par exemple, dans le paragraphe présenté ci-après, on développe cette idée : *« En agriculture, le système des petites propriétés agricoles présente bien des inconvénients. »*. Le paragraphe développe cette idée en quelques phrases bien soudées.

En agriculture, le système des petites propriétés présente bien des inconvénients. D'abord, il est lié à un travail excessif du paysan et de sa famille, les uns et les autres se tuant à la tâche. Ensuite, le morcellement détériore les chemins en multipliant les transports, augmente les frais de production, sans parler du temps perdu. Enfin, l'emploi des machines est parfois impossible pour les trop petites parcelles, qui nécessitent l'assolement triennal.

ZOLA, la Terre,
Ed. Fasquelle

Selon les textes, un auteur est amené à rédiger des paragraphes : **descriptifs**, **narratifs**, **informatifs**, ou **argumentatifs**.

▸ Le paragraphe **descriptif** sera étudié ci-dessous. Les autres paragraphes le seront dans les leçons suivantes.

2 - LE PARAGRAPHE DESCRIPTIF

2.1 - SA FONCTION

▸ Le paragraphe descriptif a pour **fonction** d'évoquer de façon suggestive quelqu'un ou quelque chose de façon à ce que le lecteur se le représente bien. Si la description porte sur un être vivant : personnage ou animal, on dit qu'elle est un «**portrait**». Si la description porte sur un élément inanimé, il peut s'agir de choses très diverses : objet, paysage, site, etc.

Portrait

Grégoire, mon fils unique, l'aîné de mes enfants vient d'avoir dix-huit ans. Il est cubique. Il n'est pas grand mais son torse est large et puissant. Sur sa tête, lui vient une crinière blonde extrêmement frisée. Nous l'avons coupée en une boule de copeaux dorés. C'est magnifique.

M. CARDINAL, La clef sous la porte,
E. Grasset

Description

CIEL BRETON

L'ouest était surprenant. Il en sortait une immense nuée, qui barrait l'étendue de part en part. Elle montait lentement de l'horizon vers le zénith. C'était un nuage de granit. Il s'élevait tout d'une pièce en silence. On n'y voyait pas une ondulation, pas un plissement, pas une saillie. Et cette immobilité en mouvement était lugubre. La nuée envahissait déjà près de la moitié de l'espace. On eût dit l'haleine d'une immense maladie. Il y avait dans l'air une chaleur de poêle. Une buée d'étuve se dégageait de cet amoncellement mystérieux. Le ciel, qui de bleu était devenu blanc, était de blanc devenu gris. On eût dit une grande ardoise. La mer, dessous, terne et plombée, était une autre ardoise énorme. Pas un souffle, pas un flot, pas un bruit. A perte de vue, la mer était déserte. On sentait de la trahison dans l'infini.

V. HUGO, les Travailleurs de la mer

2.2 - SA CONSTRUCTION

Le paragraphe descriptif se rédige rarement au fil de la plume. Le plus souvent, **il se construit**. On part d'une impression générale, puis on détaille, et l'on termine en revenant à l'impression globale. Ainsi dans le texte ci-dessous :

impression →
générale

détails →

retour à →
l'impression
globale

La jeune fille était petite, jeune, bien faite. Sa peau parfaitement unie approchait de la teinte du cuivre. Ses yeux étaient obliques, mais admirablement fendus. Ses lèvres un peu fortes mais bien dessinées laissaient voir des dents plus blanches que des amandes sans leur peau. Ses cheveux étaient noirs à reflets bleus, comme l'aile d'un corbeau, longs et luisants. C'était une beauté étrange et sauvage, qui étonnait, mais qu'on ne pouvait pas oublier.

P. MÉRIMÉE, Carmen

2.3 - SON STYLE

- Un paragraphe descriptif est à la fois **précis** et **imagé**.

Il est **précis** dans le choix des mots. C'est à travers eux, en effet, que le lecteur se représente bien la personne ou l'objet décrit. Ainsi, dans le paragraphe suivant, Victor Hugo veut nous faire comprendre combien un personnage est laid. Aussi emploie-t-il les mots adéquats : «**hideux**», «**monstrueux**» :

Quasimodo

Toute sa personne était une grimace hideuse. Il avait une grosse tête hérissée de cheveux roux. Il portait entre les deux épaules une bosse énorme dont le contrecoup se faisait sentir par devant. Ses pieds étaient larges : ses mains monstrueuses. On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Victor HUGO, Notre Dame de Paris

Le style d'un paragraphe est aussi **imaginé**. L'auteur emploie alors des comparaisons ou des images pour permettre au lecteur de bien se représenter ce qu'il évoque. Ainsi, dans le paragraphe ci-dessous, au passage souligné, Victor Hugo compare «les hautes herbes» à «des anguilles» pour bien nous faire comprendre la violence du vent dans les herbages :

Le bois était ténébreux. De grands branchages s'y dressaient affreusement. Des buissons chétifs et difformes sifflaient dans les clairières. Les hautes herbes fourmillaient sous la bise comme des anguilles. Quelques bruyères, chassées par le vent, avaient l'air de fuir avec épouvante devant quelque chose qui arrivait. De tous les côtés, il y avait des étendues lugubres.

V. HUGO, Les Misérables

2.4 - SA CLARTE

► Un paragraphe descriptif doit être **clair**. Cette clarté s'obtient par deux éléments : une **syntaxe correcte**, une **disposition nette**.

a - Une syntaxe correcte

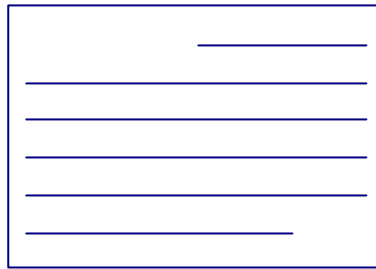
► Dans un paragraphe, les phrases sont nettement délimitées par des majuscules et des points appropriés. A l'intérieur des phrases, la ponctuation est judicieuse et nettement profilée. Toute phrase a un verbe principal conjugué :

A l'automne, la nature se transformait. Erables, chênes, bouleaux se paraient de couleurs chatoyantes. Elles scintillaient entre les fûts sombres des pins. Les renards appelaient dans les collines. Les cerfs traversaient paisiblement les champs voilés par les brumes matinales de novembre. Les lauriers, les aulnes, les hautes fougères, les fleurs sauvages enchantèrent l'oeil du voyageur.

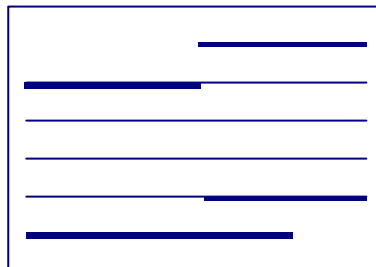
Rachel L. CARSON, Le printemps silencieux,
Ed. Plon

b - Une disposition nette

Le paragraphe descriptif doit avoir cette disposition :



On le commence au milieu d'une ligne, puis on occupe davantage d'espace aux lignes suivantes tout en respectant une marge de part et d'autre du texte afin que celui-ci se profile nettement. Les lignes sont bien alignées les unes au-dessous des autres. De cette façon :



Dans ce schéma, les premiers traits gras représentent la phrase qui donne **l'impression générale**. Le dernier trait porté en gras symbolise **la phrase finale qui ramène à l'impression globale**. Entre deux s'insèrent **les détails**.

On remarquera qu'**on ne va jamais à la ligne en écrivant un paragraphe**. C'est un texte clos.

A RETENIR

- Un texte est rarement écrit d'une seule pièce. Le plus souvent il est découpé **en paragraphes**.
- Un paragraphe est **un tout**. On ne va jamais à la ligne en l'écrivant. Le paragraphe correspond à une partie logique du texte : description, épisode d'un récit, développement d'une idée, etc.
- Un paragraphe doit être **nettement profilé** sur le papier. Quand on regarde un texte composé de plusieurs paragraphes, on doit pouvoir nettement distinguer ceux-ci sur le papier.
- **Le paragraphe descriptif** a souvent cette structure : **impression générale → détails → retour à l'impression globale**. L'évocation des détails se fait selon **une logique**. Celle-ci varie selon l'objet de la description : logique verticale, logique horizontale, logique de la dimension, etc. L'important est que la description soit **ordonnée**.
- Le paragraphe descriptif doit encore être **expressif**, c'est-à-dire permettre au lecteur de bien se représenter ce qui est évoqué. On lui donne cette qualité par l'emploi des **mots justes**, et l'usage éventuel **d'images** ou **de comparaisons**.

VOCABULAIRE UTILE A LA LEÇON

DESRIPTIF :

Qui évoque avec des mots une chose ou une personne de façon que le lecteur se la représente.

NARRATIF : Qui raconte une suite d'actions constituant un petit événement. Une narration est un récit.

INFORMATIF :

Qui apporte de l'information à propos d'un fait. On indique, par exemple, ses causes, ses conséquences, son avenir probable, etc.

ARGUMENTATIF :

Qui s'attache à prouver la justesse d'une idée à l'aide de différents arguments.

ADÉQUAT : Qui convient, qui est approprié. Par exemple, pour indiquer qu'un paysage est «très beau», les mots «superbe» et «magnifique» sont adéquats. (synonyme : idoine - Un mot idoine est un mot juste.)

IMPRESSION

GÉNÉRALE : Impression d'ensemble. Par exemple, un paysage pourra donner, à première vue, l'impression qu'il est sauvage, ou lugubre, ou riant, etc. Sa description détaillée permettra ensuite

de confirmer ou de retoucher cette impression.

COMPARAISON :

Rapprochement qu'on fait entre deux éléments pour mieux décrire l'un d'eux. Le rapprochement s'établit au moyen du mot «comme» ou d'un synonyme : «ainsi que», «tel que» :

Ex : Les yeux de Marie brillaient comme des astres.

IMAGE :

Rapprochement qu'on fait entre deux éléments, mais sans la médiation d'un mot :

Ex : Le soleil, disque rouge, embrase l'horizon.

JUDICIEUX : Qui est justifié. Par exemple, dans la phrase ci-dessous, l'emploi de la virgule est justifié car le Ct Circonstanciel mérite d'être détaché en tête de phrase :

Ex : De frayeur  je laissai tomber la casserole.

MARGE :

Espace qu'on laisse entre un texte et le bord de la feuille de papier où on l'inscrit. Quand on laisse deux marges, de part et d'autre d'un texte, celui-ci se profile nettement sur le papier.

Exercice 1

Lisez le paragraphe suivant :

- 1 - Relevez la phrase qui donne l'impression générale.
- 2 - Relevez la phrase qui ramène à cette impression globale, une fois les détails donnés.
- 3 - Relevez les éléments cités dans les détails (ex : sourcils, peau, etc.).
- 4 - En utilisant le tableau placé après le texte, relevez les mots ou expressions du texte qui s'apparentent à « **cinq ans d'âge** », puis ceux qui s'apparentent à « **coquetterie** » et enfin ceux qui procèdent de « **Mélancolique** ».

Fleur du désert

La petite fille que nous avons remarquée se tenait assise contre le mur. Elle pouvait compter cinq ans d'âge, et resplendissait de coquetterie mélancolique. Ses chevilles de faon jouaient dans des bracelets d'argent. A ses bras, tintaient des lianes de métal. Elle avait de grand sourcils démesurés peints en noir sur son front. Sa bouche était fière et charnue. Des yeux sans âge, langoureux entre les cils épaissis par le fard, nous regardaient sans nous voir. Ils lui donnaient une expression lointaine et un peu triste. Un haillon rougeâtre, tordu sur les cheveux, laissaient voir deux petites tresses poussiéreuses, arrondies sur l'oreille. Le talus éboulé imitait exactement le ton de sa peau : un jaune clair, mystérieusement mêlé de rose. La petite fille semblait née l'instant d'avant, fraîchement pétrie d'argile blonde, modelée d'une poignée de désert.

COLETTE, Prisons et Paradis,
Ed. Hachette



cinq ans d'âge	coquetterie	mélancolique
.....
.....
.....	

Exercice 2

Lisez le paragraphe suivant, puis exécutez ces consignes :

- 1 - *Relevez la phrase qui donne l'impression générale du portrait.*
- 2 - *Relevez les éléments donnés en détails.*
- 3 - *Relevez la phrase qui ramène à l'impression globale.*
- 4 - *En utilisant le tableau placé sous le paragraphe, relevez les mots qui s'apparentent à «**petit**», puis ceux qui s'apparentent à «**sec**».*

L'homme est petit, sec comme un criquet. Il a une peau très brune, tannée de soleil et tendue sur les os. Son front étroit est écrasé par la masse d'une tignasse rousse et frisée. Ses dents rongées parlent vite avec un curieux accent. Tout en lui est noué et courtaud.

M. CLAVEL, Marie Bonpain,
Ed. Albin Michel

petit	sec
.....
.....



Exercice 3

En un paragraphe, décrivez un personnage de votre choix. Vous construirez votre portrait en tenant compte du schéma directeur donné dans la leçon «**Impression générale -> détails -> retour à l'impression globale.**» - Vous recopierez votre paragraphe dans le cadre prévu à cet effet, et vous essaieriez de l'y disposer parfaitement. - Enfin, vous relirez votre texte en tenant compte des points suivants :

- . Vérifier que chaque phrase soit bien délimitée par une majuscule et un point approprié.
- . Voir si la phrase nécessite ou non une ponctuation interne. Dans l'affirmative, veiller à ce que cette ponctuation soit bien placée.
- . S'assurer que chaque phrase a un verbe principal conjugué.
- . Contrôler les temps : donner au paragraphe un temps dominant (passé, présent ou futur) ; aligner sur lui les autres temps du texte.
- . Contrôler chaque pronom. Veiller à ce qu'il représente nettement son antécédent.
- . Contrôler tout élément apposé en tête de phrase. Se rappeler qu'il faut faire apparaître dès la virgule le mot auquel il se rapporte.

Faites ensuite parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.

[illegible]



Exercice 4



Le paragraphe suivant est consacré à la description d'un site : un boulevard parisien la nuit. Analysez le paragraphe en faisant apparaître en marge ses grandes parties : impression générale - détails - retour à l'impression globale. Vous soulignerez chaque élément donné en détail. (S'il est développé à travers plusieurs phrases, vous ne le soulignez qu'une fois.)

1 La nuit de septembre était douce à vivre. Les
 platanes du boulevard Saint-Germain se
 succédaient. Ils étaient drus, robustes, gonflés de
 sève. Des ballons de feuillage, des cumulus de
5 verdure s'épanouissaient ainsi devant les façades.
 Un éclairage très discret prenait le clocher de
 l'église par en bas, à rebrousse-pierres. Des
 maisons trapues, emplies de dormeurs, entouraient
 la place. Les feux de signalisation, les feux des
10 enseignes, les feux des lampadaires, se fondaient
 doucement. Dans cet entrecroisement de lumières,
 des ombres humaines passaient chargées de
 promesses ou de drames. Etais-ce l'équilibre de
 ces vieilles pierres et de cette jeune verdure qui
15 procurait une telle impression de bien-être ?
 Toujours est-il qu'on s'y sentait heureux...

Henri TROYAT, Les Eygletières,
Ed. Flammarion

Exercice 5

- 1 - Les phrases présentées ci-dessous appartiennent à un même paragraphe ; mais elles sont disposées pêle-mêle. En vous fiant au sens des phrases et aussi à la technique de construction de paragraphe descriptif, reconstituez le paragraphe. Vous lui donnerez ce titre : « **La montagne Fontin** ».
- 2 - Répondez ensuite à cette question : « A quelle logique obéit la construction du paragraphe ? » Vous choisirez votre réponse parmi ces trois possibilités :

- 
- 
- a - **Logique horizontale** : on évoque le point le plus central pour atteindre progressivement les points les plus éloignés.
 - b - **Logique verticale** : on évoque le point le plus bas pour atteindre progressivement les points les plus hauts.
 - c - **Logique des couleurs** : on évoque les couleurs les plus claires pour en arriver progressivement à l'évocation des couleurs sombres.

3 - *Dites pourquoi la logique choisie par l'auteur convient particulièrement à ce paragraphe.*

Phrases :

- 1 - Le pied en est entouré d'une bande de sable jaune ; puis on y voit des roches nues au-dessus desquelles court une rangée de pins bleu-vert.
- 2 - C'est magnifique.
- 3 - Plus haut encore une ligne de bouleaux se déroule avec ses troncs et son feuillage d'un violet-roux.
- 4 - Au bord de la route, non loin des prés marécageux, s'élève la belle montagne Fontin.
- 5 - Et plus haut enfin le sable reparaît, surmonté d'escarpements rocheux d'un ton rouge éclatant, jusqu'à la forêt de sapins verts dont la dure épaisseur recouvre le sommet.
- 6 - Plus haut, les flancs du mont se crevassent, striés de petits ruisseaux clairs.

Selma LAGERLOF, Les Liens Invisibles
Ed. Librairie Académique Perrin

Exercice 6

Lisez le paragraphe ci-dessous, puis exécutez ces consignes :

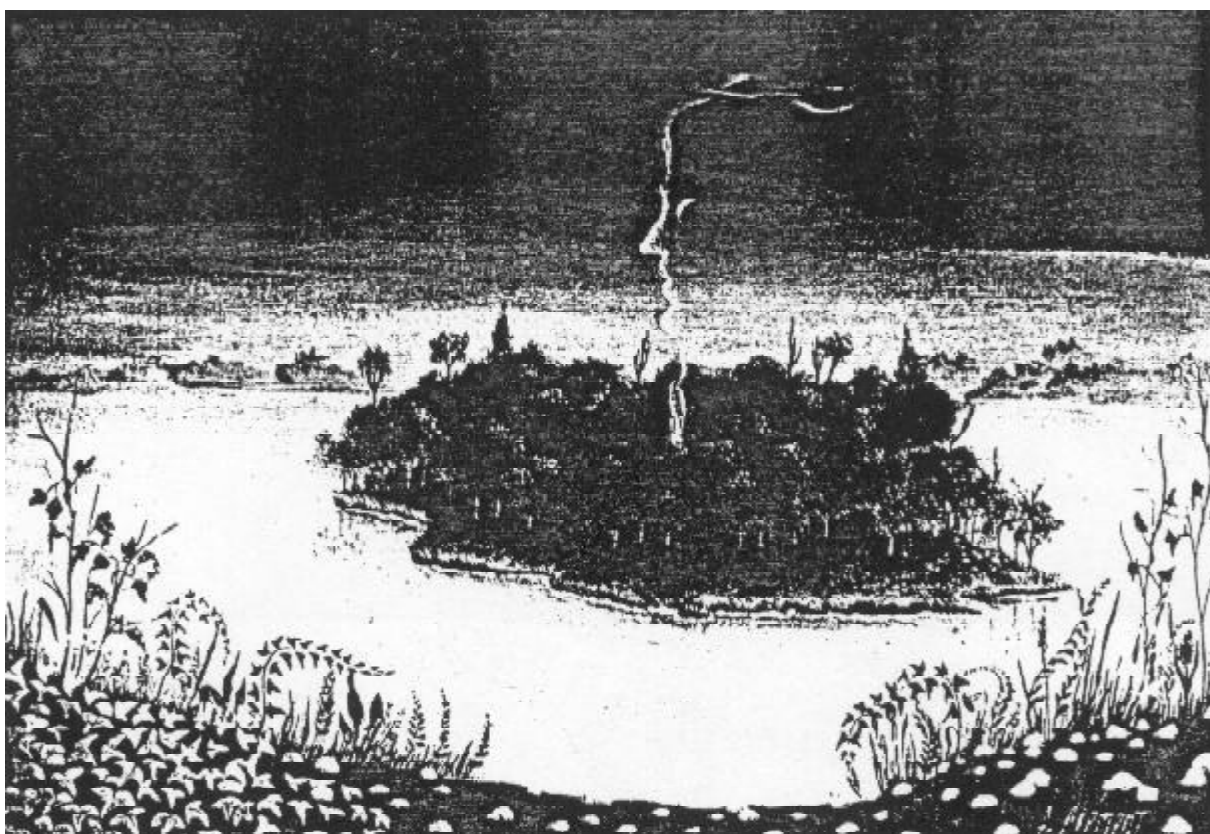
- 1 - *De la ligne 1 à la ligne 4, deux phrases donnent l'impression générale qui se dégage du tableau : relevez-les.*
- 2 - *Indiquez ensuite en une phrase la logique qu'a suivie l'auteur dans la construction du paragraphe.*
- 3 - *Soulignez les éléments donnés en détails.*

1 Ce fut alors que John vit le tableau. Les
couleurs en étaient ternes et éteintes : des couleurs
mortes, poussiéreuses. John se hissa sur la pointe
des pieds et leva les yeux vers la toile. C'était un
5 paysage exotique. On voyait au premier plan une
sorte de lagon aux eaux vertes. Sur sa rive, au
milieu d'une végétation puissante, se dressait une
ville abandonnée dont les mille temples
s'écroulaient. Derrière elle de hautes falaises
10 s'élevaient. Et tout ce paysage se profilait sur un
ciel délavé, où des bleus fanés se fondaient.

Ch. CHARRIERE,
Mayo pura

Exercice 7

A votre choix, décrivez un paysage que vous connaissez ou le tableau figurant ci-dessous. Votre description se limitera à un paragraphe. Vous le recopierez page suivante dans le cadre prévu à cet effet, et vous suivrez bien les recommandations données à propos de l'exercice. Faites ensuite parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.



[illegible]



Exercice 8

Avant de lire le paragraphe ci-dessous, répondez à ces questions :

- 1 - *Quel a été l'objet de la description dans les exercices 1 et 2 ?*
- 2 - *Quel fut-il dans les exercices 4 et 5 ? Dans l'exercice 6 ?*
- 3 - ***A présent, lisez le paragraphe et dites quel est l'objet de sa description.***
- 4 - *A quoi sert la première phrase du paragraphe ?*
- 5 - *Quelle est la logique descriptive suivie par l'auteur depuis « Son nez s'était aplati... » (L. 3) jusqu'à « ...poisson pourri » (L. 7) ?*
- 6 - *Dans ce passage, relevez : un élément apposé placé en milieu de phrase ; un autre placé en fin de phrase.*
- 7 - *A partir de : « Par deux larges trous béants... » (L. 6-7) jusqu'à la fin, quelle est la logique descriptive suivie par l'auteur ?*

1 Déchiqueté, rompu, l'avion gisait sur le ventre,
dans la neige, comme une bête blessée à mort.
Son nez s'était aplati contre un butoir rocheux.
L'une de ses ailes, arrachée, avait dû glisser le
5 long de la pente. L'autre n'était plus qu'un moignon,
dressé sans force vers le ciel. La queue s'était
détachée du corps comme celle d'un poisson pourri.
Par deux larges trous béants, ouverts dans le
fuselage, sortaient des tôles disloquées, des cuirs
10 lacérés, des fers tordus. La neige avait bu l'essence
des réservoirs crevés ; elle était grisâtre alentour.
Çà et là, à de grandes distances de l'épave, des
bosses grises signalaient la présence des cadavres
éjectés par le choc. Le vent continuait de souffler.
15 Tout le sol semblait agité d'un mouvement vague,
ondoyant, hideux.

Henri TROYAT, La Neige en deuil,
Ed. Flammarion



Exercice 9

Lisez le paragraphe ci-dessous, puis suivez les consignes suivantes :

- 1 - Relevez la phrase qui exprime l'impression générale que donne le costume.*
- 2 - Relevez les éléments cités de la ligne 2 à la ligne 13 (jusque «...surmontés de rubans gros comme des choux»). Considérez-les et dites ce que vous remarquez.*
- 3 - Dites pourquoi l'auteur décrit la cape à la fin de la description.*
- 4 - Indiquez le rôle de la dernière phrase.*

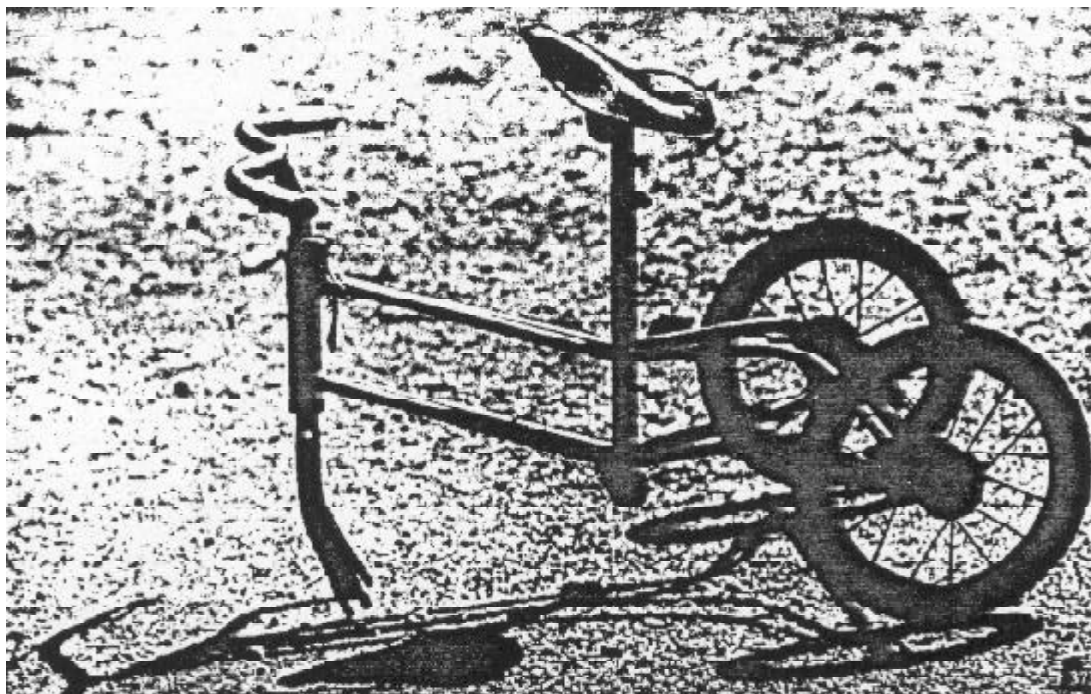
UN COSTUME

1 Matamore avait tiré de son coffre un costume
à la fois bizarre et grotesque. Il comportait un vaste
pourpoint, zébré de bandes diagonales jaunes et
rouges, qui convergeaient vers une rangée de
5 boutons. Une collerette, plissée et amidonnée,
cerclait le col, obligeant le menton à se relever.
Les bords et les entournures étaient garnis d'un
bourrelet saillant. La pointe du pourpoint descendait
fort bas sur le ventre. Des rayures semblables à
10 celles du pourpoint décrivaient des spirales autour
de la culotte. Les bas étaient rouges. Les souliers
l'étaient également, surmontés de rubans jaunes
gros comme des choux. Une cape, déchiquetée,
de mêmes couleurs que le reste du costume, flottait
15 derrière les épaules et descendait jusqu'aux talons.
L'ensemble était inattendu et burlesque.

Théophile GAUTIER,
Le Capitaine Fracasse

Exercice 10

A votre choix, décrivez un objet que vous connaissez, ou l'un ou l'autre des objets représentés par les photos figurant sous l'exercice. - Recopiez votre texte sur le cadre prévu à cet effet (cf : pages suivantes). - Suivez bien les recommandations données à propos de l'exercice 3 page 12. Faites parvenir votre texte à votre formateur-tuteur.





Exercice 11

Lisez le paragraphe ci-dessous, puis répondez à ces questions :

- 1 - A quoi sert la 1^{ère} phrase du texte ?
- 2 - A quoi sert la seconde ?
- 3 - Comment l'auteur structure-t-il son texte de façon que chaque évocation qu'il fait soit bien distincte des autres ?
- 4 - Dans la phrase : **«Ce n'est qu'un long moment après que nous parviennent les uns après les autres les échos sourdement répercutés aux quatre points cardinaux...»** : quel est le groupe de mots qui sert de synthèse aux évocations qui viennent d'être faites ?
- 5 - Quelle est la qualité essentielle de cette description ? : est-ce d'être imagée ? poétique ? ou structurée ?

LA FOUDRE

- 1 Il y a différentes sortes de coups de foudre.
- Nous en notons surtout quatre, très nettement distincts. D'abord, il y a le grondement de tonnerre lointain, précédé par un pâle éclair. Ensuite, vient
- 5 l'éclair vif, suivi du roulement puissant et classique.
- Puis, c'est l'éclair brillant, auquel succède instantanément un claquement sec comme un coup de fouet. Enfin, tout à coup, l'air et la neige s'embrasent de rose, comme si le soleil apparaissait
- 10 brusquement. Tout est alors silencieux. Une vivifiante et douce chaleur nous pénètre tout le corps, lentement, par le sommet du crâne. Ce n'est qu'après un long moment que nous parviennent
- les uns après les autres les échos sourdement
- 15 répercutés aux quatre points cardinaux. Nous serons ainsi foudroyés sans douleur une bonne dizaine de fois...

Jean VERNET, Nos amies les cimes,
Ed. Jean-Susse



Exercice 12

A la manière du texte ci-dessus, composez une description qui évoque trois ou quatre éléments. Ex : « Il y a plusieurs sortes de bruits en forêt... », ou « Il y a plusieurs sortes de bruits dans une rue... » ; ou tout autre sujet à votre choix. Recopiez votre texte dans le cadre prévu à cet effet (page suivante), puis faites le parvenir à votre formateur-tuteur.



Exercice 13 (révision)

Lisez le texte ci-dessous, puis répondez à ces questions :

- 1 - Pourquoi l'auteur a-t-il placé des points de suspension à la fin du 1er paragraphe ?
- 2 - Quel est le rôle des virgules au début du 2ème paragraphe ?
- 3 - Pourquoi l'auteur emploie-t-il des guillemets dans le 3ème paragraphe ?
- 4 - Comment s'appelle le point placé après le mot «**douloureux**» ? Qu'exprime-t-il ? (ligne 14).

OTITE

- 1 Je fus réveillé un soir par une très vive douleur
logée dans le fond de l'oreille. Je n'avais pas
encore jeté mon premier cri que ma mère était déjà
sur pieds. Elle vint au bord de mon lit et me regarda
5 de façon pensive. Ce regard me soulageait.
Pourtant, je me repris à pleurer. Papa était inquiet...
- Le lendemain, au réveil, l'abcès de mon oreille
s'était ouvert tout seul. J'avais encore beaucoup
de fièvre. Maman m'habilla chaudement et
10 m'emmena à l'hôpital.
- J'entrai dans la salle d'examen. Ma mère me
tenait à pleins bras et me disait l'air éperdu : «Je
t'achèterai un poisson rouge, mon chéri. Les
oreilles, c'est si douloureux !» Je me retins de
15 pleurer et je demandai un oiseau.

G. DUHAMEL, Le Notaire du Havre,
Ed. Mercure de France

Exercice 14 (révision)

Chacune des phrases suivantes comporte une faute de français.



1 - Repérez-la, et nommez-la en vous servant de ces intitulés :

- . Faute par conjonction de coordination
- . Faute par participe apposé en tête de phrase
- . Faute par juxtaposition
- . Faute par pronom personnel
- . Faute de temps
- . Phrase sans verbe

2 - Corrigez la faute de façon que la phrase devienne correcte.

Phrases :

- 1 - L'homme moderne est constamment stressé. Il suffit de l'observer dans les rues, dans les magasins ou les transports en commun. On les voit pressés et tendus.
- 2 - Jean souhaite et nous contraint à négocier.
- 3 - L'orage cessa soudainement comme il était venu. Tout à coup, le vent tomba, le ciel bleuit, un grand rayon de soleil éclaire l'horizon. Les oiseaux se mirent à chanter. C'était magnifique.
- 4 - L'adolescent est économiquement dépendant. N'ayant pas de salaire, ses moyens financiers sont restreints.
- 5 - Les publicités qui interrompent les émissions ou les films aux moments les plus passionnants.
- 6 - Les encarts publicitaires nous informent des promotions du jour, de proposer des possibilités de crédit, de faire l'éloge du magasin.

A STOCKER EN MEMOIRE

- Quand je construirai un paragraphe, je me rappellerai que je ne dois pas aller à la ligne en le rédigeant. Un paragraphe est un tout.
- Avant de recopier un paragraphe, je m'assurerai qu'il est bien ponctué. Puis je vérifierai la syntaxe, surveillant particulièrement les points suivants : les pronoms, les éléments apposés, les constructions par coordination ou juxtaposition, les temps employés. Je m'assurerai également que chaque phrase a un verbe principal conjugué.
- S'il s'agit d'un paragraphe descriptif, je me rappellerai les règles de sa construction : impression générale → détails → retour à l'impression globale. J'organiserai l'évocation des détails selon une logique.

A présent, reportez-vous aux différents exercices sur ordinateur de la leçon 11¹.



¹ Note : Le texte qui sert de base aux exercices sur ordinateur est disponible.



TESTS





Test 1

Lisez le texte suivant, puis exécutez ces consignes :

- 1 - Indiquez le rôle de la 1ère phrase du texte.*
- 2 - Relevez les éléments décrits par l'auteur. Considérez-les dans l'ordre où ils apparaissent, et tirez-en une conclusion sur la manière de construire un portrait.*
- 3 - Indiquez le rôle de la dernière phrase du texte.*

UN MARTIEN

1

Qui n'a jamais vu un Martien ne peut s'imaginer l'horreur étrange de son aspect. C'était une grosse masse grisâtre et ronde, de la grosseur d'un ours.

5

Elle sortait péniblement hors de l'astronef. Au moment où elle parut en pleine lumière, elle eut des reflets de cuir mouillé. La face était ronde.

10

Deux grands yeux sombres m'y regardaient fixement. Au-dessous des yeux, il y avait une bouche dont les bords sans lèvres s'agitaient sans cesse et laissaient échapper une sorte de salive. Un appendice tentaculaire, long et mou, tenait lieu de bras et se balançait dans l'air. C'était hideux.

H.G. WELLS,
Le Meilleur des Mondes



Test 2

- 1 - Lisez le paragraphe ci-dessous, puis répondez à cette question : Quel est le plan selon lequel l'auteur a construit sa description ?
- 2 - En utilisant le tableau placé sous le paragraphe, relevez les mots du texte qui s'apparentent à «froides», puis ceux qui s'apparentent à «claire», et enfin ceux qui s'apparentent à «muette».

NUIT SAHARIENNE

Le Sahara a de ces nuits froides qui ont la splendeur claire et muette de nos nuits d'hiver. Un silence de mort règne sur tout ce pays. Le ciel est d'un bleu vert, étoilé à l'infini. La lune éclaire comme un plein jour et dessine les objets avec une étonnante netteté. Sur le sable rose, s'élèvent les grandes euphorbes¹. La lune découpe leurs moindres ombres avec une netteté figée et glacée. Des broussailles font, çà et là, des taches sombres sur le fond lumineux et rosé des sables. Sur des roches, sont posés des vautours. La lune jette sur leurs ailes repliées des reflets de métal. On éprouve une pénétrante sensation de froid, étrange après la chaleur de la journée. Nul bruit. Tout est figé.

Pierre LOTI, Le roman d'un Spahi
Ed. Calmann-Lévy

¹ : cactus géants

froides	claire	muette
.....



Test 3

Les deux textes ci-dessous ont exactement le même contenu : ils décrivent une fleur : «la marguerite». Indiquez lequel vous semble le meilleur et pourquoi.

La marguerite

Ce que nous appelons «une marguerite» est en réalité la réunion d'un million de fleurettes habitant ensemble. La tige unique qui les porte leur fournit la nourriture fabriquée par les racines et par les feuilles. Elles se la partagent sans se donner de coups de pied ni se jeter de bombe. Leur assemblée est paisible, harmonieuse, et belle. L'homme est-il supérieur à la marguerite ?

*

La marguerite

Ce que nous appelons «une marguerite» est en réalité la réunion d'un million de fleurettes habitant ensemble.

La tige unique qui les porte leur fournit la nourriture fabriquée par les racines et par les feuilles.

Elles se la partagent sans se donner de coups de pied ni se jeter de bombe.

Leur assemblée est paisible, harmonieuse, et belle.

L'homme est-il supérieur à la marguerite ?

Test 4

Décrivez à votre choix, en un paragraphe : un paysage, une personne ou un objet. Recopiez ce texte dans le cadre prévu à cet effet page suivante, puis faites le parvenir à votre formateur-tuteur. Lui seul pourra vous dire si vous pouvez ou non faire l'économie de ce chapitre.

CORRIGE DES EXERCICES



Exercice 1

- 1 - L'impression générale du paragraphe est donnée par la phrase : **«Elle pouvait compter cinq ans d'âge et resplendissait de coquetterie mélancolique»**.
- 2 - La phrase qui ramène à cette impression globale est : **«La petite fille semblait née dans l'instant d'avant, fraîchement pétrie d'argile blonde, modelée d'une poignée de désert.»**.
- 3 - Les éléments cités en détail sont : **ses chevilles, ses bras, ses sourcils, sa bouche, un haillon, ses cheveux et sa peau**.

Cinq ans d'âge	Coquetterie	Mélancolique
chevilles de faon semblait née l'instant d'avant fraîche	bracelet d'argent lianes de métal peints fard	langoureux triste

Exercice 2

- 1 - L'impression générale du portrait est donnée par la phrase : **«L'homme est petit, sec comme un criquet»**.
- 2 - Les détails évoquent : **sa peau, son front, sa tignasse, ses dents**.
- 3 - La phrase qui ramène à l'impression générale est : **«Tout en lui est noué et courtaud»**.

petit	sec
étroit courtaud	tannée tendue noué

Exercice 3 : A corriger par le formateur-tuteur.

Exercice 4

Impression
générale

La nuit de septembre était douce à vivre.

Les platanes du boulevard St Germain se succédaient. Ils étaient drus, robustes, gonflés de sève. Des ballons de feuillages, des cumulus de verdure s'épanouissaient ainsi devant les façades. Un éclairage très discret prenait le clocher de l'église par en-bas, à rebrousse-pierre. Des maisons trapues, emplies de dormeurs, entouraient la place. Les feux de signalisation, les feux des enseignes, les feux des lampadaires, se fondaient doucement. Dans cet entrecroisement de lumières, des ombres humaines passaient chargées de promesses ou de drames. Etais-ce l'équilibre de ces vieilles pierres et de cette jeune verdure qui procurait une telle impression de bien-être ? Toujours est-il qu'on s'y sentait heureux...

Détails

Retour à
l'impression
générale

Henri TROYAT,
Les Eyglettères

Exercice 5

La Montagne Fontin

Au bord de la route, non loin des prés marécageux, s'élève la belle montagne Fontin. Le pied en est entouré d'une bande de sable jaune ; puis on y voit des roches nues au-dessus desquelles court une rangée de pins bleu-vert. Plus haut, les flancs du mont se crevassent, striés de petits ruisseaux clairs. Plus haut encore, une ligne de bouleaux se déroule avec ses troncs blancs et son

feuillage d'un violet-roux. Et plus haut enfin, le sable reparaît surmonté d'escarpements rocheux d'un ton rouge éclatant, jusqu'à la forêt de sapins verts dont la dure épaisseur recouvre le sommet. C'est magnifique.

Selma LAGERLOF, Les liens invisibles,
Ed. Librairie Académique Perrin

- 2 - Le paragraphe obéit à une **logique verticale**. L'auteur évoque d'abord le plus bas : le pied de la montagne. Ensuite, le regard s'élève progressivement jusqu'au sommet avec les expressions : «Plus haut», «Plus haut encore», «Et plus haut enfin».
- 3 - Le choix de la logique verticale se justifie puisqu'il s'agit de la description d'une montagne.

Exercice 6

- 1 - L'impression générale est donnée par ces deux phrases : «**Les couleurs en étaient ternes et éteintes : des couleurs mortes, poussiéreuses.**»...«**C'était un paysage exotique.**»
- 2 - Pour construire son paragraphe, l'auteur a suivi la logique de la perspective : du plus proche au plus éloigné.
- 3 - Les éléments donnés en détails sont :
 - **une sorte de lagon**
 - **une ville abandonnée**
 - **de hautes falaises**
 - **un ciel délavé.**

Exercice 7 : Paragraphe corrigé par le formateur-tuteur.

Exercice 8

- 1 - Dans les exercices 1 et 2, **la description porte sur des personnages**. Il s'agit donc de **portraits**.
- 2 - Dans les exercices 4 et 5, **la description a pour objet des paysages**. Dans l'exercice 6, il s'agit d'un **tableau**.
- 3 - Dans l'exercice 8, **c'est une chose qui est décrite : un avion**.

- 4 - La première phrase cite l'objet de la description, et donne l'impression générale.
- 5 - L'auteur décrit d'abord l'avion dans le sens de la longueur : **du nez à la queue**.
- 6 - Dans ce passage, on relève deux éléments apposés :
 - «**Arrachée**» (En milieu de phrase, cet élément est apposé à «l'une de ses ailes»).
 - «**Dressé sans force vers le ciel**» (Cet élément est apposé à «moignon»).
- 7 - L'auteur adopte ensuite une logique centrifuge : il part de l'avion pour décrire l'extérieur, de façon de plus en plus large (la neige... des bosses grises dans la neige... le vent... le sol).

Exercice 9

- 1 - La phrase qui donne l'impression générale est la première du texte : «Matamore avait tiré de son coffre un costume à la fois bizarre et grotesque.».
- 2 - Éléments cités en détail : le pourpoint, la collerette, la culotte, les bas, les souliers. L'auteur décrit donc le costume de **haut en bas**.
- 3 - La cape est évoquée à la fin de la description car elle va « **des épaules au talon** » et couvre donc l'ensemble.
- 4 - La dernière phrase revient à l'impression générale par les adjectifs «inattendu» et «burlesque».

Exercice 10 : A faire parvenir au formateur-tuteur.

Exercice 11

- 1 - La première phrase du texte sert à **poser le thème de la description**. L'auteur va décrire différents coups de foudre.
- 2 - La seconde phrase **annonce le plan** : il y aura quatre évocations au sein de cette description.
- 3 - L'auteur structure son texte **au moyen de termes d'articulation** : d'abord, ensuite, puis, enfin.
- 4 - Les mots suivants font la synthèse des quatre évocations car ils réunissent les différentes sortes de coups de foudre évoqués : «Les uns après les autres, les échos...».
- 5 - La qualité essentielle de cette description est d'être structurée. (Ce sont les termes d'articulation qui lui donnent cette qualité.)

Exercice 12 : A remettre au formateur-tuteur.

Exercice 13

- 1 - L'auteur a placé des points de suspension à la fin du premier paragraphe **pour montrer combien était grande l'inquiétude du père**. Du même coup, il suscite celle du lecteur.
- 2 - Au début du deuxième paragraphe, la virgule **détache en tête de phrase deux compléments circonstanciels de temps** : «Le lendemain, au réveil», etc.
- 3 - L'auteur emploie les guillemets au troisième paragraphe **parce qu'il rapporte les paroles de quelqu'un, en l'occurrence, ici, celles de la maman**.
- 4 - Le point placé après «douloureux» est un point **d'exclamation**. Il traduit à la fois la **crainte et la compassion de la maman**.

Exercice 14

- 1 - **Faute de pronom** : «on les voit pressés, et tendus». Il faut écrire : «on **le** voit pressé, et tendu», puisque le pronom renvoie à «l'homme moderne». En fait, l'auteur est parti d'un singulier global : «l'homme moderne», puis a pensé à un pluriel : «les hommes». C'est une faute qu'on commet souvent.
- 2 - **Faute par coordination** : «On souhaite quelque chose », mais « On contraint quelqu'un à faire quelque chose ». Le premier verbe est de construction directe, le second est de construction indirecte. Ils ne peuvent être unis par une conjonction de coordination. Il faut donc écrire : «Jean souhaite négocier et il nous y contraint».
- 3 - **Faute de temps** : Le temps dominant de ce passage étant le passé simple, le verbe «éclairer» doit être à ce temps. Il faut donc écrire : «Un grand soleil **éclaira** l'horizon.».
- 4 - **Faute de participe apposé en tête de phrase** : Le participe présent «**n'ayant**» doit avoir son sujet exprimé après la virgule. Il faut écrire : «N'ayant pas de salaire, **il** dispose de moyens financiers restreints.».
- 5 - **Cette phrase n'a pas de verbe principal conjugué**. L'auteur a posé une subordonnée relative après le sujet et a oublié de terminer la phrase. Il faut écrire : «Les publicités qui interrompent les émissions ou les films aux moments les plus passionnants **irritent** les téléspectateurs.».
- 6 - **Faute par juxtaposition** : La première proposition contient un verbe à l'indicatif présent : «**informent**». La seconde et la troisième propositions doivent également comporter des verbes à ce mode. Il faut écrire : «... **proposent** des possibilités de crédit, **font** l'éloge des magasins.».

CORRIGE DES TESTS



Test 1

- 1 - La première phrase du texte **présente l'objet de la description : les Martiens**, puis traduit l'impression générale qu'elle suscite : ils sont étranges et horribles.
- 2 - L'auteur décrit successivement :
 - **la masse (forme et couleur)**
 - **la face**
 - **les yeux**
 - **la bouche.**

Cette description va donc de l'ensemble au particulier. Dans l'évocation du visage, elle suit une logique verticale qui descend des yeux jusqu'à la bouche.

- 3 - **Un portrait est toujours organisé. Les notations n'y sont jamais éparses. Elles se rattachent à une logique.**
- 4 - La dernière phrase **ramène à l'impression générale posée par la 1ère phrase : les Martiens sont hideux. C'est en quelque sorte une phrase conclusive qui clôt la description.**

Test 2

L'auteur a organisé sa description selon le plan suivant : du général au particulier.

Il pose d'abord les caractéristiques générales des nuits sahariennes : froides, claires, muettes. Puis, il évoque les détails : le ciel et sa couleur, la lune, le sable, les euphorbes, les broussailles, les vautours. On remarque que ces détails sont évoqués selon une logique dimensionnelle : de l'élément le plus vaste (le ciel) jusqu'au plus petit (les vautours).

froides	claire	muette
glacée froid froid	étoilé éclaire plein jour lumineux reflet	silence nul bruit

Test 3

Le premier texte est meilleur car il est constitué en un seul paragraphe. Le deuxième émiette inutilement ses lignes puisqu'il s'agit de décrire une seule et même fleur, la marguerite.



LEÇON 12

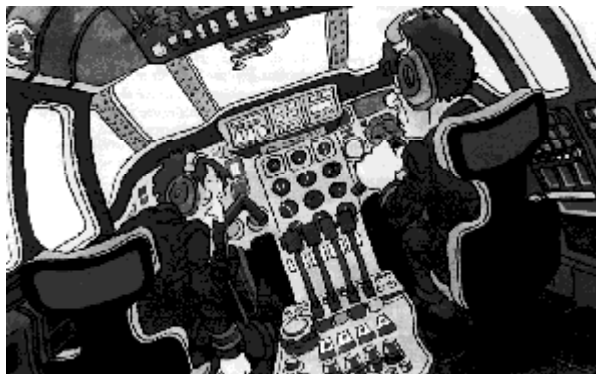


Construire un **paragraphe narratif** :

La rivière s'était couverte peu à peu d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau. En me tenant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, et mon bateau. Je me sentais perdu. Soudain, un bruit cogna contre la coque. J'eus un soubresaut, et une sueur froide me glaça des pieds à la tête. Par un effort violent, j'essayai de me ressaisir. Je pris ma bouteille de rhum et je bus à grands traits. Alors, une idée me vint, et je me mis à crier en me tournant successivement vers les quatre points de l'horizon. Je crus sentir qu'une ombre glissait près de moi. Je poussai un cri ; une voix répondit. C'était un pêcheur. Je lui racontai ma mésaventure. Il mit son bateau bord à bord avec le mien, et tous les deux nous tirâmes sur la chaîne de l'ancre. Elle céda enfin... J'étais libéré.

MAUPASSANT, Contes choisis,
Ed. Albin Michel





L'avion amorça sa descente. Les réacteurs étaient coupés ; on était à cinquante mille pieds. **Soudain**, Yago se pencha en avant comme pour parler. Ses lèvres remuèrent. **Puis** il s'effondra sur le manche. **Immédiatement**, le nez de l'avion plongea et les ailes suivirent. Le Star-Raker était un appareil sensible. Il allait devenir incontrôlable. **Alors**, Hamilton empoigna Yago par le col. Il le tira et le dégagea du manche. Il se cramponna à celui-ci. De toutes ses forces, il le tira en arrière. Rien ne se produisit. L'avion tremblait sous la terrible pression qui s'exerçait sur lui. Hamilton ruisselait de sueur. **Enfin**, le manche commença à céder. Le Star-Raker se redressa et reprit sa ligne de vol.

D. GORDON - Alerte à Mach 3
Ed. Laffont

On peut évoquer en un **paragraphe** une suite d'actions dont l'ensemble constitue un petit événement. Il s'agit alors d'un **paragraphe narratif**.

1 - LE PARAGRAPHE NARRATIF

1.1 - FONCTION

▸ Le paragraphe narratif relate plusieurs actions qui se suivent et constituent un petit événement.

1.2 - CONSTRUCTION

▸ On peut construire un paragraphe narratif de différentes façons :

- a - On peut **jalonner** la narration de **termes de liaison** qui marquent la succession des actions :

"Remontez en surface !". Ces mots claquèrent dans le silence du sous-marin, immergé dans les profondeurs. Cet ordre impérieux semblait s'adresser aussi bien à la pression gigantesque qui menaçait d'écraser le sous-marin qu'à l'ennemi qui le traquait. Gluants de sueur, baignant dans une odeur de moisissure, les hommes ne bougeaient pas. **Puis** l'ordre se répercuta du poste avant au poste arrière, les frappant dans leur chair. **Alors**, les muscles se relâchèrent, délivrés du poids de la peur. Les huit marins du poste central, impassibles, raidis par l'orgueil, redevinrent enfin des hommes.

R. HARDY, Sentinelle perdue,
Ed. Laffont

- b - On peut également narrer en n'utilisant **qu'un terme-starter** à partir duquel l'action principale se déclenche. Il s'agit alors de mot comme "**soudain**", ou "**tout à coup**", etc.

Pierre marchait dans l'herbe détrempée. Il franchit le talus qui ferme la prairie à l'ouest, longea une lande récemment rasée, et redescendit vers le bois de chênes. **Soudain**, il s'arrêta : un étrange petit moine était assis, et marmonnait des choses, un cahier d'écolier à la main. C'était Yves, son petit frère, qui avait rabattu son capuchon sur sa tête, et relisait son journal personnel, se croyant seul.

F. MAURIAC, Le Mystère Frontenac,
Ed. Grasset

- c** - On peut encore narrer **sans utiliser de termes de liaison**. En ce cas, les actions se succèdent et la narration a un double aspect de **rapidité** et de **densité**.

Un panneau de signalisation annonce des virages jusqu'à mi-pente. Ça devient sérieux. Frein ! Frein ! La pédale n'obéit pas, ne résiste pas non plus : elle s'enfonce dans le vide. Sturmer accroche au vol le frein à main. Naturellement, ça ne suffira pas. Il faut ralentir au moteur, redescendre les vitesses. Sturmer emballe son moteur d'un coup d'accélérateur désespéré. La quatrième est passée. Au cadran, l'aiguille est ramenée à soixante. Le châssis, les ressorts, la caisse même geignent sous la secousse. Il reste trente mètres pour réduire encore la vitesse de moitié. Un nouveau coup d'accélérateur arrache au moteur un hurlement de cyclone. La troisième vitesse s'engage. Le virage est tout près maintenant. Au cadran, l'aiguille marque trente.

G. ARNAUD, Le salaire de la peur,
Ad. Julliard

- d** - On peut enfin narrer en évoquant des **actions habituelles**. On marque alors d'emblée le caractère répétitif des actions au moyen de termes adéquats. Ex : "Toutes les semaines", "chaque jour", "le lundi", etc.

Tous les samedis, Manon quittait la Baume vers neuf heures, vêtue d'une robe sombre et d'un chapeau de paille orné d'un ruban. Ugolin savait qu'elle allait à Aubagne. Il la regardait s'éloigner et descendre vers la foule des villes. Alors, il errait dans les collines sur les sentiers préférés de sa bien-aimée, cherchant des traces de son passage : de petites branches brisées, l'empreinte d'une semelle dans le sable... Puis, il s'approchait de la pierre bleue qu'il vénérât car il y avait trouvé quelques reliques : un croûton de pain, un bout de ruban, une petite pelote de cheveux dorés qu'elle avait tirée de son peigne. Il la caressait, il l'embrassait dévotement.

M. PAGNOL, Manon des Sources,
Ed. de Provence

1.3 - TEMPS

▸ La narration se fait toujours à **temps dominant**, qui est généralement l'un des suivants :

Période passée	Période actuelle	Période à venir
passé simple (ou passé composé)	présent	futur

Les autres temps s'alignent sur ce temps dominant (cf : "Bien écrire" - Tome 1 - Leçon 9 p. 341).

Exemples :

On emmena Luc en forêt. On l' <u>avait convaincu</u> entre temps de faire cette promenade. Temps dominant : passé simple Autre temps : plus-que-parfait	On emmène Luc en forêt. On l' <u>a convaincu</u> entre temps de faire cette promenade. Temps dominant : présent Autre temps : passé composé	On emmènera Luc en forêt. On l' <u>aura convaincu</u> entre temps de faire cette promenade. Temps dominant : futur Autre temps : futur antérieur
---	---	---

▸ Quand un paragraphe narratif évoque des actions habituelles qui se sont déroulées dans le passé, le temps dominant est souvent **l'imparfait**, (cf : ci-dessus le paragraphe de Marcel Pagnol).

2 - PARAGRAPHE NARRATIF ET DESCRIPTION

▸ Il arrive qu'une séquence descriptive s'insère dans un paragraphe narratif. Ce dernier est alors construit de cette façon :

narration

Ch. EXBRAYAT, *Le château vert*,
Ed. Albin Michel

A RETENIR

- ▶ Un **paragraphe narratif** relate une suite d'actions dont l'ensemble constitue un petit événement.
- ▶ On peut construire un paragraphe narratif en marquant la succession des actions par **des mots de liaison**. Le paragraphe est alors **logique** et **clair**.
- ▶ On peut encore construire un paragraphe narratif en utilisant un **"terme-starter"**, du type "soudain", "tout à coup" ..., qui lance l'action principale. A ce passage, le paragraphe prend un grand **dynamisme**.
- ▶ On peut également construire un paragraphe narratif **sans aucun terme de liaison**. Les actions se succèdent alors les unes aux autres. Ce type de paragraphe a une **grande rapidité** et une certaine **densité**.
- ▶ On peut enfin construire un paragraphe narratif pour évoquer des **actions habituelles**, particulièrement des souvenirs. En ce cas, on marque le caractère répétitif de ces actions par des mots du type : "Tous les jours", "chaque matin",... etc.
- ▶ Un paragraphe narratif peut comporter une courte **description**. Le paragraphe est alors ainsi construit : **narration description → narration**.

VOCABULAIRE UTILE A LA LEÇON

RELATER : Raconter (synonyme : narrer).

JALONNER : Marquer les différentes étapes d'un parcours au moyen de points de repères. On peut jalonner un paragraphe narratif au moyen de termes de liaison (d'abord... puis... alors, etc.). Ces mots marquent les différentes étapes du récit.

TERME-STARTER :

Terme qui marque le départ d'une action et son jaillissement subit :

Soudain, la vitre vola en éclats.

NARRATION :

Récit composé d'une suite d'actions.

TEMPS DOMINANT :

Le temps le plus utilisé dans un texte. Les autres temps s'alignent sur lui. Exemple, dans le texte ci-dessous, le passé simple est le temps dominant.

Avec une pince, le vétérinaire **retira** l'écharde. Auparavant, il avait débridé la plaie. Puis il **désinfecta** la blessure et posa un pansement. Il **promit** qu'il repasserait le lendemain.

PASSE SIMPLE :

Temps qui évoque des actions passées terminées et sans lien avec le présent :

Jules César **mourut** en l'an 52 avant Jésus-Christ.

PASSE COMPOSE :

Temps qui évoque des actions passées terminées, mais en relation avec le présent. (Elles sont proches du présent, ou ont encore des effets durables dans l'actuel).

On **a sonné** à ma porte. Je regarde qui est là.

Comme tu as grandi !

IMPARFAIT : Temps qui évoque des actions passées inachevées. Elles sont présentées en cours de déroulement. L'imparfait est le temps de la description :

Il **pleuvait**. Le sol **était** spongieux. Tout **semblait** triste.

PRESENT : Temps qui évoque des actions actuelles :

Je **baille**. Je me **sens** fatigué.

FUTUR : Temps qui évoque des actions à venir :

Lundi, nous **irons** à Paris.

FUTUR DU PASSE :

Temps qui évoque une action à venir, mais par rapport à une action passée :

Jean assura qu'il **rentrerait** le lendemain.



Exercice 1

Lisez attentivement le paragraphe suivant, puis exécutez ces consignes :

- 1 - Soulignez tous les groupes de mots qui marquent la succession chronologique des actions.*
- 2 - Indiquez le rôle joué par le terme "**enfin**" à la ligne 16.*

LE VIEIL HOMME ET L'ESPADON

1 Depuis une heure, le vieux voyait danser des
taches noires devant ses yeux. La sueur coulait
sur ses joues, et son âcreté salée le cuisait. Elle
cuisait aussi la coupure qu'il s'était faite au front...

5 Il eut un éblouissement. Au même instant, la ligne
lui transmet une secousse formidable. Il se
cramponna des deux mains. C'était aigu, c'était
dur, c'était lourd... Le poisson heurtait le filin de
plein fouet. Il recommença plusieurs fois. Au bout

10 d'un moment, il cessa de le faire, et se mit à tourner
lentement. Le vieux prit un peu d'eau de mer et se
la passa sur la tête. Au tour suivant, le dos du
poisson sortit de l'eau. Toutefois, il était un peu
trop loin de la barque. Au tour d'après, il était

15 encore trop éloigné, mais il sortait de l'eau
davantage... Enfin, le poisson se redressa et
entama un nouveau cercle. Alors, le vieil homme
rassembla ce qui lui restait de force, de courage et
de fierté. Il souleva le harpon aussi haut qu'il put
et, de toutes ses forces, il le planta dans le flanc du
poisson.

E. HEMINGWAY, le Vieil homme et la mer,
Ed. Gallimard



Exercice 2

- 1 - *Lisez attentivement le paragraphe suivant, puis soulignez les termes de liaison qui marquent la succession chronologique des actions.*
- 2 - *Indiquez le nombre d'épisodes que vous distinguez dans ce récit et essayez de donner un titre à chacun d'eux (Ex : 1 - Arrivée au sommet).*
- 3 - *Dites pourquoi l'auteur a placé des points de suspension après "normales" (ligne 11).*
- 4 - *Indiquez le rôle des deux points à la ligne 22.*

ORAGE SUR LA MONTAGNE

1 Ils devinèrent que l'ascension était terminée
à l'énorme rafale de vent qui faillit les coucher sur
la cime. Puis le calme revint... et dans le brouillard,
ils distinguèrent une forme humaine qui se penchait
5 sur eux. L'étrange silhouette flambait tout
doucement. De légères flammes bleues la
parcouraient en tous sens. La tête paraissait
auréolée de feu. "La foudre est sur la Vierge",
murmura Georges. Lorsqu'ils furent tout près de la
10 statue, celle-ci avait repris ses dimensions
normales... mais sur sa robe couraient toujours les
petites flammèches bleues. Alors, d'étranges bruits
emplirent l'air. Cela arrivait comme un
bourdonnement aux oreilles des grimpeurs. En
15 même temps, il leur sembla qu'une main tirait leur
chevelure. "Les abeilles bourdonnent ! La foudre
est sur nous ! Vite, partons !" Les trois hommes se
jetèrent dans le ravin par où ils étaient montés. Ils
dévalèrent les gros blocs de pierre avec frénésie.
20 Quand ils furent un peu en retrait du sommet, Jean
poussa ses deux compagnons dans un abri
rocheux. Il était temps : avec un fracas titanesque,
la foudre s'abattit sur le sommet qu'ils venaient de
quitter.

R. FRISON-ROCHE, Premier de Cordée,
Ed. Arthaud



Exercice 3

*Les phrases ci-dessous appartiennent au même paragraphe narratif, mais elles sont présentées pêle-mêle. En vous fondant sur les termes de liaison et le sens des phrases, **reconstituez le paragraphe**. Soulignez ensuite, dans le paragraphe, les termes de liaison qui marquent la succession chronologique des actions.*

LA DANSE DE L'AIGLE

- 1 - Souvent ces chants ressemblent à des lamentations.
- 2 - La tribu est rassemblée, assise en cercle ; les tambours entrent en action.
- 3 - Soudain, d'un bond prodigieux, *l'Aigle* jaillit dans le cercle.
- 4 - Puis, c'est au tour des hochets de retentir, accompagnés par des chants lancinants qui montent des poitrines.
- 5 - Le rythme se fait ensuite plus rapide.
- 6 - Un autre danseur saute à son tour dans le cercle, c'est *le Chasseur*.
- 7 - Un danseur paré des plumes de l'oiseau mime ainsi le vol majestueux et puissant du rapace.
- 8 - Puis *le Chasseur* fait le geste de tendre son arc et de décocher une flèche.
- 9 - Pendant un temps très long, tous deux vont ruser et mimer la chasse.
- 10 - Nous assistons alors à la longue agonie de *l'Aigle*, jusqu'à ce qu'il tombe dans la poussière, mort.
- 11 - Avec d'innombrables précautions, ils transportent *l'Aigle* sous une tente : ils le ressusciteront.
- 12 - C'est à ce moment que le sorcier et ses aides entrent dans le cercle.

Exercice 4

*A la manière des textes ci-dessus, évoquez **en un paragraphe** un petit événement composé de plusieurs actions. Vous utiliserez **des termes de liaison** pour marquer la succession chronologique des actions. Vous veillerez à bien maîtriser les temps du texte (cf : dans la leçon 11, le paragraphe 1-3). Vous suivrez également les conseils donnés dans la leçon précédente à l'exercice. Vous recopierez votre texte dans le cadre figurant page suivante. Vous enverrez votre travail à votre formateur-tuteur.*

Edition TNT



Exercice 5

Lisez le paragraphe présenté page suivante, puis suivez ces consignes :

1 - Indiquez la raison pour laquelle ce souvenir de chasse est narré ; choisissez votre réponse parmi les suivantes :

- a - Pour mettre en évidence le tableau de chasse des chasseurs.**
- b - Pour montrer la sensibilité douloureuse dont sont capables les oiseaux.**
- c - Pour montrer la rapidité des réflexes des chasseurs.**

2 - Vous trouverez ci-après les dix actions relatées par le texte dans l'ordre où elles se succèdent. Indiquez celle dont l'auteur privilégie l'arrivée dans le texte. Dites comment il s'y prend pour ce faire.

- Action 1 : deux oiseaux glissèrent**
- Action 2 : Je tirai.**
- Action 3 : Un oiseau tomba.**
- Action 4 : Un oiseau cria.**
- Action 5 : Il se mit à tourner.**
- Action 6 : Karl tira.**
- Action 7 : Je vis une chose noire tomber.**
- Action 8 : J'entendis le bruit d'une chute.**
- Action 9 : Mon chien me rapporta l'oiseau.**
- Action 10 : Je les mis dans le même carnier.**



3 - Indiquez pourquoi l'auteur place des points de suspension après "ciel" (l. 8).

SOUVENIR DE CHASSE

1 Le jour se leva, clair et bleu. Deux oiseaux, le
col droit et les ailes tendues, glissèrent
brusquement sur nos têtes. Je tirai. L'un d'eux
tomba presque à mes pieds. C'était une sarcelle
5 au ventre d'argent. Alors, dans l'espace au-dessus
de moi, une voix d'oiseau cria. Ce fut une plainte
courte, répétée, déchirante. La petite bête épargnée
se mit à tourner dans le bleu du ciel... en regardant
sa compagne morte que je tenais entre mes mains.
10 Jamais gémissement de souffrance ne me déchira
le coeur dans l'appel désolé de ce pauvre animal.
Karl tira. Ce fut comme si on avait coupé la corde
qui tenait suspendu l'oiseau. Je vis une chose
noire qui tombait. J'entendis dans les roseaux le
15 bruit d'une chute. Mon chien me le rapporta. Je les
mis, froids déjà, dans le même carnier.

Guy de MAUPASSANT, Contes choisis,
Ed. Albin Michel



Exercice 6

- 1 - Cherchez le terme de liaison qu'on a effacé dans le texte à l'endroit marqué par ce signe :
- 2 - Dites pourquoi l'action exprimée dans cette phrase justifie d'être introduite par un terme-starter.
- 3 - Indiquez pourquoi l'auteur a placé des points de suspensions après "fenêtres" (ligne 5).
- 4 - A la fin du paragraphe, depuis : "En un instant, l'auberge se réveilla..." , jusque "le tocsin éclata", l'auteur aurait pu faire quatre phrases. Il a préféré ne faire qu'une seule phrase formée de quatre propositions séparées par une virgule. Indiquez l'effet produit par cette succession de courtes propositions.

AU FEU !

1 Il pouvait être une heure du matin ; tout le
 bourg dormait. J'écrivais dans ma chambre.
 , je m'aperçus que mon papier était devenu
 rouge sous ma plume, je levai les yeux ; je n'étais
5 plus éclairé par ma lampe, mais par mes fenêtres...
 Je les ouvris, je regardai. Une grosse voûte de
 flamme et de fumée se courbait au-dessus de ma
 tête avec un bruit effrayant. C'était tout simplement
 l'hôtel voisin du mien qui avait pris feu et qui
10 brûlait. En un instant, l'auberge se réveilla, tout le
 bourg fut sur pied, le cri : "Au feu ! Au feu !" emplit
 les rues et les quais, le tocsin éclata.

V. HUGO, Le Rhin

Exercice 7

*Le paragraphe ci-dessous fait suite au récit suivant : "Chaque nuit, les habitants d'une maison entendent marcher au-dessus d'eux. Ils décident d'organiser un guet dans le grenier. Cet affût rassemble Colette, la maîtresse de maison, et ses deux neveux : Roland et Bertrand." Lisez le paragraphe, et relevez **le terme-starter** utilisé par l'auteur. Puis imaginez la suite du paragraphe. Notez bien que le texte est rédigé au passé.*

*Si cette consigne ne vous inspire pas; imaginez sous forme d'un paragraphe la suite du texte précédent (Exercice 6 : "Au feu") - ou encore, relatez un souvenir personnel dont l'action essentielle sera introduite par un **terme-starter**.*



Quel que soit votre choix, recopiez votre texte dans le cadre prévu à cet effet page suivante, et envoyez-le à votre formateur-tuteur.

LE GUET

La lune blanchissait une longue piste de lumière où les rats avaient laissé quelques épis de maïs rongés. Nous nous tînmes dans l'obscurité derrière la porte à demi ouverte, et nous nous ennuyâmes pendant une bonne demi-heure en regardant le rayon de lune bouger, devenir oblique, lécher le bas des charpentes. Soudain, Roland me toucha le bras : on marchait au bout du grenier.

COLETTE, La Maison de Claudine,
Ed. Ferensci

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Exercice 8

Lisez le paragraphe ci-dessous, puis répondez à ces questions :

- 1 - Y a-t-il des mots de liaison marquant la succession des actions ?*
- 2 - Quel est l'effet qui résulte de cette construction ?*

GUERRE PLANETAIRE

Un affreux message vient de tirer les terriens du doux sommeil dans lequel ils étaient plongés depuis dix ans. La colonie humaine de la planète Pluton vient de se déclarer indépendante. Elle se révolte contre les lois de l'humanité. Toutes les communications interplanétaires sont interrompues. Sous la direction d'un chef chevelu nommé Orphée, les hommes de Pluton déclarent qu'ils se retranchent de la course de l'humanité vers le progrès. Orphée dit que nous avons assez regardé en avant et qu'il veut regarder en arrière. Il annonce qu'il renonce à la civilisation et à son mortel ennui. Il dit qu'il veut recommencer à transpirer et à semer du blé. Stupeur ! Cet homme entraîne dans sa folie les 600 millions d'hommes qui peuplent sa planète. Il dit que si on ne lui laisse pas vivre la vie qui lui plaît, Pluton conquerra sa liberté par la guerre. Tous les hommes de la terre sont immédiatement mobilisés...

R. BARJAVEL, *Le Prince blessé*,
Ed. Flammarion



Exercice 9

- 1 - Répondez aux mêmes questions que celles posées pour l'exercice précédent.
- 2 - Indiquez le temps dominant du texte.

SUR LA PLAGE

On a couru sur la plage d'Hendaye, Oncle Boy et moi. J'ai dévoré la pureté de la plage, les bras grands ouverts. Luis, tout en courant, s'est coiffé d'un bonnet de bain en toile rouge. On a semé tout le monde. On a couru sur le sable mouillé. Nos pieds ont laissé des traces luisantes : quatre chemins de traces. Je me suis retournée pour les regarder, c'était émouvant. Nous avons croisé des gens que je connaissais. Ils m'on crié : "Bonjour, Hildegarde, tu es bien pressée !" Il y en avait qui cherchaient des coquillages, d'autres qui conduisaient leurs enfants à la mer. Ils étaient lents. Nous, nous étions rapides. A un moment il m'a semblé que mon âme sortait de mon corps. Je n'étais plus que mon corps dans mon maillot rose, que ma peau dans le vent frais de la course. Bientôt, la mer allait me recevoir. Nous avons traversé sans ralentir une grande flaque. L'eau a jailli autour de nous. Elle a mouillé nos maillots. Nous avons plongé en même temps dans la même vague, sous le même bourrelet d'écume. Oncle Boy a crié : "Que c'est bon ! Que nous sommes heureux !" Moi, je l'ai imité. J'ai secoué mon visage, mes cheveux, et j'ai crié : "Nous sommes heureux, heureux, heureux."

Christine de RIVOYRE, Boy,
Ed. Grasset



Exercice 10

Suivez l'une ou l'autre des deux consignes suivantes :

Consigne 1: Prolongez d'un **paragraphe** le texte de Barjavel (exercice 8) en gardant le même procédé de construction.

Consigne 2: Relatez en un **paragraphe** un souvenir, à la manière de Christine de Rivoyre.

Quelle que soit la consigne choisie, recopiez votre paragraphe dans le cadre prévu à cet effet page suivante, et envoyez-le à votre formateur-tuteur. (Attention ! : revoyez bien les conseils de rédaction donnée dans la leçon 11 à propos de l'exercice 3.)



Edition TNT



Exercice 11

- 1 - Dans le paragraphe ci-dessous, relevez l'expression qui marque qu'on évoque des actions habituelles.
- 2 - Indiquez le temps dominant du texte.

EN CE TEMPS-LA

Quand j'étais enfant, l'électricité n'était pas encore apparue dans mon village. On accrochait au mur du corridor une lampe Pigeon, dont la flamme résistait au courant d'air. Dans la salle où l'on se tenait, on allumait une suspension qui dessinait sur la table un cercle de lumière dorée, tandis que les angles de la pièce demeuraient dans une pénombre teintée de vert. Chacun montait dans sa chambre avec une bougie. Quand nous allions dîner chez mon parrain, nous nous mettions en route avec des lanternes, dont la flamme tremblante faisait naître des fantômes sur la neige. Il existait bien des réverbères, mais ils éclairaient si peu ! En ce temps-là, les nuits étaient plus noires, les hivers plus froids, les heures plus lentes, les journées plus remplies. Le progrès a illuminé les ténèbres, apporté la chaleur et la vitesse, mais il a aussi créé l'agitation, le temps perdu et l'esclavage des loisirs.

P. GAXOTTE, Mon village et moi,
Ed. Flammarion



Exercice 12

- 1 - Dans le paragraphe ci-dessous, relevez la phrase qui marque que les actions évoquées ont un caractère habituel.
- 2 - Indiquez le temps dominant du texte.
- 3 - Soulignez les termes de liaison qui jalonnent le paragraphe.

APRES LA CLASSE

Ma vie d'écolier était paisible. Lorsque la classe était finie, une longue soirée de solitude commençait pour moi. Mon père transportait le feu du poêle de la classe dans la cheminée de notre salle à manger. Peu à peu, les derniers gamins attardés abandonnaient l'école refroidie où roulaient des tourbillons de fumée. Il y avait encore quelques jeux, galopades dans la cour. Puis la nuit venait. Les deux élèves qui avaient balayé la classe portaient bien vite, leur panier au bras... Alors, tant qu'il y avait une lueur de jour, je restais au fond de la mairie, enfermé dans le cabinet des archives, et je lisais, assis sur une vieille bascule. Lorsqu'il faisait noir et que le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin. Ma mère avait commencé de préparer le repas. Je la regardais s'activer dans l'étroite cuisine où vacillait la flamme d'une bougie.

A. FOURNIER, Le Grand Meaulnes

Exercice 13

- Suivez l'une ou l'autre des consignes suivantes :

Consigne 1 : Evoquez en un paragraphe un souvenir d'enfance qui ait un caractère habituel.

Consigne 2 : Evoquez en un paragraphe un moment de votre vie présente qui ait un caractère habituel.

- Quelle que soit la consigne choisie, recopiez votre paragraphe dans le cadre présenté page suivante, et envoyez-le à votre formateur-tuteur (Respectez bien les consignes de rédaction données dans la leçon 11 à propos de l'exercice 3).



bien écrire - tome 2 - leçon 12 - page 23



Exercice 14

- 1 - Dans le paragraphe suivant, délimitez les séquences narratives ainsi que la description qui est insérée dans le texte.
- 2 - Indiquez le temps dominant des séquences narratives.
- 3 - Indiquez celui de la description.

SORTIE MATINALE

1 A cinq heures du matin, le marquis prit la
Jeep, sortit du chenil son épagneul breton, traversa
en pétaradant le village endormi et fonça vers le
Grand-Etang de Maubrun. C'était une sorte de lac
5 bordé de haies crochues et de bois tristes. A cette
heure matinale, la brume y flottait encore, mais un
soleil de cuivre semblait naître dans les joncs.
Partout, le ciel mêlait un fluide d'or à des bleus
atténués, à des verts de turquoise morte, à des
10 mauves qui s'étiraient dans la solitude. Le marquis
détacha l'épagneul. Non loin du tilleul en boule, il
retrouva deux sarcelles raidies qu'il avait tuées la
veille. Elles étaient tombées dans un buisson
d'épines. Le marquis rit silencieusement, soupesa
15 les sarcelles dont il admira le miroir bleu des ailes,
puis siffla son chien et rentra.

Michel de SAINT-PIERRE, les Aristocrates

Exercice 15

- 1 - Lisez le paragraphe suivant et repérez l'endroit où la description commence, puis celui où elle finit.
- 2 - Dites pourquoi les séquences narratives sont, dans leur ensemble, à l'imparfait comme la description.

L'hiver me fut toujours étranger. Durant les mois où il régnait sur nos contrées, j'étais séparé de la nature. Une vapeur me cachait les montagnes. Les prés inondés luisaient, mais au bord d'un ruisseau inaccessible. Le sol n'était que boue glacée. Je haïssais l'hiver. Toute joie, en cette saison, naissait de ce qui me protégeait de son atteinte : on allumait des flambées dans la chambre de maman. On allumait ces lampes si douces d'autrefois dont la flamme s'étirait dans le verre, et je lisais Jules Verne à leur lumière, un sac de chocolats sur les genoux.

François MAURIAC, Hiver
in " La Guirlande des années ",
Ed. Flammarion

Exercice 16

▸ *Suivez à votre choix l'une ou l'autre des consignes suivantes :*

Consigne 1 : *A la manière du paragraphe de l'exercice 14, construisez un court récit que vous entrecouperez d'une description.*

Consigne 2 : *Rédigez un paragraphe dédié à une saison, à la manière du texte de l'exercice 15. Vous pourrez l'appeler ainsi : "Été adoré", ou "Printemps béni", ou "Automne haï", etc. Vous le construirez selon la structure du paragraphe de François Mauriac : Narration → description → narration.*

▸ *Quelle que soit la consigne choisie, recopiez le paragraphe dans le cadre présenté page suivante, et adressez-le à votre formateur-tuteur.*



Edition TNT *bien écrire - tome 2 - leçon 12 - page 26*

A STOCKER EN MEMOIRE

- Quand j'écris un paragraphe narratif, je dois veiller à **ne pas aller à la ligne**, car un paragraphe est un tout. C'est un texte clos.
- Je dois me souvenir également que je dispose de plusieurs constructions possibles : jalonnement par termes d'articulation, emploi d'un seul terme-starter, absence de termes de liaison. Cela dépend de ma narration : si mon récit demande à être **ordonné, j'emploie des termes de liaison**. Si mon récit demande à être **vif et enlevé, je n'emploie aucun terme de liaison**. Si mon récit comporte **une action particulièrement subite et dynamique, j'emploie un terme-starter**.
- Dans tous les cas, **je contrôle mon style**. Je veille à ce que chaque phrase ait un verbe central conjugué, et à ce qu'elle soit bien ponctuée. Je choisis pour ma narration un temps dominant et je le maintiens dans tout le paragraphe ; j'ajuste sur lui les autres temps. Je contrôle les points délicats de la syntaxe : pronoms, éléments apposés en tête de phrase, etc.

A présent, reportez-vous aux différents exercices sur ordinateur de la leçon 12¹.



¹ Note : Le texte qui sert de base aux exercices sur ordinateur est disponible.



TESTS





Test 1

- 1 - *Lisez le paragraphe suivant, et soulignez les mots de liaison qui marquent la succession des actions.*
- 2 - *Indiquez le temps dominant du paragraphe.*

UNE VOITURE CAPRICIEUSE

Nous venions de nous engager dans la partie la plus en pente de la côte. Mon père saisit le frein à main et murmura : "Il serait préférable de ne pas aller trop vite". Puis il ne dit plus rien. Nous étions tous saisis d'une légère angoisse. Nous arrivions au tournant de la route. Devant nous se présentaient un petit fossé, un talus modeste et le mur d'une propriété. J'entrevis tout cela rapidement. Soudain, la voiture vira à droite au lieu de s'engager vers la gauche, piqua dans le petit fossé, se débarrassa de ses trois passagers, et fonça vers la muraille. Nous étions dans l'herbe, jambes par-dessus tête. Aussitôt, je me relevai ; les deux autres en firent autant. Je vis mon père courir après son chapeau, le ramasser, le broser, et se tourner vers nous en souriant : "C'est, dit-il, le phénomène du dérapage."

G. DUHAMEL, *Vue de la Terre promise*,
Ed. Mercure de France



Test 2

Lisez le paragraphe suivant, puis répondez à ces questions :

- 1 - Le paragraphe est-il pourvu de mots de liaison ?*
- 2 - Quelle est l'impression produite par ce genre de construction ?*

UN FAMEUX COMBAT

Il était impossible de rien distinguer. Les deux armées s'étaient enfoncées l'une dans l'autre. Les triques ne servaient à rien. On s'étreignait, on s'étranglait, on se déchirait, on se griffait, on s'assommait, on se mordait, on arrachait des cheveux. Des manches de blouses et de chemises volaient au bout des doigts crispés. Les coffres des poitrines, heurtés de coups de poing, sonnaient comme des tambours. C'était sourd et haletant. On n'entendait que des grognements, des hurlements, des cris rauques inarticulés : han ! ahi ! ran ! pan ! crac ! ahan... Tout cela se mêlait effroyablement. C'était une immense mêlée de croupes et de têtes, de bras et de jambes, qui se nouaient, se dénouaient, se roulaient, se déroulaient pour recommencer encore...

L. PERGAUD, La Guerre des Boutons,
Ed. Mercure de France



Test 3

- 1 - Lisez le paragraphe suivant, puis répondez à ces questions :
 - a)- Le texte est-il purement narratif ? ou narratif et descriptif ? [Dans ce dernier cas, délimitez les différentes séquences du texte : **N** (narration) **D** (description)].
 - b - Indiquez le temps dominant du texte du début jusqu'à : " s'empara de moi. " (lignes 15-16).
- 2 - Indiquez le temps dominant du texte depuis : "Ils appartenaient..." (ligne 18) jusque... "un côté bestial" (ligne 23).
- 3 - Indiquez le temps dominant de la fin du texte.

LA PIERRE NOIRE

1 Je m'éloignai de la taverne et traversai à
grands pas le village. Le silence régnait dans
Stregoicavar. Les villageois étaient rentrés chez
eux. Je montai entre les sapins qui masquaient les
5 flancs de la montagne. Je parvins aux
escarpements et fus un peu surprise de remarquer
que la clarté de la lune leur donnait une apparence
étrange, celle de ruine de remparts. Je m'arrachai
à cette hallucination, et, ayant franchi le plateau, je
m'engouffrai dans l'obscurité inquiétante des bois.
10 Tout à coup, je débouchai dans une clairière où un
grand monolithe se dressait de toute sa hauteur. A
ses côtés, une pierre formait une sorte de siège
naturel. Je m'y assis ; je m'y endormis. Quand je
rouvris les yeux, une grande frayeur s'empara de
15 moi. La clairière n'était plus déserte. Une foule de
gens s'y pressaient. Ce n'étaient pas des habitants
de Stregoicavar. Ils appartenaient à une race dont
la taille était plus ramassée et plus trapue, le front
plus bas, le visage plus large. Un grand nombre
20 portait des peaux de bêtes sauvages et l'apparence
générale, tant chez les hommes que chez les



25

femmes, avait un côté bestial. Soudain, l'un d'eux se dirigea vers le monolithe et alluma une sorte de brasier d'où s'éleva une abominable et nauséabonde fumée jaune. Elle s'enroula curieusement autour de la pierre comme un reptile énorme et incertain.

R.E. HOWARD, La Pierre noire,
Ed. Bourgeois

Test 4

*Construisez un **paragraphe** narratif pour évoquer un événement. A votre gré, vous construirez votre paragraphe sur le modèle du Test 1, du Test 2 ou du Test 3. Vous recopierez votre production dans le cadre ci-dessous, et vous l'adresserez à votre formateur-tuteur.*

CORRIGE DES EXERCICES



Exercice 1

LE VIEIL HOMME ET L'ESPADON

- 1 Depuis une heure, le vieux voyait danser des taches noires devant ses yeux. La sueur coulait sur ses joues, et son âcreté salée le cuisait. Elle cuisait aussi la coupure qu'il s'était faite au front...
- 5 Il eut un éblouissement. Au même instant, la ligne lui transmit une secousse formidable. Il se cramponna des deux mains. C'était aigu, c'était dur, c'était lourd... Le poisson heurtait le filin de plein fouet. Il recommença plusieurs fois. Au bout
- 10 d'un moment, il cessa de le faire, et se mit à tourner lentement. Le vieux prit un peu d'eau de mer et se la passa sur la tête. Au tour suivant, le dos du poisson sortit de l'eau. Toutefois, il était un peu trop loin de la barque. Au tour d'après, il était
- 15 encore trop éloigné, mais il sortait de l'eau davantage... **Enfin**, le poisson se redressa et entama un nouveau cercle. Alors, le vieil homme rassembla ce qui lui restait de force, de courage et de fierté. Il souleva le harpon aussi haut qu'il put et, de toutes ses forces, il le planta dans le flanc du poisson.

E. HEMINGWAY, le Vieil homme et la mer,
Ed. Gallimard

A la ligne 16, le terme "**enfin**" marque la phase finale de cette pêche : le poisson se présente dans la position idéale pour être pris.

Exercice 2

ORAGE SUR LA MONTAGNE

arrivée au sommet

■ Ils devinèrent que l'ascension était terminée à l'énorme rafale de vent qui faillit les coucher sur la cime. ■ Puis le calme revint... et dans le brouillard,

découverte de la statue électrisée

ils distinguèrent une forme humaine qui se penchait sur eux. L'étrange silhouette flambait tout doucement.

De légères flammes bleues la parcouraient en tous sens. La tête paraissait auréolée de feu. "La foudre est sur la Vierge", murmura Georges. ■ Lorsqu'ils

approche de la statue

furent tout près de la statue, celle-ci avait repris ses dimensions normales... mais sur sa robe couraient toujours les petites flammèches bleues. ■ Alors, d'étranges bruits emplirent l'air. Cela arrivait comme un bourdonnement aux oreilles des grimpeurs. En

perception de bruits

même temps, il leur sembla qu'une main tirait leur chevelure. "Les abeilles bourdonnent ! La foudre est sur nous ! Vite, partons !" ■ Les trois hommes se

départ précipité

jetèrent dans le ravin par où ils étaient montés. Ils dévalèrent les gros blocs de pierre avec frénésie.

■ Quand ils furent un peu en retrait du sommet, Jean poussa ses deux compagnons dans un abri rocheux.

foudroiement du sommet

Il était temps : avec un fracas titanesque, la foudre s'abattit sur les sommets qu'ils venaient de quitter.

R. FRISON-ROCHE, Premier de Cordée,
Ed. Arthaud

- 2 - On distingue **six épisodes** dans ce récit :
- . **Arrivée au sommet**
 - . **Découverte de la statue électrisée**
 - . **Approche de la statue**
 - . **Perception des bruits**
 - . **Départ précipité**
 - . **Foudroiement du sommet.**
- 3 - **Les points de suspension** laissent à penser qu'en dépit de l'adjectif "normales" un danger subsiste.
- 4 - A la ligne 20, les **deux points** introduisent l'explication de la phrase : "Il était temps".

Exercice 3

LA DANSE DE L'AIGLE

La tribu est rassemblée, assise en cercle ; les tambours entrent en action. Puis c'est au tour des hochets de retentir, accompagnés par des chants lancinants qui montent des poitrines. Souvent ces chants ressemblent à des lamentations. Le rythme se fait ensuite plus rapide. Soudain, d'un bond prodigieux, l'Aigle jaillit dans le cercle. Un danseur paré des plumes de l'oiseau mime ainsi le vol majestueux et puissant du rapace. Un autre danseur saute à son tour dans le cercle, c'est le chasseur. Pendant un temps très long, tous deux vont ruser et mimer la chasse. Puis le Chasseur fait le geste de tendre son arc et de décocher une flèche. Nous assistons alors à la longue agonie de l'Aigle, jusqu'à ce qu'il tombe dans la poussière, mort. C'est à ce moment que le sorcier et ses aides entrent dans le cercle. Avec d'infinies précautions, ils transportent l'Aigle dans une tente ; ils le ressusciteront.

William CAMERS, Mes ancêtres les Peaux-Rouges,
Ed. de La Farandole

Exercice 4

A envoyer au formateur-tuteur.

Exercice 5

- 1 - Ce souvenir de chasse est narré pour montrer la sensibilité douloureuse dont sont capables les oiseaux.
- 2 - **Action 4 : un oiseau cria.**
C'est autour de cette action que se construit tout le récit et que celui-ci prend son caractère émouvant.
L'auteur privilégie cette action en l'introduisant par "**Alors**".
- 3 - L'auteur a placé des **points de suspension** après "**ciel**" pour nous donner la dimension du désarroi de l'oiseau qui tourne au-dessus de sa compagne morte.

Exercice 6

- 1 - Il s'agit de : **soudain**.
- 2 - C'est un terme-starter, car l'action qui suit est terriblement inquiétante : le papier est devenu rouge !
- 3 - L'auteur place des **points de suspension** à cet endroit pour nous laisser entendre que ce fait est très insolite. Par ce petit suspense introduit dans le texte, l'écrivain cherche à faire croître notre inquiétude.
- 4 - Cette succession d'actions traduit la **rapidité** de la réaction.

Exercice 7

A envoyer au formateur-tuteur.

Exercice 8

- 1 - Il n'y a aucun terme de liaison.
- 2 - L'effet résultant de cette construction est celui d'une rapidité dans la succession des nouvelles qui aboutit presque, en fin de texte, à l'affolement.

Exercice 9

- 1 - Il n'y aucun terme de liaison.
- 2 - L'effet résultant de cette construction est celui d'une rapidité libre, gaie, légère. L'auteur traduit bien ainsi la course heureuse des deux personnages sur la plage.
- 3 - C'est le passé composé. L'auteur a utilisé ce temps car le souvenir qu'elle conte est encore proche de son présent.

Exercice 10

A envoyer au formateur-tuteur.

Exercice 11

- 1 - L'expression "**Quand j'étais enfant**" évoque des actions habituelles.
- 2 - Quand on évoque au passé des actions habituelles, on emploie l'imparfait.

Exercice 12

- 1 - La première phrase du texte : "**Ma vie d'écolier était paisible**" évoque des actions à caractère habituel.
- 2 - Le temps dominant du texte est l'imparfait.
- 3 - Les termes de liaison qui jalonnent le paragraphe sont :
Lorsque - Peu à Peu - Puis - Alors - Lorsque - Enfin

Exercice 13

A envoyer au formateur-tuteur.

Exercice 14

SORTIE MATINALE

narration

A cinq heures du matin, le marquis prit la Jeep, sortit du chenil son épagneul breton, traversa en pétaradant le village endormi et fonça vers le Grand-Etang de Maubrun. ■ C'était une sorte de lac bordé

description

de haies crochues et de bois tristes. A cette heure matinale, la brume y flottait encore, mais un soleil de cuivre semblait naître dans les joncs. Partout le ciel mêlait un fluide d'or à des bleus atténués, à des verts de turquoise morte, à des mauves qui s'étiraient dans la solitude. ■ Le marquis détacha l'épagneul.

narration

Non loin du tilleul en boule, il retrouva deux sarcelles raidies qu'il avait tuées la veille. Elles étaient tombées dans un buisson d'épines. Le marquis rit silencieusement, souposa les sarcelles dont il admira le miroir bleu des ailes, puis siffla son chien et rentra.

Michel de SAINT-PIERRE, les Aristocrates

- 2 - Le temps dominant des séquences narratives est **le passé simple**. (Rappel : ce sont des actions achevées, bien détachées du passé.)
- 3 - Le temps dominant de la description est **l'imparfait**.

Exercice 15

HIVER DETESTE

narration

L'hiver me fut toujours étranger. Durant les mois où il régnait sur nos contrées, j'étais séparé de

description

la nature. ■ Une vapeur me cachait les montagnes. Les prés inondés luisaient, mais au bord d'un ruisseau inaccessible. Le sol n'était que boue

narration

glacée. ■ Je haïssais l'hiver. Toute joie, en cette saison, naissait de ce qui me protégeait de son atteinte : etc.

- 2 - Comme la description, les séquences narratives dans leur ensemble sont à l'imparfait. En effet, l'auteur évoque des souvenirs qui ont un caractère habituel. C'est tous les ans qu'il détestait cette saison.

Exercice 16

A envoyer au formateur-tuteur.

CORRIGE DES TESTS



Test 1

- 1 - Les mots de liaison qui marquent la succession des actions sont :
Puis - Soudain - Aussitôt.
- 2 - Le temps dominant du paragraphe est **le passé simple.**

Test 2

- 1 - Le paragraphe **ne comporte pas de mots de liaison.**
- 2 - Ce genre de construction **traduit à la fois la densité des actions, leur rapidité et leur confusion.**

Test 3

- 1 - Le paragraphe est **narratif et descriptif.**
- 2 - La première séquence du texte **est au passé simple.**
- 3 - La seconde séquence **est à l'imparfait.**
- 4 - La fin du texte **est au passé simple.**

LA PIERRE NOIRE

narration

■ Je m'éloignai de la taverne et traversai à grands pas le village. Le silence régnait dans Stregoicavar. Les villageois étaient rentrés chez eux. Je montai entre les sapins qui masquaient les flancs de la montagne. Je parvins aux escarpements et fus un peu surprise de remarquer que la clarté de la lune leur donnait une apparence étrange, celle de ruine de remparts. Je m'arrachai à cette hallucination, et, ayant franchi le plateau, je m'engouffrai dans l'obscurité inquiétante des bois. Tout à coup, je débouchai dans une clairière où un grand monolithe se dressait de toute sa hauteur. A ses côtés, une pierre formait une sorte de siège naturel. Je m'y assis ; je m'y endormis. Quand je rouvris les yeux, une grande frayeur s'empara de moi. ■ La clairière n'était plus déserte. Une foule de gens s'y pressaient. Ce n'étaient pas des habitants de Stregoicavar. Ils appartenaient à une race dont la taille était plus ramassée et plus trapue, le front plus bas, le visage plus large. Un grand nombre portait des peaux de bêtes sauvages et l'apparence générale, tant chez les hommes que chez les femmes, avait un côté bestial. ■ Soudain, l'un d'eux se dirigea vers le monolithe et alluma une sorte de brasier d'où s'éleva une abominable et nauséabonde fumée jaune. Elle s'enroula curieusement autour de la pierre comme un reptile énorme et incertain.

description

narration

R.E. HOWARD, La Pierre noire,
Ed. Bourgeois



LEÇON 13



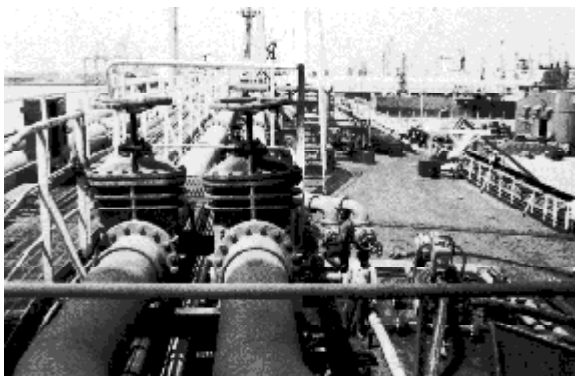
Construire un paragraphe informatif :

Au cours de l'été 89, les incendies de forêt se sont multipliés. Le fléau fut quasiment mondial. En France, les incendies ravagèrent le Sud-Est, les Landes, la Bretagne, et l'île de Beauté. En Italie, en Espagne, au Canada, des centaines de milliers d'arbres et des kilomètres carrés de végétation ont brûlé. Au total, 900 000 hectares de forêts ont été carbonisés. Le mal eut partout les mêmes causes : une sécheresse exceptionnelle, des vents violents, et des actes criminels. Les conséquences furent graves et durables : outre la ruine lamentable de magnifiques paysages, la destruction des forêts eut des incidences sur les équilibres écologiques en diminuant la teneur de l'atmosphère en oxygène. Par ailleurs, les incendies firent des victimes : plusieurs sapeurs pompiers ont péri au feu, victimes de leur devoir.



Septembre 1990

Le baril à 40 dollars !



De ses sept gisements, le Koweït tire 1 900 000 barils de brut par jour.

24 septembre. Un vent de panique souffle depuis ce matin sur les places financières du monde entier : pour la première fois depuis décembre 1980, le prix du baril de brut a crevé le plafond symbolique des 40 dollars. Une hausse vertigineuse puisque le prix de ce même baril se situait aux environs de 16 dollars à la fin du mois de juillet, à la veille de l'invasion du Koweït. Les effets de cette flambée ont été immédiats : à New York, Wall Street a perdu 2,63 %, alors que Frankfurt perdait 4,4 % et que Paris reculait de 1,16 %. La montée du prix du baril est d'autant plus surprenante qu'il n'y a pas pénurie de matière première. La spéculation et la peur vont de pair.
(2.10)

On peut construire un paragraphe pour annoncer **un fait**, puis apporter **de l'information** à propos de ce fait. On dit que c'est alors un **paragraphe informatif**.

Le prix du baril de brut a crevé le plafond symbolique des 40 dollars. C'est une hausse vertigineuse puisque le prix de ce même baril se situait aux environs de 16 dollars à la fin du mois de juillet. Les effets de cette flambée ont été immédiats : à New York, Wall Street a perdu 2,63 %, etc.

1 - LE FAIT

- Le fait est un élément du réel dont l'existence est indiscutable :

Le général De Gaulle est mort en 1970.

John Kennedy a été président des Etats-Unis.

2 - LE PARAGRAPHE INFORMATIF

2.1 - STRUCTURE DE CE PARAGRAPHE

▸ Le paragraphe informatif commence par **l'énonciation d'un fait**. On essaie de formuler celui-ci le plus sobrement possible :

Formulation sobre	Formulation trop longue
Youri Gagarine est le premier homme qui soit allé dans l'espace.	Un homme alla un jour pour la première fois dans l'espace ; il s'appelait Youri Gagarine.

▸ Quand le fait est énoncé, on apporte **de l'information** à son sujet. Mais cette information n'est pas livrée pèle-mêle. On l'organise en **catégories logiques** de façon à bien montrer au lecteur les circonstances dans lesquelles se produit le fait. Généralement, on commence par **décrire** le fait pour que le lecteur puisse bien se le représenter. Puis on évoque **ses causes**, **ses conséquences**, etc.

description →
du fait

causes →

conséquences →

La Régie Renault se sépare de Billancourt.

Dès 1993, il n'y aura plus d'usine dans l'île Seguin, là où Louis Renault s'était installé en 1898. Ne subsisteront que le siège social et les bureaux. La raison de cette décision est essentiellement liée à la vétusté de l'usine, qui date du début du siècle. Par ailleurs, les bâtiments sont difficilement accessibles et peu modernisables. La fermeture de l'usine de Billancourt aura des incidences sociales. En effet, Renault va devoir assurer la reconversion des 4 000 employés qui y travaillent, et les syndicats sont bien décidés à ne pas se laisser faire.

"Chronique de l'année 1989",
Ed. Larousse

▸ Voici les principales catégories logiques qui peuvent être employées pour apporter de l'information sur un fait :

- . **description du fait**
- . **causes**
- . **conséquences**
- . **remédiation au fait**
- . **avenir du fait.**

▸ Toutes ces catégories ne sont pas forcément employées dans un paragraphe. En fait, on choisit les catégories qui conviennent selon le fait qu'on développe et l'information dont on dispose.

	L'Acropole est en péril. ■ Citadelle de la Grèce
description du fait →	Antique, consacrée à Athéna dès le Vème siècle avant Jésus-Christ, l'Acropole est aujourd'hui menacée de délabrement. Ses pierres tendent à s'effriter, voire à se désagréger. ■
causes →	La pollution atmosphérique est responsable de cette situation mais aussi l'usure provoquée par des millions de visiteurs. ■
remédiation au fait →	L'U.N.E.S.C.O. a lancé un appel à la solidarité internationale pour sauver le célèbre site. En attendant que l'atmosphère environnante soit purifiée, cet organisme se propose de restaurer et de consolider l'Acropole, en collaboration avec le gouvernement grec. On va également s'efforcer de canaliser le flot de visiteurs qui se rendent chaque année sur l'Acropole. ■

2.2 - ARTICULATIONS DU PARAGRAPHE INFORMATIF

▸ A l'intérieur du paragraphe informatif, il existe **des articulations**. Celles-ci sont nécessaires pour passer d'une catégorie logique à une autre. En effet, le lecteur a besoin qu'on lui facilite la lecture du paragraphe. On y parvient surtout au moyen de **liaisons** qui indiquent nettement au lecteur quelle catégorie logique on va aborder. Il existe quatre sortes de liaisons :

⤴ La question

▸ C'est une interrogation qui fait comprendre la nature de la catégorie logique qu'on va aborder :

Que faire ? (ouverture de la catégorie : "remédiation")

⤴ La balise

▸ C'est une courte phrase qui comporte le nom de la catégorie logique qu'on va ouvrir :

Les **causes** sont multiples. (Ouverture de la catégorie : "cause")

^ L'enchaînement

▸ C'est une courte phrase qui reprend par un mot, un terme déjà cité dans la catégorie logique précédente. Ce mot peut être un pronom, ou un nom introduit par un adjectif démonstratif :

Le nombre des illettrés ne cesse de croître. En Europe et aux Etats-Unis, on en recense plus de dix millions. **Ils** ont des origines diverses. (ouverture de la catégorie : "description du fait")

En octobre 1988, un orage dévasta la ville de Nîmes. **Ce phénomène** fut soudain et violent. (ouverture de la catégorie : "description du fait")

^ La construction mixte

▸ En fait, il est assez rare qu'on utilise isolément l'un de ces trois procédés. Le plus souvent, on adopte une **solution mixte** qui associe deux, voire trois des procédés précités. Le texte ci-dessous donne une bonne illustration des articulations qu'on peut utiliser dans un paragraphe :

1 **55 % des français ont un animal**
 domestique. Il s'agit d'animaux variés où le chien
 et le chat prédominent massivement. Les
 statistiques vétérinaires indiquent ainsi qu'il y a
5 actuellement 9 millions de chiens et 6 millions de
 chats en France. Ce phénomène concerne surtout
 les villes. Les causes sont à rechercher dans le
 mal de vivre de notre époque. Les citadins y sont
 d'abord coupés de la nature et cherchent à la
10 retrouver à travers un animal. Ensuite, les grandes
 villes génèrent beaucoup de solitude. Les
 personnes seules essaient alors de compenser
 leur isolement par la présence d'un animal. Enfin,
 les relations humaines sont devenues difficiles
15 dans une société compétitive et agressive.
 L'homme les fuit en se réfugiant auprès d'une bête
 familière. Cette situation a des conséquences
 diverses : dans les villes, elle crée un problème

→ balise

construction
→ mixte :
enchaînement
+ balise

constant de malpropreté par le dépôt d'excrément
20 d'animaux sur les trottoirs. Dans l'économie, elle est
sans conteste un facteur dynamisant. Les Français
dépendent en effet, chaque année, un milliard et
demi pour les animaux domestiques. Dans les
25 coeurs, cette situation risque d'instaurer une nouvelle
échelle des valeurs. L'animal y sera peut-être perçu
comme aussi important que l'homme, sinon plus. Le
phénomène ne semble pas devoir régresser à
l'avenir, car celui-ci s'annonce hypertechnologique.
Environné de machines, l'homme cherchera de plus
30 en plus une présence vivante et tendre à ses côtés.
Et l'animal est certes capable de la lui donner.

construction
→ mixte :
enchaînement
+ balise

A RETENIR

- Le paragraphe informatif énonce **un fait** puis apporte **de l'information** à son propos. Cette information est organisée **en catégories logiques** qui évoquent les différents aspects du fait : description, causes, conséquences, etc.
- Une catégorie logique est précédée d'une courte phrase qui l'annonce. Cela s'appelle **une articulation** ou encore **une liaison**. Cette phrase introductrice peut utiliser un ou plusieurs procédés : la question, la balise, l'enchaînement :

Quelles sont les causes de cette catastrophe ?

balise

enchaînement

question

- Catégories logiques et articulations donnent à l'ensemble du paragraphe informatif un **aspect cohérent** qui facilite sa lecture.

VOCABULAIRE UTILE A LA LEÇON

ENONCER

UN FAIT : Enoncer un fait, c'est l'évoquer au moyen de mots. Par exemple, la phrase suivante énonce un fait :

Lino Venture est mort en 1987.

PHRASE SOBRE :

Une phrase sobre est une phrase limitée aux mots qui lui sont essentiels. C'est donc souvent une phrase simple :

Le sida est une maladie virale.

CATEGORIE LOGIQUE :

Une catégorie logique est une partie d'un paragraphe informatif. Elle correspond à un type d'information fourni à propos du fait évoqué.

Ex.: Causes du fait, conséquences du fait, etc.

DESCRIPTION

DU FAIT : Décrire un fait, c'est dire en quelques lignes comment il se présente (sa nature, sa dimension, sa localisation, etc.).

CAUSES

DU FAIT : Citer les causes d'un fait, c'est indiquer le ou les éléments qui ont produit le fait.

CONSEQUENCES

D'UN FAIT : Donner les conséquences d'un fait, c'est signaler les répercussions qu'a le fait. (Note : le mot "conséquence" peut avoir pour synonyme les mots suivants : "effet", "incidence".)

REMEDIATION

AU FAIT : On montre les remédiations possibles à un fait dans le seul cas où celui-ci est négatif. On indique alors les éléments qui pourraient porter remède au fait.

AVENIR

DU FAIT : Evoquer l'avenir d'un fait, c'est ouvrir une perspective sur l'avenir pour montrer l'évolution possible du fait.

ARTICULATION :

Courte phrase qui introduit l'ouverture d'une catégorie logique :

Ex.: D'ores et déjà, les conséquences s'annoncent graves. (technique de "la balise")

ARTICULATION

MIXTE : Articulation qui utilise deux ou plusieurs procédés introducteurs :

Où trouver des remèdes efficaces ? (Cette phrase utilise la technique de la balise par le mot "remèdes" et celle de la question par le point d'interrogation.)



Exercice 1

Choisissez deux éléments parmi les suivants. Pour chacun d'eux, présentez ensuite en une phrase un fait qui s'y rapporte.

- 1 - Rome
- 2 - Jacques Anquetil
- 3 - Van Gogh
- 4 - L'autoroute A1
- 5 - Noël
- 6 - Les Jeux Olympiques

Exercice 2

Voici un paragraphe informatif. Essayez de retrouver le fait qu'il développe. Présentez ce fait en une phrase sobre, sachant qu'il s'est produit le 5 août 1989.

.....

Des pluies diluviennes se sont abattues brutalement sur l'agglomération. L'eau est montée dans les rues en quelques minutes. Elle a atteint plus d'un mètre de haut. Il fallait circuler en barques ou en kayaks. En trois heures, il est tombé 600 millimètres d'eau par centimètre carré sur la sous-préfecture de l'Aude et sa banlieue. Comme à Nîmes en 1988, cette catastrophe a été provoquée par un orage violent. Par suite de brutales variations de la pression atmosphérique, un énorme cumulonimbus s'était formé sur la ville. Il a crevé brusquement. Fort heureusement, les conséquences ont été moins dramatiques qu'à Nîmes. Si les inondations ont provoqué des dégâts matériels dans les bas quartiers de Narbonne, on ne déplore aucune victime. Les sinistres en eux-mêmes sont moins dommageables.



Exercice 3

La formulation de chacun des faits présentés dans la colonne 1 est trop longue. Essayez de la réduire en une phrase plus sobre. Aidez-vous, pour ce faire, du début de phrase proposé dans la colonne 2.

1

- 1 - Les agriculteurs en colère ont bloqué les voies du T.G.V. Atlantique de la Rochelle à Angers, empêchant par là le Président de la République d'inaugurer le fameux T.G.V. Atlantique.
- 2 - Le 7 octobre 1990, à Vaulx-en-Velin, une bataille rangée a opposé, durant toute la nuit, les forces de l'ordre à une centaine de personnes déchaînées, dont beaucoup étaient des jeunes.
- 3 - Revêtu de la longue tunique de cérémonie jaune ocre, le nouvel empereur du Japon a été sacré le 12 novembre 1990 au cours d'une fastueuse cérémonie qui regroupait 2 500 invités, parmi lesquels figurait Michel Rocard.
- 4 - Aux Jeux Olympiques de 1988, le canadien Ben Johnson s'est dopé en prenant des corticoïdes, ce qui lui a valu d'être dépossédé de sa médaille d'or.
- 5 - A l'occasion du Bicentenaire de la Révolution, les chefs d'Etats du monde entier : Bush, Gorbatchev, Kohl, Thatcher, etc. ont été invités à Paris ainsi que des représentants de leur pays : musiciens, danseurs, soldats, etc.
- 6 - Le 22 juillet 1989, devant les spectateurs parisiens haletants, le duel Lemond/Fignon s'est terminé par la défaite du français pour huit petites secondes.

2

Des manifestations d'agriculteurs ont
.....
.....
.....

Le 7 octobre 1990, Vaulx-en-Velin
.....
.....
.....

Le nouvel empereur du Japon a été
.....
.....

Aux Jeux Olympiques de 1988, le
canadien Ben Johnson a été
.....
.....

La France a convié
.....
.....

Le 22 juillet 1989, Greg Lemond a
.....
.....



Exercice 4

Dans le paragraphe suivant, le fait a été mis en gras. Délimitez au moyen de ce signe ■ : les différentes catégories logiques qui le suivent. Identifiez chacune d'elles en portant son nom en marge du texte.

La montagne Sainte-Victoire n'est plus qu'un tas de cendres. Ces deux derniers jours, le Sud-Est de la France s'est transformé en brasier. Des milliers d'hectares de garrigues ont été calcinés. Partout, le sol est noir et pelé. Comme les autres étés les causes du sinistre ont été triples : sécheresse, force du mistral et activité des pyromanes. Les dégâts sont considérables : deux mille hectares sont d'ores et déjà réduits à l'état de cendres. Des dizaines d'habitations ont été détruites.

Chroniques de l'année 1989,
Ed. Larousse



Exercice 5

Même consigne que pour l'exercice précédent.

Il y a près d'un million "d'illettrés fonctionnels" en France. Qui sont-ils ? Quelles sont les personnes que désigne cette appellation ? Ce sont les gens qui ne maîtrisent pas suffisamment la lecture et l'écriture pour les manier correctement. Ils ne comprennent guère ce qu'ils lisent, et sont incapables de rédiger un petit texte. Pourquoi en sont-ils arrivés là ? Deux raisons expliquent principalement leur situation : ou bien ces personnes ont manqué leur apprentissage de la lecture et de l'écriture quand elles étaient enfants ; elles n'ont jamais bien su lire et écrire ; ou bien ces gens ont réussi leur apprentissage, mais ont désappris depuis lors par le jeu de l'inhabitude. A force de ne plus lire et de ne plus écrire, ils ont amoindri leurs capacités. Quelle que soit la cause, le résultat est dommageable. Ces "illettrés fonctionnels" sont dépendants des autres dans de multiples situations de communication. Pour rédiger une lettre, remplir un formulaire, lire un mode d'emploi, ils ont besoin du concours de quelqu'un. L'avenir sera sombre pour eux si rien n'améliore leur situation ; car l'informatisation du monde va requérir la maîtrise de deux langages : le langage informatique et le langage fondamental. On ne pourra posséder l'un si l'on ne maîtrise pas l'autre. Dans ces conditions, les "illettrés fonctionnels" risquent de devenir les citoyens perdus de demain.



Exercice 6

A la suite du fait noté en gras ci-dessous, une catégorie logique vous est donnée. Elle concerne : "**la description du fait**". Poursuivez le paragraphe en imaginant deux autres catégories logiques. Recopiez ensuite l'ensemble du paragraphe et faites le parvenir à votre formateur-tuteur.

En l'an 2 000, nous serons six milliards sur terre. C'est un rapport de l'O.N.U. qui établit ce chiffre. Il se fonde sur une probabilité d'augmentation constante de la population mondiale à raison de 96 millions d'habitants par an. Le rapport précise que 80 % de ces futurs terriens seront originaire des pays pauvres

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Même consigne que pour l'exercice précédent, mais à propos du fait suivant :

Le 27 avril 1986, une catastrophe nucléaire se produisait en U.R.S.S. L'accident eut lieu à Tchernobyl, agglomération située en Ukraine, à quelques kilomètres de Kiev. Un réacteur de la centrale nucléaire entra en fusion et anéantit tous les systèmes de protection de la centrale.

This image shows a full page of white paper with horizontal blue dashed lines, typical of primary school writing paper. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.



Exercice 8

Soit le fait suivant :

Il y actuellement 12 millions de retraités en France.

Vous trouverez ci-dessous, présentées pêle-mêle, les catégories logiques se rapportant à ce fait :

- 1 - *Identifiez chacune des catégories logiques en portant son nom dans le rectangle blanc qui la surmonte.*
- 2 - *Ecrivez le paragraphe en plaçant les catégories logiques dans l'ordre où elles vous semblent devoir se succéder.*

Ce grand nombre de retraités a déjà des incidences sociales et économiques. En effet, le poids des retraités commence à peser sur les actifs. De ce fait, les retraités sont perçus négativement comme des parasites. Cependant, ils dynamisent fortement plusieurs secteurs de l'économie : loisirs, culture, thermalisme, etc. Grâce à eux, par exemple, l'industrie des loisirs ne connaît plus de "morte-saison" et maintient toute l'année un coefficient élevé d'activités.	Ils proviennent de toutes les catégories sociales et regroupent plusieurs classes d'âge de 55 à 95 ans. On peut ainsi distinguer un 3e âge, un 4e âge, voire un 5e âge.	Comment évoluera à l'avenir la masse sociologique que représentent les retraités ? Leur nombre ne fera que croître puisque les "Babies Boum" des années 50 arriveront à la retraite vers l'an 2 000. On assistera à cette époque à une explosion démographique du 3e âge.	Leur nombre est lié à deux facteurs : d'une part, on a abaissé l'âge de la retraite ; d'autre part, on incite les gens à partir en pré-retraite dès qu'une restructuration intervient dans une entreprise.	Il est probable que des mesures s'imposeront alors. Il faudra probablement reculer l'âge de la retraite. Il faudra également inciter les gens à capitaliser davantage pour se constituer une retraite. Il faudra enfin voir l'image de marque du retraité. Dans un pays où 20 millions de personnes seront en retraite, "vieux" ne pourra plus signifier la même chose qu'aujourd'hui.



Exercice 9

Le paragraphe ci-dessous évoque le fait suivant : **"Soixante et un pour cent des automobilistes français ont peur au volant"**. Pour développer ce fait, l'auteur utilise cinq catégories logiques délimitées par ce signe : ■ .

- 1 - Nommez ces catégories figurant à la suite du paragraphe.
- 2 - Soulignez les liaisons existant entre les catégories logiques. Identifiez-les en utilisant ce vocabulaire :

A.S. (articulation simple) <ul style="list-style-type: none">- Enchaînement- Balise- Question	A.M. (articulation mixte) <ul style="list-style-type: none">- Enchaînement + balise- Question + balise- Enchaînement + question, etc.
--	--

- 1 **Soixante et un pour cent des automobilistes**
- français ont peur **au volant**. ■ Cet échantillon de population comporte autant d'hommes que de femmes et regroupe des âges très différents. On y
- 5 trouve, en effet, des conducteurs chevronnés aussi bien que de jeunes détenteurs du permis. C'est donc un pourcentage varié d'automobilistes qui se dit inquiet au volant. ■ En fait, cette peur n'étonne pas quand on sait que 12 000 personnes meurent
- 10 chaque année sur les routes et qu'un français sur deux compte une victime de la route dans sa famille ou parmi ses proches. ■ Cette crainte de la route n'est pas sans incidences sur le comportement des automobilistes. Si elle incite
- 15 certains à la prudence, elle provoque chez d'autres des hésitations qui causent parfois des accidents. ■ Que faire pour maîtriser cette situation ? Les mesures envisagées sont à la fois répressives et éducatives. C'est ainsi qu'on va renforcer les
- 20 sanctions s'appliquant aux fautes graves : excès de vitesse, alcoolémie, refus de priorité, etc. Parallèlement, on va sensibiliser le public aux



incidences corporelles des accidents de la route,
par le moyen d'émissions télévisées. Enfin, on
25 continuera d'apprendre très tôt aux écoliers le code
de la route. ■ Semblables mesures suffiront-elles à
rassurer les conducteurs ? A la sécurité routière, on
n'ose l'affirmer car le pronostic pour l'avenir reste
incertain. En fait, tout dépendra des résultats
30 qu'obtiendront les nouvelles mesures mises en place,
comme tout dépendra de la permanence de ces
résultats. La peur au volant est liée à l'hécatombe
routière : si cette dernière diminue, la psychose de
la route s'atténuera ; sinon, elle subsistera et
35 probablement s'aggraver. ■

Catégorie 1 :
Catégorie 2 :
Catégorie 3 :
Catégorie 4 :
Catégorie 5 :

Exercice 10

Même consigne que pour l'exercice précédent :

Le 20 septembre 1989, un avion commercial
1 **explose en vol.** ■ Il s'agit d'un DC. 10 de la T.W.A.,
assurant la liaison Dakar-Paris. L'appareil se
désintègre quarante minutes après son décollage.
Ses débris s'éparpillent dans le désert du Ténéré.
5 ■ Le bilan s'avère lourd. On ne dénombre aucun



survivant parmi les 171 passagers. Tous ont péri.

10 ■ Immédiatement, une enquête s'engage pour rechercher les causes de l'accident. Elle conclut à un attentat car des traces de pentrite, explosif très puissant, sont relevées sur l'appareil. La bombe a été probablement introduite à bord lors d'une escale dans aéroport africain. En effet, ceux-ci sont mal surveillés : les contrôles y sont insuffisants ; le matériel de détection n'est pas adapté ; le personnel

15 de surveillance se laisse parfois corrompre.


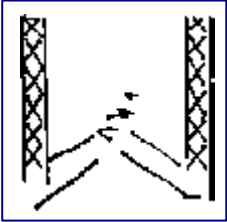


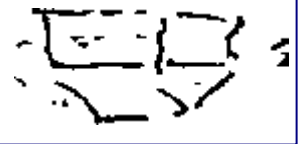

20 ■ Comment éviter à l'avenir semblable tragédie ? La solution passe par une révision sérieuse de la sécurité dans les aéroports africains. Chaque compagnie aérienne doit d'ores et déjà prendre ce problème en compte avec la collaboration des pays concernés. ■

Catégorie 1 :
Catégorie 2 :
Catégorie 3 :
Catégorie 4 :
Catégorie 5 :

Exercice 11

*A propos du fait suivant : "**Le 17 octobre 1989, un séisme secoue San Francisco**" des informations vous sont données, soit sous forme de chiffres, soit sous forme de dessins. Elles sont regroupées par catégories logiques. En utilisant ces informations, essayez de constituer le paragraphe informatif. Faites ensuite parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.*

INFORMATIONS :

DESCRIPTION DU FAIT	<u>QUOI ?</u> Séisme de magnitude 7 sur l'échelle de Richter.	<u>QUAND ?</u> - A 17 heures - Durée : 15 secondes.	<u>Où ?</u> Epicentre du séisme : zone de Bay Bridge ¹ 
CONSEQUENCES	<u>1er ENSEMBLE</u>  Bay Bridge  autoroute 880 ² , à deux étages	<u>2ème ENSEMBLE</u>  - 200 (réduites à 30 cm d'épaisseur parfois) - 57 morts - nombreux blessés	<u>2ème ENSEMBLE</u>  - sinistrés - dégâts matériels importants
CAUSES			
AVENIR	- Séisme redouté → magnitude 8 ou 9, le "Big one". - Certitude qu'il se produira dans les 20 ans à venir. - Course contre la montre pour les mesures à prendre.		

1 - Bay Bridge : pont suspendu situé à l'entrée de San Francisco.

2 - Autoroute 880 : autoroute à deux étages. L'étage supérieur s'est effondré sur celui de dessous.

3 - Failles de Hayward et de San Andréas : failles de l'écorce terrestre. Entre les deux, le sol bouge.

[illegible]



Exercice 12

Choisissez l'un des faits suivants et rédigez un paragraphe informatif à son sujet. Vous ferez parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.

- 1 - Le 10 novembre 1989, le mur de Berlin est tombé.**
- 2 - Les routes françaises sont les plus meurtrières d'Europe.**
- 3 - Le 24 mars 1989, une catastrophe écologique se produisait en Alaska.**

Quelques informations :

- Fait 1 : Le mur de Berlin a été érigé en 1961 pour séparer Berlin-Est de Berlin-Ouest. A 21 h 30, le 10 novembre 1990, les autorités de R.D.A. annoncent que les candidats à l'émigration peuvent désormais passer "par tous les postes frontaliers communs à la R.D.A. et la R.F.A.". Un jeune couple se présente au point de passage de la "Bornholmer strasse", situé dans le mur. Il passe. Une marée humaine s'engouffre derrière lui.
- Fait 2 : On recense chaque année sur les routes de France 11 000 morts et 360 000 blessés.
- Fait 3 : La catastrophe s'est produite dans la superbe baie de Prince-William, situé au sud de l'Alaska. Des millions de litres de pétrole se sont répandus sur des dizaines de km² -> Un pétrolier ultramoderne "l'Exon Valdez" s'est empalé sur le récif de Bligh Island, pourtant bien signalé sur les cartes.



Edition TNT

A STOCKER EN MEMOIRE

▸ Quand je rédige un paragraphe informatif, je ne dois pas oublier :

- 1 - de formuler le fait à travers **une phrase sobre** ;
- 2 - d'organiser l'information **en catégories logiques** ;*
- 3 - de faire précéder chaque catégorie **d'une phrase introductrice** ;
- 4 - **de soigner mon style** selon les principes que j'ai précédemment appris, et qui me sont rappelés dans la leçon 11, Exercice 3.

A présent, reportez-vous aux différents exercices sur ordinateur de la leçon 13¹.



¹ Note : Le texte qui sert de base aux exercices sur ordinateur est disponible.



TESTS





Test 1

Dites si le paragraphe suivant est : descriptif, narratif, informatif ou argumentatif.

Une coulée de boue a ravagé le camping du Grand-Bornand en Haute-Savoie. La masse boueuse a traversé le terrain d'un bout à l'autre emportant tout sur son passage. Des témoins racontent avoir vu des caravanes exploser, se déchirer, des voitures partir avec des passagers terrifiés incapables de résister au courant boueux qui les entraînait. Cette catastrophe semble avoir deux causes majeures : le camping a été construit sur un terrain dangereux ; depuis plusieurs semaines, des pluies incessantes ont gorgé d'eau les sols et les roches. Quoi qu'il en soit, les conséquences de cet accident sont tragiques : on compte déjà vingt morts et dix blessés, et il reste une vingtaine de disparus.

in "Chroniques de l'année 1987",
Ed. Larousse

Test 2

Le paragraphe suivant développe le fait qui y est noté en gras. Délimitez les différentes parties du paragraphe à l'aide de ce signe : , et nommez-les.

En 1988, au cours du week-end de Toussaint, Antenne 2 et Europe 1 ont développé l'opération "Drapeau blanc". Il s'agissait de convaincre les automobilistes d'accrocher un drapeau blanc à leur voiture lors de leur



déplacement du week-end. Par ce signe, les conducteurs s'engageaient à être sobres au volant et à respecter le code de la route. L'opération eut une grande envergure puisque Antenne 2 et Europe 1 lui ont consacré de nombreuses émissions. Pourquoi une pareille campagne ? Parce que les routes françaises sont les plus meurtrières d'Europe. 100 000 personnes s'y tuent en moyenne chaque année, et le week-end de Toussaint compte parmi les plus meurtriers. Pour autant, cette campagne a-t-elle porté ses fruits ? Oui, puisqu'elle a été sensiblement suivie : le week-end a compté 92 tués contre 185 à la Toussaint précédente. Mais ce mieux sera-t-il durable ? A la Sécurité Routière on se garde de répondre à cette question, tant les gens oublient rapidement les campagnes de prise de conscience. En fait, l'avenir va surtout dépendre d'un ensemble de mesures qui doivent être prises, et de la capacité des Pouvoirs Publics à les faire respecter.

Test 3

- 1 - *Lisez le paragraphe suivant et indiquez le rôle des phrases soulignées.*
- 2 - *Recopiez ensuite chacune de ces phrases et soulignez le mot qui permet à la phrase de tenir le rôle que vous lui attribuez.*

En octobre 1988, trois baleines ont été emprisonnées dans les glaces de l'Alaska. Il s'agissait de baleines grises, espèce assez courante qui n'est pas menacée de disparition. Ces bêtes étaient séparées de la mer par une



vingtaine de kilomètres de banquise. Dès lors, elles étouffaient sous le couvercle de glace qui se refermait sur elles. [Pourquoi les baleines en sont-elles arrivées là ?](#) Parce qu'elles se sont laissées surprendre par l'hiver. En été, en effet, les baleines se retrouvent dans l'Océan Arctique où elles trouvent des crevettes roses dont elles raffolent. Mais dès l'automne, elles regagnent les mers chaudes du Golfe du Mexique. Cependant, migrer n'est pas facile. Et les trois baleines égarées étaient probablement trop jeunes pour pouvoir réussir leur migration. [Pour tenter de les sauver, on a mis en oeuvre de multiples moyens](#) : des hélicoptères ont troué la banquise à l'aide d'énormes poids. Des hommes ont découpé la glace à l'aide de scies spéciales. Finalement, un brise-glace est parvenu jusqu'aux baleines et leur a frayé un chemin jusqu'à la mer. [L'aventure de ces bêtes a eu des conséquences diverses](#) : elle a créé une chaîne de solidarité, inédite jusqu'alors. Américains, Soviétiques, Esquimaux se sont ainsi unis pour sauver les baleines. Mais l'opération a également entraîné d'énormes dépenses. On les évalue aujourd'hui à un milliard de dollars et elles font l'objet de critiques.

Test 4

*Développez en un paragraphe le fait suivant : "Les eaux françaises sont polluées".
Faites parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.*

CORRIGE DES EXERCICES



Exercice 1

Réponses possibles :

- 1 - Rome **est la capitale de l'Italie.**
- 2 - Jacques Anquetil **a remporté 5 fois le tour de France.**
- 3 - Van Gogh **était un peintre hollandais.**
- 4 - L'autoroute A1 **relie Lille à Paris.**
- 5 - Noël **se fête le 25 décembre.**
- 6 - Les Jeux Olympiques **ont été instaurés par Pierre de Coubertin.**

Exercice 2

Le 5 août 1989, un violent orage a endommagé la ville de Narbonne.

Exercice 3

Réponses possibles :

- 1 - Des manifestations d'agriculteurs ont **empêché le Président de la République d'inaugurer le T.G.V. Atlantique.**
- 2 - Le 7 octobre 1990, Vaulx-en-Velin **a été le théâtre d'émeutes.**
- 3 - Le nouvel empereur du Japon a été **intrônisé le 12 novembre 1990.**
- 4 - Aux Jeux Olympiques de 1988, le canadien Ben Johnson a été **disqualifié pour dopage.**
- 5 - La France a convié **le monde entier à célébrer le bicentenaire de la Révolution.**
- 6 - Le 22 juillet 1989, Greg Lemond a **remporté le Tour de France en battant Fignon de 8 secondes.**

Exercice 4

description
du fait

cause

narration

La montagne Sainte-Victoire n'est plus qu'un tas de cendres. ■ Ces deux derniers jours, le Sud-Est de la France s'est transformé en brasier. Des milliers d'hectares de garrigues ont été calcinés. Partout, le sol est noir et pelé. ■ Comme les autres étés les causes du sinistre ont été triples : sécheresse, force du mistral et activité des pyromanes. ■ Les dégâts sont considérables : deux mille hectares sont d'ores et déjà réduits à l'état de cendres. Des dizaines d'habitations ont été détruites.

Chroniques de l'année 1989,
Ed. Larousse

Exercice 5

description
du fait

causes

conséquences

Il y a près d'un million "d'illettrés fonctionnels" en France. ■ Qui sont-ils ? Quelles sont les personnes que désigne cette appellation ? Ce sont les gens qui ne maîtrisent pas suffisamment la lecture et l'écriture pour les manier correctement. Ils ne comprennent guère ce qu'ils lisent, et sont incapables de rédiger un petit texte. ■ Pourquoi en sont-ils arrivés là ? Deux raisons expliquent principalement leur situation : ou bien ces personnes ont manqué leur apprentissage de la lecture et de l'écriture quand elles étaient enfants ; elles n'ont jamais bien su lire et écrire ; ou bien ces gens ont réussi leur apprentissage, mais ont désappris depuis lors par le jeu de l'inhabitude. A force de ne plus lire et de ne plus écrire, ils ont amoindri leurs capacités. ■ Quelle que soit la cause, le résultat est dommageable. Ces "illetterés fonctionnels" sont dépendants des autres dans de multiples situations de communication. Pour rédiger

avenir du fait

une lettre, remplir un formulaire, lire un mode d'emploi, ils ont besoin du concours de quelqu'un. ■ L'avenir sera sombre pour eux si rien n'améliore leur situation ; car l'informatisation du monde va requérir la maîtrise de deux langages : le langage informatique et le langage fondamental. On ne pourra posséder l'un si l'on ne maîtrise pas l'autre. Dans ces conditions, les "illettrés fonctionnels" risquent de devenir les citoyens perdus de demain. ■

Exercice 6

A envoyer au formateur-tuteur.

Exercice 7

A envoyer au formateur-tuteur.

Exercice 8

Conséquences	Description du fait	Avenir du fait	Causes	Remédiation
--------------	---------------------	----------------	--------	-------------

Il y actuellement 12 millions de retraités en France. ■ Ils proviennent de toutes les catégories sociales et regroupent plusieurs classes d'âge de 55 à 95 ans. On peut ainsi distinguer un 3e âge, un 4e âge, voire un 5e âge. ■ Leur nombre est lié à deux facteurs : d'une part, on a abaissé l'âge de la retraite ; d'autre part, on incite les gens à partir en préretraite dès qu'une restructuration intervient dans une entreprise. ■ Ce grand nombre de retraités a déjà des incidences sociales et économiques. En effet,

le poids des retraités commence à peser sur les actifs. De ce fait, les retraités sont perçus négativement comme des parasites. Cependant, ils dynamisent fortement plusieurs secteurs de l'économie : loisirs, culture, thermalisme, etc. Grâce à eux, par exemple, l'industrie des loisirs ne connaît plus de "morte-saison" et maintient toute l'année un coefficient élevé d'activités. Comment évoluera à l'avenir la masse sociologique que représentent les retraités ? Leur nombre ne fera que croître puisque les "Babies Boum" des années 50 arriveront à la retraite vers l'an 2 000. On assistera à cette époque à une explosion démographique du 3e âge. ■ Il est probable que des mesures s'imposeront alors. Il faudra probablement reculer l'âge de la retraite. Il faudra également inciter les gens à capitaliser davantage pour se constituer une retraite. Il faudra enfin voir l'image de marque du retraité. Dans un pays où 20 millions de personnes seront en retraite, "vieux" ne pourra plus signifier la même chose qu'aujourd'hui.

Exercice 9

- 1 - Catégorie 1 : **Description du fait**
- Catégorie 2 : **Causes**
- Catégorie 3 : **Conséquences**
- Catégorie 4 : **Remédiation**
- Catégorie 5 : **Avenir**

Soixante et un pour cent des automobilistes français ont peur au volant. ■ Cet échantillon de population comporte autant d'hommes que de femmes et regroupe des âges très différents. On y trouve, en effet, des conducteurs chevronnés aussi bien que de jeunes détenteurs du permis. C'est donc un pourcentage varié d'automobilistes qui se dit inquiet au volant. ■ En fait, cette peur n'étonne pas quand on sait que 12 000 personnes meurent chaque année sur les routes et qu'un français sur deux compte une victime de la route dans sa famille ou parmi ses proches. ■ Cette crainte de la route n'est pas sans incidences sur le comportement des automobilistes. Si elle incite certains à la prudence, elle provoque chez d'autres des hésitations qui causent parfois des accidents. ■ Que faire pour maîtriser cette situation ? Les mesures envisagées sont à la fois répressives et éducatives. C'est ainsi qu'on va renforcer les sanctions s'appliquant aux fautes graves : excès de vitesse, alcoolémie, refus de priorité, etc. Parallèlement, on va sensibiliser le public aux incidences corporelles des accidents de la route, par le moyen d'émissions télévisées. Enfin, on continuera d'apprendre très tôt aux écoliers le code de la route. ■ Semblables mesures suffiront-elles à rassurer les conducteurs ? A la sécurité routière, on n'ose l'affirmer car le pronostic pour l'avenir reste incertain. En fait, tout dépendra des résultats qu'obtiendront les nouvelles mesures mises en place,

A.S. :
Enchaînement par
"cette peur"

A.M. :
Enchaînement
par "Cette" +
Balise par
"incidences"

A.M. :
Question +
Enchaînement
par "cette
situation"

A.M. :
Enchaînement
par "semblables
mesures" +
Question

comme tout dépendra de la permanence de ces résultats. La peur au volant est liée à l'hécatombe routière : si cette dernière diminue, la psychose de la route s'atténuera ; sinon, elle subsistera et probablement s'aggravera. ■

Exercice 10

- 1 - Catégorie 1 : **Description du fait**
Catégorie 2 : **Conséquences**
Catégorie 3 : **Causes**
Catégorie 4 : **Remédiation**

2 -

Le 20 septembre 1989, un avion commercial explose en vol. ■ Il s'agit d'un DC. 10 de la T.W.A., assurant la liaison Dakar-Paris. L'appareil se désintègre quarante minutes après son décollage. Ses débris s'éparpillent dans le désert du Ténéré. ■ **Le bilan s'avère lourd.** On ne dénombre aucun survivant parmi les 171 passagers. Tous ont péri. ■ Immédiatement, une enquête s'engage pour rechercher les **causes** de l'accident. Elle conclut à un attentat car des traces de pentrite, explosif très puissant, sont relevées sur l'appareil. La bombe a été probablement introduite à bord lors d'une escale dans un aéroport africain. En effet, ceux-ci sont mal surveillés : les contrôles y sont insuffisants ; le matériel de détection n'est pas adapté ; le personnel de surveillance se laisse parfois corrompre. ■

description

**A.S. : balise
par le mot
"bilan"**

conséquence

**A.S. : balise
par le mot
"causes"**

cause

Comment éviter à l'avenir semblable tragédie ?

A.M. :
Question + ba-
lise par "éviter
à l'avenir", +
Enchaînement
par "semblable
tragédie". Donc
triple articula-
tion.

La solution passe par une révision sérieuse de la sécurité dans les aéroports africains. Chaque compagnie aérienne doit d'ores et déjà prendre ce problème en compte avec la collaboration des pays concernés.

remédiation

Exercice 11

A envoyer au formateur-tuteur.

Exercice 12

A envoyer au formateur-tuteur.

CORRIGE DES TESTS



Test 1

Ce paragraphe est **informatif**. Il apporte une information structurée à propos du fait énoncé dans la 1ère phrase : "Une coulée de boue a ravagé le camping du Grand-Bornand en Haute-Savoie".

Test 2

**description
du fait**

cause

conséquence

avenir du fait

En 1988, au cours du week-end de Toussaint, Antenne 2 et Europe 1 ont développé l'opération "Drapeau blanc". ■ Il s'agissait de convaincre les automobilistes d'accrocher un drapeau blanc à leur voiture lors de leur déplacement du week-end. Par ce signe, les conducteurs s'engageaient à être sobres au volant et à respecter le code de la route. L'opération eut une grande envergure puisque Antenne 2 et Europe 1 lui ont consacré de nombreuses émissions. ■ Pourquoi une pareille campagne ? Parce que les routes françaises sont les plus meurtrières d'Europe. 100 000 personnes s'y tuent en moyenne chaque année, et le week-end de Toussaint compte parmi les plus meurtriers. ■ Pour autant, cette campagne a-t-elle porté ses fruits ? Oui, puisqu'elle a été sensiblement suivie : le week-end a compté 92 tués contre 185 à la Toussaint précédente. ■ Mais ce mieux sera-t-il durable ? A la Sécurité Routière on se garde de répondre à cette question, tant les gens oublient rapidement les campagnes de prise de conscience. En fait, l'avenir va surtout dépendre d'un ensemble de mesures qui doivent être prises, et de la capacité des Pouvoirs Publics à les faire respecter.

Test 3

- 1 - Les phrases soulignées sont des phrases de liaison permettant de passer d'une catégorie logique à une autre.
- 2 - Pourquoi les baleines en sont-elles arrivées là ?

Pour tenter de les sauver, on a mis en oeuvre de multiples moyens.

L'aventure de ces bêtes a eu des conséquences diverses.

Test 4

A envoyer au formateur-tuteur.



LEÇON 14



Construire un paragraphe argumentatif :

Le travail est nécessaire. D'abord, il assure la vie matérielle, sans laquelle le bonheur n'est même pas envisageable. Ensuite, il insère un individu dans la société lui permettant d'y avoir une fonction sociale. Enfin, il crée des relations humaines à travers les différents partenaires de la vie professionnelle. Ainsi, il est utile. Le décrier, en valorisant excessivement les loisirs, est une erreur.





Notre conception du travail est réellement aberrante. Il nous paraît normal qu'une profession soit d'autant moins payée qu'elle est pénible. Ainsi, plus un métier est sale, répugnant, contraignant, moins il est considéré sur le plan social et moins il est rémunéré. En revanche, un directeur commercial dispose d'un bureau moqueté et perçoit un beau salaire, parce qu'on considère qu'il accomplit un travail passionnant. Il est donc naturel que les jeunes Français n'aient aucune envie de se consacrer aux métiers manuels. Ils préfèrent être chômeurs plutôt qu'O.S. Il faut rétablir la vérité du travail. Celle-ci exige qu'une tâche soit rémunérée en fonction de sa pénibilité et son utilité.

François de CLOSETS,
Le bonheur en plus,
Ed. Denoël

On peut construire un paragraphe pour développer une idée, c'est-à-dire pour démontrer qu'elle est juste. Cela s'appelle **un paragraphe argumentatif**.

Ainsi, le paragraphe ci-contre développe l'idée suivante : **"Notre conception du travail est réellement aberrante"**.

1 - FONCTION DU PARAGRAPHE ARGUMENTATIF

Le paragraphe argumentatif a pour fonction de démontrer la justesse d'une **idée**.

- Une idée est une opinion personnelle qu'on porte sur quelque chose ou sur quelqu'un. En ce sens, **l'idée** est toujours **discutable**, contrairement **au fait** qui est **incontestable**.

FAIT	IDEE
Le Général de Gaulle institua la 5e République.	Le Général de Gaulle fut le plus grand Chef d'Etat de l'après-guerre.
Brigitte Bardot a créé une fondation en faveur des animaux.	L'action de Brigitte Bardot est vaine

2 - CONSTRUCTION DU PARAGRAPHE ARGUMENTATIF

- **L'idée** dont on veut démontrer la justesse s'énonce toujours **en tête de paragraphe**.
- **Le développement du paragraphe** succède à l'énonciation de l'idée.
- Le paragraphe se termine par une ou deux **phrases(s) conclusive(s)** qui ramènent à l'idée. Souvent, la première de ces phrases est introduite par "ainsi".

L'homme et la femme ne sont pas égaux dans la vie professionnelle. ■ A travail égal, d'abord, le salaire n'est pas égal, sauf dans la fonction publique. On constate ainsi dans le secteur privé des différences d'appointements de l'ordre de 20 à 30 % entre un homme et une femme occupant le même poste de travail. Quand cette situation est justifiée, elle l'est toujours par des propos oiseux¹. On parle, par exemple, d'une santé féminine plus délicate, plus sujette à l'arrêt de travail, alors qu'une femme s'avère dans la vie tout aussi résistante qu'un homme, sinon plus. Par ailleurs, les possibilités d'avancement ne sont pas les mêmes pour une femme que pour un homme. D'une part, celui-ci gravit plus rapidement les échelons de la vie professionnelle ; d'autre part, il est autorisé à s'avancer beaucoup plus loin qu'une femme dans le profil d'une carrière. Il est rare ainsi qu'on confie à une femme des postes de hautes responsabilités, tandis que les hommes P.D.G., chefs d'entreprise ou chirurgiens abondent sur le marché. Enfin, l'homme et la femme ne sont pas égaux devant le chômage, c'est-à-dire devant la recherche d'un emploi. Les chiffres sont là, indiscutables : les femmes représentent à elles seules plus de la moitié des demandeurs d'emploi. C'est donc que les employeurs embauchent de préférence des hommes. ■ **Ainsi**, l'on constate que l'homme et la femme sont loin d'être à égalité dans la vie professionnelle et que cette situation pour injuste qu'elle soit, est bien réelle. On n'a pas fini d'y remédier !

¹ peu valables

3 - SYSTEMES DE DEVELOPPEMENT D'UNE IDEE

- On peut démontrer la justesse d'une idée par deux moyens : **l'exemple** et **le raisonnement**.

3.1 - L'EXEMPLE

- L'exemple est **un fait connu de tous, ou pouvant être connu de tous**. On dit qu'il est **"notoire"**. Ainsi, pour développer l'idée suivante : "La valeur n'attend pas le nombre des années", on pourrait utiliser ces exemples.

La valeur n'attend pas le nombre des années.

De multiples exemples le montrent. **Mozart** écrivait ses premiers menuets à cinq ans. **Roberto Benzi** dirigeait un orchestre à neuf ans. **Monica Seles** remporta son premier Roland Garros à quinze ans. **Martine Kempf** inventa à seize ans le premier ordinateur à commande vocale. Ainsi, on peut atteindre très jeune la virtuosité. En art, en sport comme en science, la valeur n'est pas liée au nombre des années.

Si Mozart et Monica Seles sont connus de tous, Roberto Benzi et Martine Kempf peuvent être moins populaires. On consulte alors des ouvrages spécialisés (encyclopédies, dictionnaires, Quid, etc.) et on y trouve des renseignements à leur sujet. L'exemple est donc constitué de personnages et de faits **que chacun peut connaître**.

On remarque, dans le paragraphe, que l'évocation des exemples est précédée de cette phrase : "**De nombreux exemples le montrent**". Il s'agit là d'une phrase-balise qui annonce au lecteur que la démonstration se fera par l'exemple.

3.2 - LE RAISONNEMENT

▸ Ce système consiste à démontrer la justesse d'une idée en raisonnant. Deux procédés sont possibles :

a - La déduction

▸ Après l'énonciation de l'idée, on pose un fait. On le rapproche d'un autre fait, et l'on déduit que ce rapprochement prouve la justesse de l'idée. On emploie alors le plus souvent des mots tels : "**En effet**", "**mais**", "**or**", "**donc**", ¹... qui marquent les étapes du raisonnement. Ainsi dans le paragraphe suivant :

¹ ou des termes synonymes : de plus, en outre, ensuite, encore.

Idée →

Fait 1 →

Fait 2 →

Déduction →

Il ne peut pas y avoir d'intelligence qui soit artificielle. En effet, le propre de l'ordinateur est qu'il ne sait pas créer, mais simplement répéter ce qu'on lui a dit auparavant et qu'il a conservé dans un coin de sa prodigieuse mémoire. Mais cette mémoire est purement mécaniste. **Or**, l'intelligence est créatrice. Elle invente, elle innove, elle décide. Les deux termes "intelligence" et "artificielle" sont donc incompatibles.

Olivier LEGENDRE, in "Projet" n° 201

b - L'argumentation

► Après l'énonciation de l'idée, on aligne deux ou trois arguments qui prouvent la justesse de l'idée. On développe chacun d'eux en quelques lignes, et l'on utilise les termes suivants pour les relier l'un à l'autre : **d'abord, par ailleurs, enfin**. On termine par des phrases conclusives, ainsi dans le paragraphe ci-dessous :

Idée →

argument 1 →

argument 2 →

argument 3 →

Phrases →
conclusives

Conduire n'est plus un plaisir. D'abord, les routes et autoroutes sont si encombrées qu'on y fait du surplace. On s'agglutine dans une file de voitures, ce qui enlève toute initiative, et par conséquent tout plaisir de conduire. Ensuite, les conducteurs sont fréquemment agressifs. Conduire devient ainsi une occasion de se faire insulter, si ce n'est molester, ce qui n'a rien d'agréable. Enfin, la conduite devient dangereuse. Le conducteur est souvent stressé par le risque d'accident ce qui gâche son plaisir. Ainsi la conduite a-t-elle perdu de son charme. Le progrès qui l'a créée a façonné peu à peu les éléments qui détruisent le plaisir de conduire.

A RETENIR

- Un paragraphe argumentatif commence par la formulation d'une idée, puis démontre la justesse de celle-ci.

- On peut utiliser plusieurs processus pour prouver la justesse d'une idée :
 - a - **L'exemple** : il est constitué de un ou plusieurs faits notoires.
 - b - **La déduction** : elle est constituée de deux ou trois faits dont le rapprochement permet de déduire la justesse de l'idée.
 - c - **L'argumentation** : elle est constituée de plusieurs arguments probants. Chacun d'eux est développé en quelques lignes.

- Quel que soit le processus adopté le paragraphe se termine par une ou deux **phrases conclusives**. La première est souvent introduite par "ainsi".

VOCABULAIRE UTILE A LA LEÇON

JUSTESSE

D'UNE IDÉE : Exactitude. L'idée est vraie. La personne qui l'énonce a raison.

NOTOIRE : Qui est connu par un grand nombre de personnes.

Ex. : Il est notoire qu'un Airbus s'est écrasé près de Mulhouse lors d'un vol de démonstration.

(Note : Le nom qui correspond à l'adjectif notoire est "notoriété".

Ex. : "Le commandant Cousteau a une notoriété internationale."

DEDUIRE : Tirer de l'observation des faits un résultat, qui apparaît comme vrai :

Ex. : De ces accidents répétés au même endroit, on peut déduire que le virage est dangereux.

RAISONNEMENT :

Activité de la pensée qui s'efforce de tirer de l'observation des faits une idée qui soit juste.

ARGUMENT :

Fait ou idée qui sert à prouver la justesse d'une idée.

Un argument peut être également employé pour démontrer qu'une idée est fausse.

PROBANT(E) :

Convaincant(e). Se dit d'un fait ou d'une idée qui prouve bien la justesse d'une autre idée.

(Mots de famille de "probant" : prouver, approuver, approbation, preuve, etc.)

PHRASES

CONCLUSIVES :

Phrases qui terminent un paragraphe soulignant que l'idée démontrée est juste.

Exercice 1

Chacune des phrases suivantes évoque un fait ou une idée. Marquez **F** en regard s'il s'agit d'un fait, **I** s'il s'agit d'une idée.

- 1 - La nuit est un moment où la terre est obscure.
- 2 - La nuit est toujours romantique.
- 3 - Les Jeux Olympiques sont pervertis par l'argent.
- 4 - Les Jeux Olympiques d'été ont lieu tous les quatre ans.
- 5 - Le serpent se déplace en rampant.
- 6 - Le serpent est immonde.

Exercice 2

Choisissez trois des thèmes suivants et énoncez deux phrases pour chacun d'eux. L'une évoquera un fait, l'autre une opinion :

- 1 - Le tunnel sous la Manche
- 2 - L'énergie éolienne
- 3 - Le foie gras
- 4 - Les poids-lourds
- 5 - Tintin
- 6 - Noël

Exercice 3

Analysez le paragraphe suivant en y encadrant l'idée, en y repérant par deux plots le cours du développement (■ ... ■), en y soulignant les phrases conclusives :



La mort se fait discrète. D'abord, on meurt de plus en plus souvent loin de sa famille et de la communauté. Le convoi funèbre qui ramène le corps se glisse furtivement dans la circulation. Un véhicule noir dans le flux des automobiles. De même la maladie est progressivement rejetée hors de la cité. On se soigne à l'hôpital. Le patient disparaît pendant un certain temps dans un monde clos et spécialisé. Enfin, il y a les vieux. Au commencement de leur vieillesse, alors que leur vue n'offense pas encore les jeunes générations, ils conservent une place discrète et rendent quelques services : notamment la garde des petits enfants. Mais quand s'abattent sur eux toutes les misères du grand âge et que le terme approche, on les retire, loin de la population active. Ainsi la société tend-elle à occulter la mort. Elle la cantonne dans des endroits où elle est peu visible. D'où la discrétion obligée de la mort.

François De CLOSETS, Le bonheur en plus,
Ed. Denoël

Exercice 4

Imaginez la fin de la phrase conclusive dans le paragraphe suivant :

La jeunesse déborde d'imagination. D'un pot de peinture, de quelques accessoires, d'un vieux vélo, elle fait un bicross qui roule à merveille. Avec quelques récipients, plusieurs bouteilles, des tiges de roseaux, elle fait une fanfare prête à



défiler. Un crayon, du papier, cela suffit pour réaliser un merveilleux poème. Quelques branches d'arbres, une liane de verdure, font un abri de rêve pour ces Robinsons de l'aventure. La jeunesse est ainsi

.....
.....

Exercice 5

Imaginez la ou les phrases conclusives qui termineront le paragraphe suivant :

La retraite est la plus belle phase de la vie .

D'abord, c'est une période privilégiée car elle offre liberté et loisirs. C'est le temps des activités agréables, des voyages au soleil, des conversations détendues avec l'entourage. Par ailleurs, l'âge apporte une certaine sérénité. Grâce à l'expérience accumulée, en effet, la personnalité acquiert une plus juste perception de la vie. Cela rend compréhensif et tolérant. C'est alors le moment de relations nouvelles avec autrui, vécues dans la détente et la bienveillance. L'âge devient un avantage. Enfin, la retraite est peut-être l'époque où l'on apprécie le plus la vie. Parce qu'on se rapproche du terme, on savoure l'existence avec ferveur

.....



Exercice 6

Lisez le paragraphe suivant.

- 1 - *Soulignez la phrase-balise qui annonce au lecteur le système de développement qui va être adopté.*
- 2 - *Essayez de prolonger le paragraphe au moyen d'un exemple nouveau.*
- 3 - *Achievez le texte par une ou deux phrases conclusives.*

1 **Les contes finissent toujours bien.** De nombreux exemples le montrent. Il y a d'abord Blanche-Neige, une belle princesse jalousée à mort par sa belle-mère. Cette dernière tente par deux

5 fois de la tuer. La seconde fois, elle réussit. Blanche-Neige «meurt». Elle est réveillée cependant par le baiser d'un prince. A partir de là, sa vie prend une autre tournure, celle du bonheur. Blanche-Neige épouse son prince... et ils ont beaucoup d'enfants.

10 Il y a aussi Cendrillon. C'était la mal-aimée. Elle avait droit à toutes les corvées ménagères et à toutes les punitions, alors que ses demi-soeurs profitaient des délices de la vie. Pourtant, elle fut finalement heureuse grâce à un prince qui l'épousa.

15 Il y a enfin

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Exercice 7

Cherchez des exemples pour développer l'une des idées suivantes :

Les artistes sont généreux.

Les handicapés peuvent accéder à la notoriété.

Un émigrant peut faire l'honneur de son pays d'accueil.

Développez ensuite l'idée choisie à l'aide de ces exemples. Recopiez le paragraphe ainsi constitué sur la feuille prévue à cet effet, puis faites le parvenir à votre formateur-tuteur.



bien écrire - tome 2 - leçon 14 - page 14



Exercice 8

Lisez le paragraphe suivant, puis indiquez si le système de démonstration adopté par l'auteur est : la déduction ou l'argumentation. Encadrez ensuite les termes d'articulation du paragraphe.

Fixer la majorité à seize ans serait une erreur. En effet, la majorité donne le droit de vote, et pour voter, il faut un minimum de connaissances et du discernement. Or la majorité des adolescents ne possèdent ni l'un ni l'autre. Donner le droit de vote à seize ans serait donc une aberration inutile.

Exercice 9

Essayez de terminer le paragraphe suivant :

L'agriculture ne peut être que polluante.
En effet, pour augmenter le rendement, on charge la terre d'engrais contenant des nitrates. Ceux-ci s'infiltrant dans les sous-sols et les nappes phréatiques, polluant l'environnement : prairies, rivières, etc. Or, les nitrates
.....
.....
.....



Exercice 10

Le paragraphe ci-dessous développe par le raisonnement l'idée qu'il énonce. Dites s'il procède par argumentation ou par déduction. Encadrez les termes d'articulation qui marquent les étapes du raisonnement.

L'hiver est un mal nécessaire. D'abord, il assainit la nature. En effet, il tue les microbes et les virus, et provoque la destruction des vermines. Parallèlement, le gel et les pluies finissent de décomposer la végétation du dernier été. L'hiver est ainsi une période de nettoyage pour la nature. Par ailleurs, l'hiver favorise la germination. Enfouies dans la terre, graines, plantes, semences, ont le temps de germer sans qu'une température trop douce ne hâte leur éclosion. L'hiver prépare avec soin l'enfantement que sera le printemps. Enfin, l'hiver est une saison de fêtes. Il apporte Noël, l'An, l'Epiphanie, autant de jours heureux où se réunissent les familles et où l'on échange des cadeaux. Ainsi, l'hiver a-t-il des effets positifs en dépit des quelques désagréments qu'il comporte. C'est une saison utile.



Exercice 11

Essayez de terminer le paragraphe suivant en ajoutant un argument et la phrase conclusive :

Un adolescent est rarement heureux.

D'abord, il n'a pas d'indépendance économique. Il dépend de ses parents pour tout achat, ce qui lui est pénible. Ensuite, il est inquiet pour l'avenir. Le chômage lui fait peur ; et il n'est jamais certain de se trouver dans la filière de formation qui lui assurera du travail plus tard car les données de la vie professionnelle changent sans cesse. Enfin,

.....
.....
.....
.....

Exercice 12

Choisissez l'une des idées suivantes et développez-la par le système de votre choix (exemple, déduction, argumentation). Développez l'idée en un paragraphe. Recopiez celui-ci sur le cadre prévu à cet effet, puis faites parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.

- La nature est meurtrière.
- Le progrès est nuisible.
- Le progrès est bienfaisant.
- La solidarité existe encore.

A présent, reportez-vous aux différents exercices sur ordinateur de la leçon 14¹.



¹ Note : Le texte qui sert de base aux exercices sur ordinateur est disponible.



TESTS





Test 1

En regard de chacune des phrases suivantes, marquez ☐ F s'il s'agit d'un fait, ☐ I s'il s'agit d'une idée.

- 1 - La publicité est utile.
- 2 - Une minute de publicité à la télévision coûte en moyenne 30 000 F.
- 3 - La Marseillaise est l'hymne national de la France.
- 4 - La Marseillaise est splendide.
- 5 - Molière enchantera toujours le public.
- 6 - Molière est l'auteur de «L'Avare».

Test 2

Indiquez le système de démonstration utilisé par l'auteur dans le paragraphe suivant pour développer cette idée : «**La nature est meurtrière**».

La nature est meurtrière. En Italie, 79 ans avant Jésus-Christ, une éruption du Vésuve détruit la ville de Pompéi et tue tous ses habitants. Au Japon, en 1 703, un tremblement de terre fait 300 000 morts en quarante minutes. En Chine, en 1939, une crue brutale du Fleuve Jaune cause la mort de 500 000 personnes et sinistre toute une région. Ainsi la nature est-elle redoutable. Ses apparences riantes ne doivent pas tromper : elle peut tuer féroce.



Test 3

Même consigne que pour l'exercice précédent.

La notion d'égalité est incompatible avec la nature humaine. En effet, l'égalité implique au premier chef la possession des mêmes chances de devenir heureux. Or, la nature dote chacun de nous de capacités physiques et mentales différentes. Il s'en suit un développement spécifiquement personnel, et par conséquent un destin tout à fait original. Dès lors, l'identité des destins est impossible. La notion d'égalité est donc en contradiction avec la réalité de la nature humaine.

Test 4

Même consigne que pour l'exercice 2.

La vitesse au volant est devenue inutile. D'abord, elle n'apporte aucun gain de temps. Les feux de signalisation, la vitesse limitée en agglomération, et les encombrements contraignent les automobilistes à une vitesse/moyenne sensiblement égale pour tous. Il n'est pas rare ainsi que se retrouvent au même point, ou à peu de distance, les automobilistes qui ont doublé et ceux qui ne l'ont pas fait. Ensuite, la vitesse place souvent le conducteur en situation d'infraction. En effet, la traversée des agglomérations est de plus en plus limitée à une vitesse basse ainsi que divers tronçons du réseau routier. Cela fait que



l'automobiliste pressé ou distrait a toutes les chances de dépasser ces vitesses/limites et de se faire verbaliser. Enfin, la vitesse automobile est de plus en plus surclassée par d'autres moyens de transports. Les réseaux aériens et ferroviaires deviennent si performants et si diversifiés qu'ils offrent des possibilités de déplacements plus sûrs et plus rapides que la voiture. Ainsi la vitesse au volant perd-elle de son utilité. Elle reste un plaisir pour les amoureux de la conduite rapide; mais elle n'est plus une nécessité.

Test 5

Choisissez l'un des thèmes présentés ci-dessous, produisez une idée à son propos, puis développez-la en un paragraphe. Recopiez votre texte sur le cadre prévu page suivante, puis faites parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.

Les nouvelles technologies

L'Aventure

Le Tiers-monde

La jeunesse

Les autres

Le sport

CORRIGE DES EXERCICES



Exercice 1

- 1 - La nuit est un moment où la terre est obscure. ☐ F
- 2 - La nuit est toujours romantique. ☐ I
- 3 - Les Jeux Olympiques sont pervertis par l'argent. ☐ I
- 4 - Les Jeux Olympiques ont lieu tous les quatre ans. ☐ F
- 5 - Le serpent se déplace en rampant. ☐ F
- 6 - Le serpent est immonde. ☐ I

Exercice 2

Réponses possibles :

- Le Tunnel sous la Manche **relie la France à l'Angleterre.**
- Le Tunnel sous la Manche **est inutile.**

- L'énergie éolienne **utilise la force du vent.**
- L'énergie éolienne **représente l'avenir.**

- Le foie gras **provient du gavage des oies.**
- Le foie gras **est écoeurant.**

- Les poids lourds **sont des camions de fort tonnage.**
- Les poids lourds **sont les fléaux des autoroutes.**

- Tintin **a été inventé par Hergé.**
- Tintin **a toutes les qualités.**

- Noël **se célèbre le 25 décembre.**
- Noël **est la fête du gaspillage.**

Exercice 3

La mort se fait discrète. ■ D'abord, on meurt de plus en plus souvent loin de sa famille et de la communauté. Le convoi funèbre qui ramène le corps se glisse furtivement dans la circulation. Un véhicule noir dans le flux des automobiles. De même, la maladie est progressivement rejetée hors de la cité. On se soigne à l'hôpital. Le patient disparaît pendant un certain temps dans un monde clos et spécialisé. Enfin, il y a les vieux. Au commencement de leur vieillesse, alors que leur vue n'offense pas encore les jeunes générations, ils conservent une place discrète et rendent quelques services : notamment la garde des petits enfants. Mais quand s'abattent sur eux toutes les misères du grand âge et que le terme approche, on les retire, loin de la population active. ■ Ainsi la société tend-elle à occulter la mort. Elle la cantonne dans des endroits où elle est peu visible. D'où la discrétion obligée de la mort.

François De CLOSETS, Le bonheur en plus,
Ed. Denoël

Exercice 4

... La jeunesse est ainsi **créative**.

Exercice 5

... Ainsi la retraite est-elle à bien des égards une période privilégiée de l'existence, sans doute la plus agréable.

Exercice 6

Les contes finissent toujours bien. **De nombreux exemples le montrent.** Il y a d'abord Blanche-Neige, une belle princesse jalousée à mort par sa belle-mère. Cette dernière tente par deux fois de la tuer. La seconde fois, elle réussit. Blanche-Neige «meurt». Elle est réveillée cependant par le baiser d'un prince. A partir de là, sa vie prend une autre tournure, celle du bonheur. Blanche-Neige épouse son prince... et ils ont beaucoup d'enfants. Il y a aussi Cendrillon. C'était la mal-aimée. Elle avait droit à toutes les corvées ménagères et à toutes les punitions, alors que ses demi-soeurs profitaient des délices de la vie. Pourtant, elle fut finalement heureuse grâce à un prince qui l'épousa. Il y a enfin *le Petit Chaperon rouge*. *Elle fut dévorée par un loup ainsi que sa grand-mère. Mais une fée transforma le loup d'un coup de baguette magique. Il se métamorphosa et devint la petite fille et sa grand-mère. Ainsi les contes finissent-ils toujours bien. Leur début est souvent triste, voire périlleux, mais cela donne de l'attrait au récit.*

Exercice 7

Paragraphe à envoyer au formateur-tuteur.

Exercice 8

Il s'agit de la déduction. En effet, on rapproche trois faits :

- Fait 1 : La majorité donne le droit de vote.
- Fait 2 : Voter requiert des connaissances et du discernement.
- Fait 3 : La jeunesse n'a pas ces capacités.

On en déduit que «donner la majorité à seize ans serait une bêtise».

Exercice 9

... Or, les nitrates sont nuisibles à l'homme, voire cancérigènes. L'agriculture, qui utilise massivement ces produits, est **donc** polluante. (On rapproche un 2e fait : «Les nitrates sont cancérigènes», du 1er fait posé : «On charge la terre de nitrates». Et l'on déduit de ce rapprochement que l'idée est juste.)

Exercice 10

Le développement utilise l'argumentation. En effet, il pose trois arguments qu'il enchaîne successivement :

- **D'abord**, l'hiver assainit la nature.
- **Par ailleurs**, il favorise la germination.
- **Enfin**, c'est une saison de fêtes.

Exercice 11

... Enfin, il est vulnérable. Il éprouve des sentiments extrêmes, amours ou amitiés, qui le font passer de l'exaltation à la déception, ce qui le déséquilibre. Ainsi, l'adolescence n'est pas l'âge du bonheur parfait. Elle est, au contraire, une période difficile. L'angoisse y prédomine souvent sur la joie.

Exercice 12

Paragraphe à envoyer au formateur-tuteur.

CORRIGE DES TESTS



Test 1

1 - La publicité est utile. ☐

2 - Une minute de publicité à la télévision coûte en moyenne 30 000 F. ☐

3 - La Marseillaise est l'hymne national de la France. ☐

4 - La Marseillaise est splendide. ☐

5 - Molière enchantera toujours le public. ☐

6 - Molière est l'auteur de «L'Avare». ☐

Test 2

Le système de démonstration adopté est l'exemple.

Test 3

Le système de démonstration adopté est la déduction. Il s'agit donc d'un **raisonnement déductif**.

Test 4

Le système de démonstration adopté est l'argumentation. Il s'agit donc d'un **raisonnement argumentatif**.

Test 5

Paragraphe à envoyer au formateur-tuteur.



LEÇON 15



Construire **un texte cohérent** :

LE CHATEAU DE LA ROCHEPOT

Au sommet d'un piton rocheux, dans un cadre pittoresque, les hautes murailles et les tours altières d'une forteresse médiévale jaillissent d'un écrin de verdure.

Construit au XII^e siècle par Alexandre de Bourgogne, le château devint ensuite la propriété des princes de Savoie. En 1403, il fut acheté par un valeureux chevalier qui rentrait de croisade : Régnier Pot. Il donna son nom au bâtiment, qui devint le château de La Rochepot. Le chevalier fortifia le château, et y fit creuser un puits de 70 m de profondeur. Probablement parce qu'il avait souffert de la soif aux croisades.

Par mariage, le château échut ensuite à la famille des Montmorency, puis à celle des Sully. Après cela, il passa entre plusieurs mains, dont celles du Cardinal de Retz. La Révolution arriva et le château fut pillé, puis vendu comme bien national. Il ne tarda pas à tomber en ruines. Ce fut la famille du Président Sadi Carnot qui le racheta en 1893 et qui le restaura.

Aujourd'hui, le château a retrouvé sa splendeur d'antan. Ses tours massives, son pont-levis, son aile Renaissance, sa salle des Gardes et sa chapelle séduisent les visiteurs.

In La Bourgogne,
Ed. Unide



Delphine Seyrig : une voix s'éteint



Actrice et féministe militante

Il lui suffisait de parler pour que chacun retienne son souffle. Delphine Seyrig, avec sa voix rauque et profonde, était l'une des comédiennes les plus douées de sa génération.

Née le 10 avril 1932 à Beyrouth, elle décide à vingt ans de devenir actrice. Le cinéma la gâte. «L'année dernière à Marienbad» d'Alain Resnais, puis «India Song» de Marguerite Duras, la rendent successivement célèbre.

C'est pourtant au théâtre qu'elle se sentira vraiment chez elle. Elle prête son talent à Pirandello, puis à Pinter, et s'apprêtait à interpréter la Laetitia de Peter Shaffer.

Un cancer l'a emportée. Et comme le héros de François Truffaut dans «Baisers volés», on a envie de dire : «Ce n'était pas une femme, c'était une apparition».

In Chronique du
XXème siècle

Un texte cohérent est un texte qui **a un sens** et dont les différents passages sont organisés selon **une logique**.

Ce genre de texte a généralement **plusieurs parties**. Il commence par un paragraphe qui est une **introduction**. Il se poursuit par **plusieurs paragraphes de développement**. Il se termine par un paragraphe qui est une **conclusion**.

1 - LES DIFFERENTS TYPES DE TEXTES COHERENTS

On peut écrire un texte dans différentes intentions :

- **décrire**
- **narrer**
- **exprimer une conviction**
- **raisonner**.

Nous étudierons dans cette leçon les trois premiers types de texte. Nous verrons le dernier dans la leçon suivante.

2 - LE TEXTE DESCRIPTIF

Il commence par une **introduction** qui désigne l'élément qui va être décrit : objet, paysage, personnage, etc. Puis l'introduction indique le thème qui va être

développé à propos de cet élément (Ex : beauté, laideur, étrangeté, etc.). Le texte se poursuit par plusieurs paragraphes, dont chacun donne des détails sur **un aspect** de l'élément décrit : couleurs, formes, propriétés, etc. Le texte se termine par une **conclusion** qui **résume** brièvement ce qui a été dit et **en tire une déduction**. Les différents paragraphes du texte suivent une logique. Parfois, ils sont reliés entre eux par des termes d'articulation. Ainsi, dans le texte suivant, la logique suivie est celle de **la différence** : «Le désert est différent de l'idée qu'on s'en fait.» Des termes d'articulation relient entre eux les paragraphes. Ils sont soulignés dans le texte.

LE DÉSERT

Introduction

Elément décrit Thème

Contrairement à ce que l'on croit, **le désert** n'est pas romantique. Muet et minéral, il exprime la mort plus que la vie. Il est **différent** des clichés qu'on en fait.

Paragraphe 1 (géométrie du désert)

D'abord, le désert n'est plat que sur les cartes postales. Ses horizons sont cassés. Le sable y bute sans cesse sur des rocs noirâtres que la nature a transformés en statues, en forts ou en cathédrales aux mille lignes brisées.

Paragraphe 2 (végétation déconcertante du désert)

Par ailleurs, le désert déroute. L'inattendu le domine. Que fait-là, dans ce creux, cet arbre solitaire ? On le croit hospitalier, et il pique comme un chardon. Plus loin, ces plages de sable soyeux semblent conduire vers le large. Pourtant, elles ne se perdent dans aucune mer. Le désert est un immense mirage. Il ne donne pas ce qu'il promet.

Paragraphe 3 (sens du désert)

Enfin, le désert n'est pas une solitude muette comme on le croit. Il est un signe. Son message est inoubliable même s'il est ardu à formuler. Le désert incite à chercher et à aimer l'invisible. L'homme comprend alors comme celui-ci est beau.

Conclusion (résumé du texte)

Ainsi, le désert n'a rien de romantique. Ce n'est pas un diseur de bonne aventure. Ses formes, sa végétation, son langage démentent ces clichés. Créé le premier, bien avant l'Eden, le désert est unique. En fait, il donne une leçon d'innocence qu'il nous appartient de déchiffrer.

H. FESQUET,
In Le Monde du Dimanche, 1984

3 - LE TEXTE NARRATIF

- Comme le texte descriptif, le texte narratif comporte plusieurs parties. Il a **une introduction** qui présente brièvement le décor et les circonstances dans lesquels va se dérouler le récit et le fait initial qui déclenche l'histoire. Suivent **plusieurs paragraphes**, dont chacun présente un moment du récit. Le texte se termine par **une conclusion** qui rappelle en quelques mots les faits narrés, présente le dénouement, et tire parfois des faits une petite déduction.

LES PAROLES GELEES

Introduction
(décor)
(circonstances)

En pleine mer, comme nous banquetions, grignotions, bavardions et faisons de beaux discours, Pantagruel se leva et resta debout pour tout observer alentour. Puis il nous dit : "Compagnons, n'entendez-vous rien ? Il me semble entendre des gens parler dans les airs, et pourtant je ne vois personne. Ecoutez."

Paragraphe 1
(écoute)

Sur ces ordres, nous fûmes tous attentifs. Nous ouvrîmes nos oreilles comme de belles huîtres en coquilles, pour entendre si quelque voix se percevait. Nous étions plusieurs à placer la paume de nos mains derrière nos oreilles pour être sûr de ne perdre aucun son. Néanmoins, nous n'entendions aucune voix.

Paragraphe 2
(perception des voix)

Pantagruel continuait d'affirmer qu'il entendait diverses voix dans les airs, aussi bien d'hommes que de femmes. Et soudain, nous nous aperçûmes que nous les entendions, nous aussi. Plus nous persévérions à écouter, plus nous discernions les voix, au point d'entendre des mots entiers. Cela nous effraya beaucoup car nous ne voyions personne. Et pourtant, les sons étaient très variés : on distinguait des voix d'hommes, de femmes, d'enfants, des cris de chevaux. Pantagruel s'écria : "Fuyons!"

Paragraphe 3
(explication)

Le pilote nous dit alors : "Ne vous effrayez de rien. Ici se trouve le confin de la mer de Glace. Au début de l'hiver, une cruelle bataille y eut lieu entre les Arismaspiens et les Néphélibates. Alors, les paroles et les cris des hommes et des femmes, les chocs des armes, les heurts des armures, les hennissements des chevaux, tous les vacarmes du combat gelèrent dans l'air. Maintenant que la rigueur de l'hiver est passé et

que la douceur du beau temps est arrivée, elles fondent et se font entendre".

Paragraphe 4
(explication)

"Tenez, dit Pantagruel en se baissant, en voici qui ne sont pas encore dégelées". Alors, il jeta sur le pont de pleines poignées de paroles gelées ressemblant à des dragées perlées de diverses couleurs. Nous y vîmes des mots rouges, d'autres verts, d'autres encore couleur de sable ou dorés. Ils fondaient comme neige entre nos doigts, et nous les entendions alors, mais nous les comprenions pas car ils appartenaient à une langue barbare.

Conclusion
(résumé des faits)
(déduction)

Nous restâmes ainsi un moment à ramasser et écouter ces paroles gelées. La surprise et l'enchantement se partageaient notre esprit. Ce fut pour nous la plus belle péripétie de notre voyage, et nous quittâmes la mer de Glace avec un certain regret.

RABELAIS,
Le Quart-Livre

4 - LE TEXTE DE CONVICTION

- C'est un texte pourvu d'une **structure répétitive** qui donne de la force à ce qu'il exprime. Cette structure consiste en **une phrase, plusieurs fois répétées, qui se trouve à l'ouverture de tous les paragraphes ou de la majorité d'entre eux**. Ainsi, dans le texte ci-dessous :

UN ÉTÉ IDÉAL

- 1 **Rien n'est plus beau** qu'un jour d'été sur une colline ou dans un vallon des environs de Nice, quand la violence de la chaleur, mêlée au souffle de la mer, trouve le moyen de vous enivrer. Les gens des vieux quartiers dansent dans les auberges.

- 2 **Rien n'est plus beau** que l'été sur un navire en pleine mer. Quand on va de l'hémisphère Nord à l'hémisphère Sud, de New-York à Buenos-Aires, par exemple, et que les eaux des tropiques, puis celles de l'Equateur, remplacent infiniment autour de vous les villes et les champs. L'espace devient une suite de jours calmes et splendides.

- 3 **Rien n'est plus beau** qu'un été en Touraine. Quand il est lui-même, il brille par trois qualités : il est chaud, tranquille et transparent. L'air bouge peu, mais continuellement. Le soleil y est à peine moins vif que dans le Midi. Les nuits et les aubes sont fraîches.

- 4 A la réflexion, je crois qu'il n'existe pas de saison plus humaine que l'été ; je veux dire qui entretienne le mieux l'illusion que la Nature a été faite pour l'homme.

Jules ROMAINS, L'Été,
In Images d'hier et d'aujourd'hui,
Ed. Flammarion

A RETENIR

- ▶ Un texte cohérent est composé de plusieurs parties. Il a une introduction, des paragraphes de développement et une conclusion.

- ▶ Il existe différents types de textes cohérents :
 - le texte descriptif ;
 - le texte narratif ;
 - le texte de conviction ;
 - le texte raisonné.

- ▶ Quel que soit le type de texte, sa disposition sur le papier ne varie pas. On en trouvera le schéma page suivante.

STRUCTURE DU TEXTE COHÉRENT

Introduction

Paragraphe
de
développement

Paragraphe
de
développement

Paragraphe
de
développement

Conclusion

VOCABULAIRE UTILE A LA LEÇON

INTRODUCTION :

Début d'un texte. L'introduction prépare le lecteur à la suite du texte en lui indiquant notamment ce dont il va être question.

CONCLUSION :

Fin d'un texte. La conclusion résume généralement en quelques mots ce qui a été dit, puis en tire une déduction.

DÉCRIRE :

Evoquer au moyen de mots une réalité (objet, paysage, etc) ; permettre au lecteur de se la représenter.

NARRER :

Raconter une histoire. Une narration est un récit.

EXPRIMER UNE CONVICTION :

Exprimer avec force une idée à laquelle on croit beaucoup, et souvent l'illustrer au moyen d'exemple.

DÉCOR :

Lieu dans lequel se déroule un récit.

CIRCONSTANCES :

Particularités dans lesquelles se produit une situation donnée (Ex. : le lieu, la date, les causes d'un accident font partie des «circonstances» de cet accident).

DÉNOUEMENT :

Manière dont se termine une histoire.

DÉDUCTION :

Idée qu'on tire logiquement d'une série de faits.

Exercice 1

- 1 - Relevez dans l'introduction l'adjectif qui annonce ce qui va être développé à propos du coucher de soleil.
- 2 - Relevez l'adjectif qui est synonyme de ce mot dans le paragraphe 2.
- 3 - Faites le même travail dans les paragraphes 3 et 4 en relevant cette fois deux termes synonymes.
- 4 - Dans la conclusion, relevez le groupe de mots qui rappelle ce qui a été décrit. Relevez ensuite la phrase qui tire une conclusion de cette description.
- 5 - Dans les paragraphes 2, 3, 4, soulignez les mots qui articulent entre eux les différents paragraphes.

.COUCHER DE SOLEIL

1 Le coucher du soleil est toujours un beau spectacle. Mais il n'est nulle part plus féérique que dans les régions où la lumière peut jouer au travers de vastes masses nuageuses. Ainsi en est-il dans l'île Maurice.

2 J'ai aperçu d'abord dans le ciel de cette île toutes les couleurs qu'on peut voir sur terre ; des bruns, des rouges, des noirs, des gris, des livides, des teintes couleur de fumée de pipe et d'autres couleur de four enflammé. Mais les coloris sont si vifs et si éclatants qu'on n'en verra jamais de semblables dans aucun palais même si on rassemblait toutes les pierreries du Mogol¹. Le ciel est alors une palette magique.

3 J'ai vu encore dans le ciel mauricien² les formes géométriques les plus diverses. Leur combinaison donnait lieu à des constructions prodigieuses : tétraèdres géants, cônes

1 Prince oriental richissime

2 De l'île St Maurice



flamboyants, cylindres vermeils s'emboîtant ou se superposant, pyramides étincelantes... Tout cela s'allumait, s'éteignait, s'embrasait, s'estompait, selon la percée du soleil ou sa dissimulation derrière les nuages. Le ciel exposait une géométrie vivante et fabuleuse.

4 J'ai vu enfin dans le ciel mauricien les paysages les plus beaux. Lorsque des gerbes de lumière qui provenaient du soleil, frappaient la voûte du ciel, on voyait apparaître des panoramas fantastiques : une multitude de vallons, couleur de chair rose, s'étendaient à l'infini. Et, çà et là, sortant des flancs de ces collines, des fleuves de lumière jaillissaient et se précipitaient sur des rochers de corail. On aurait dit qu'ils charriaient des lingots d'or et d'argent. Alentour, entre des rochers sombres, on apercevait parfois le bleu très pur du firmament, tandis qu'au loin de longues plages de sable d'or s'étendaient sur le fond du ciel couleur d'émeraude. Le site étaient extraordinaire.

5 En vérité, le voyageur inaccoutumé à de pareils spectacles ne peut en détacher ses yeux. Il quitte l'île Maurice avec la certitude de laisser derrière lui un peu du paradis.

Bernadin de SAINT-Pierre,
Etudes de la Nature



Exercice 2

- 1 - Relevez dans l'introduction le mot qui indique ce qui va essentiellement être dit de la « cuisine ».
- 2 - Relevez, dans chacun des paragraphes 2, 3, 4, un ou plusieurs synonymes de ce mot, selon les cas.
- 3 - Soulignez, dans le paragraphe 3, le mot qui crée l'enchaînement avec le paragraphe 1.
- 4 - Soulignez, dans le paragraphe 4, le groupe de mots qui fait le lien avec le paragraphe 2.
- 5 - Vous trouverez six-titres dans l'encadré ci-dessous. Relevez ceux qui correspondent aux paragraphes 2, 3, 4, et classez-les dans l'ordre où ils interviennent.

- La salle
- Les odeurs de la salle
- Les alentours de la salle
- Le peuple de la salle
- Le sol de la salle
- L'oiseau dans la salle

UNE BELLE CUISINE

- 1 J'ai vu à Sainte-Menehould une belle chose :
c'est la cuisine de l'Hôtel de Metz.

- 2 La salle était immense. Un des murs était garni de cuivre ; l'autre de faïences. Au milieu, en face des fenêtres, il y avait une grande cheminée qu'emplissait un feu splendide. Au plafond, des poutres magnifiquement décorées servaient de suspension à de joyeuses choses : des paniers, des lampes, de vastes trapèzes de lard, etc. L'âtre flamboyant envoyait des rayons dans tous les coins, découpait de grandes ombres sur le plafond, jetait une teinte rose sur les faïences bleues et faisaient resplendir l'édifice fantastique des casseroles comme un mur de braise. Si j'étais poète, je dirais : « Cette cuisine est un monde dont cette cheminée est le soleil ».



3

C'était un monde, en effet, un monde où se mouvait toute une république d'hommes, de femmes, d'animaux et d'objets. Il y avait des cuisiniers, des servantes, des marmitons, des poêles sur des réchauds, des marmites qui chantaient, des fritures qui grésillaient, des pipes, des cartes, des enfants, des chats et des chiens. Et le maître qui surveillait cet univers en réglait superbement l'harmonie. Aux mots qu'il prononçait, les choses et les gens prenaient leur juste place autour de lui. C'était un tourbillon coloré et fastueux.

4

Parmi les choses innombrables qui pendaient au plafond, j'en ai admiré une le soir de mon arrivée. C'était une petite cage où dormait un oiseau. Celui-ci m'a semblé le plus admirable symbole de la confiance que j'ai jamais vu. La cuisine était emplie de bruits, et l'oiseau dormait ! Autour de lui, les gens parlaient et s'activaient, les enfants jouaient et criaient, les chiens aboyaient, les chats miaulaient, l'horloge sonnait, les tournebroches grinçaient : la petite boule de plumes ne bougeait pas. Elle dormait dans un total abandon, comme un petit globe de silence pur suspendu au-dessus de nous. C'était insolite et sublime.

5

Telle était la cuisine de l'Hôtel de Metz : un méli-mélo magnifique, où les couleurs, les formes et les sons trouvaient leur harmonie dans un côtoiement heureux. Le bonheur y était aussi intense que les flammes dans la cheminée. On aurait voulu n'en pas partir.

Victor HUGO, le Rhin



Construisez un **texte** descriptif qui évoque un lieu, un personnage ou un objet... à votre choix. N'oubliez pas de nommer dans l'introduction l'élément que vous allez décrire, puis d'indiquer le thème que vous allez essentiellement développer à son propos (Ex. : C'est pittoresque, c'est magnifique, c'est laid, c'est ancien, etc). Découpez bien votre texte en parties distinctes. Allez à la ligne pour chaque début de partie, et séparez celle-ci de la précédente par un espace. Rédigez en phrases sobres, bien ponctuées. N'oubliez pas de doter chaque phrase d'un verbe principal conjugué.

[illegible]

[illegible]



Exercice 4

- 1 - Relevez dans l'introduction du texte narratif, présenté ci-dessous, les éléments qui indiquent les circonstances dans lesquelles va se dérouler le récit. Classez-les à l'aide de ce tableau :

lieu	date	ambiance

- 2 - Relevez dans l'introduction l'événement initial qui va provoquer la suite du récit.
3 - En deux ou trois phrases sobres, indiquez ce qui se passe dans le paragraphe 2.
4 - Indiquez de la même façon ce qui se produit dans le paragraphe 3, puis dans le 4, dans le 5 et enfin dans le 6.
5 - Considérez ces différents événements et dites lequel des mots suivants convient pour caractériser la façon dont ils se succèdent :

<ul style="list-style-type: none">. immobilisme. passivité. crescendo

- 6 - Indiquez d'un mot ce que représente le dernier paragraphe par rapport au texte.
7 - Y a-t-il, dans ce paragraphe, une déduction tirée du récit ?

UNE TERRIBLE NUIT

1 L'été dernier, je voyageais en Calabre. C'est un pays de gens qui en veulent aux Français. Dire pourquoi serait long : mais ils nous haïssent à mort. J'avais pour compagnon un jeune homme. Dans ces montagnes, les chemins sont des précipices. Mon camarade marchait devant. Il vit un sentier qui lui parut plus praticable et plus court que les autres. Or ce chemin nous égara.

2 Tant qu'il fit jour, nous cherchâmes notre route à travers bois. Mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions. Il faisait nuit quand nous



arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans angoisse, mais comment faire ? Là, nous trouvâmes une famille de paysans à table. Tout de suite, on nous invita à manger. Mon camarade ne se fit pas prier. Bientôt, il but et mangea avec ardeur tandis que, moi, j'examinai les lieux et la mine de nos hôtes.

3 Ceux-ci avaient bien des mines de paysans, mais leur maison ressemblait à un arsenal : on y voyait plein de fusils, de pistolets, de sabres et de couteaux. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais également à ces gens. Mon camarade, au contraire, riait et causait avec eux, et dit imprudemment que nous étions Français. Imaginez un peu ! Et, pour ne rien arranger, il fit le riche et promit à ces gens ce qu'ils voulaient pour nous guider le lendemain.

4 Le souper fini, on nous laissa. Nos hôtes couchaient en bas, nous dans la chambre haute. C'était une soupente où l'on grimpait par une échelle. Sous les solives, il y avait beaucoup de provisions. Mon camarade se coucha et bientôt s'endormit. Moi, résolu à veiller, je m'assis.

5 La nuit était déjà presque entièrement passée, et l'on approchait du lever du jour, quand j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler. Prêtant l'oreille, je distinguai parfaitement ces mots du mari : «Faut-il les tuer tous les deux ?» A quoi la femme répondit : «Oui.» Je respirais à peine, tout mon corps froid comme un marbre.



6

Au bout d'un moment qui me parut long, je vis entrer le père. Sa femme lui disait à voix basse : «Douxement, douxement...». Quand il parut, un couteau à la main, et qu'il vint près du lit de mon pauvre camarade, je défaillis...

7

Mais il saisit un jambon qui pendait au plancher, en coupa une tranche, et se retira comme il était venu. Dès que le jour parut, toute la famille vint nous réveiller comme nous l'avions recommandé... On nous servit un bon déjeuner. Deux poulets en faisaient partie, et notre hôtesse nous dit qu'il fallait manger le premier et emporter l'autre. En les voyant, je compris le sens de ces terribles mots : «Faut-il les tuer tous les deux ?» Nous reprîmes notre voyage sous le soleil calabrais. Le soleil était aussi dans nos coeurs grâce à la gentillesse de nos hôtes. Depuis ce temps, je sais ce qu'il faut penser des préjugés.

Paul-Louis COURIER,
Lettres d'Italie

Exercice 5

- 1 - *Relevez dans l'introduction les éléments qui indiquent le lieu et la date où se déroule le récit.*
- 2 - *Dites en une phrase quel événement initial va provoquer la suite du récit. Indiquez la partie du texte où se trouve cet événement.*
- 3 - *Dans le paragraphe 2, soulignez le groupe de mots qui fait le lien avec le paragraphe précédent.*
- 4 - *Soulignez dans le paragraphe 3 le mot qui crée la liaison avec le paragraphe précédent. Faites de même avec le paragraphe 4 : il s'agit alors d'un groupe de mots.*
- 5 - *Dans le paragraphe 5, repérez le mot qui marque qu'on va conclure.*
- 6 - *Indiquez le rôle joué par le dernier paragraphe par rapport à l'ensemble du texte.*





UNE EXPERIENCE

1 On apporta un jour dans mon laboratoire des lapins venant du marché. On les plaça sur une table où ils urinèrent et j'observai par hasard que leur urine était claire et acide. Ce fait me frappa, parce que les lapins ont ordinairement l'urine trouble et alcaline en leur qualité d'herbivores. A l'inverse, les carnivores ont des urines claires et acides.

2 Cette observation d'acidité de l'urine chez les lapins me fit penser que ces animaux devaient être dans la condition alimentaire des carnivores. Je supposai ainsi qu'ils n'avaient probablement pas mangé depuis longtemps, et qu'ils se trouvaient de ce fait transformés par le jeûne en véritables animaux carnivores vivant de leur propre sang. Rien n'était plus facile que de vérifier cette hypothèse par l'expérience.

3 Je donnai alors à manger de l'herbe aux lapins, et quelques heures après, leurs urines redevinrent troubles et alcalines. On soumit ensuite les mêmes lapins au jeûne et, après vingt-quatre ou trente-six heures au plus, leurs urines étaient redevenues claires et fortement acides. Puis elles redevenaient de nouveau alcalines quand on leur donnait l'herbe, etc.

4 Je répétai cette expérience si simple un grand nombre de fois sur les lapins et toujours avec le même résultat. Je la répétai ensuite chez le cheval,



animal herbivore qui a également l'urine trouble et alcaline. Je trouvais que le jeûne produit, comme chez le lapin, une rapide acidité de l'urine...

5 J'arrivai ainsi, à la fin de mes expériences, à cette idée générale, qui alors n'était pas connue : à jeun tous les animaux se nourrissent de «viande», de sorte que les herbivores ont alors des urines semblables à celles des carnivores...

6 Quand on voit un phénomène qu'on n'a pas l'habitude de voir, il faut toujours se demander à quoi il peut tenir, ou autrement dit, quelle en est la cause. Alors il se présente à l'esprit une réponse ou une idée qu'il s'agit de soumettre à l'expérience. C'est ainsi qu'on parvient à la vérité.

Claude BERNARD,
Introduction à l'étude de la Médecine
expérimentale

Exercice 6

Construisez un texte narratif qui évoquera un événement de votre choix. Il pourra être drôle, dangereux, émouvant, pittoresque... à votre choix. Pour rédiger ce texte et pour le disposer sur le papier, suivez les conseils donnés dans l'exercice 3 de la leçon 11.



Edition TNT

Exercice 7

- 1 - Le texte ci-dessous est un texte de « conviction ». Il vous est présenté pêle-mêle. En utilisant les petites lettres placées à côté des différentes parties, indiquez l'ordre dans lequel celles-ci se succèdent. Cela vous amènera à reconstituer le texte.
- 2 - Relevez, dans les paragraphes 1, 2, 3 du texte reconstitué, la phrase qui contribue à donner au texte une structure répétitive.
- 3 - Relevez dans ces mêmes paragraphes le groupe de mots qui donne également au texte une tournure répétitive.
- 4 - Indiquez, parmi les phrases suivantes, celle qui résume le sens du texte :

- . L'homme ne volera jamais.
- . Le sculpteur est fou.
- . La grandeur de l'homme est dans son être.

UN JOUR, ELLE S'ENVOLERA

L'Homme voudrait bien comprendre. Il s'invente une oreille gigantesque. Il tourne les tympans vers les autres Hommes, vers le ciel. En vain : il est sourd. L'espace clos ne lui renvoie que l'écho de sa propre parole.

Et le sculpteur attend. Que son homme marche, que son homme vole, que son homme comprenne. En vain. En son temps, Giacometti, déjà, s'y était essayé et avait échoué. Qu'importe, il faut recommencer, toujours recommencer. Montrer à l'Homme que la beauté est dans son regard et la poésie dans son cœur. Alors, peut-être qu'un jour la sculpture frémissait et sortait, seule, de l'atelier.

L'Homme voudrait bien avancer. Il amplifie son pas, s'arc-boute, pousse sur sa jambe arrière comme un joueur de rugby. En vain : il ne bouge pas. En vain : si par miracle il avançait, l'espace circulaire dans lequel il évolue le ramènerait inexorablement à son point de départ.

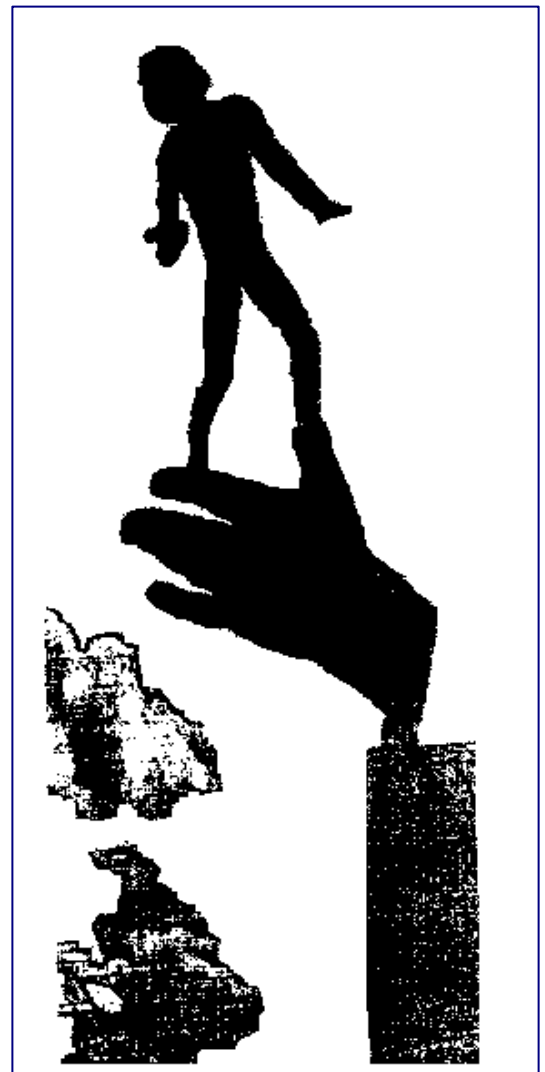
L'Homme voudrait bien s'envoler. Il regarde l'oiseau. Il en copie les ailes. En vain : ses pieds collent à la terre. Il saute, retombe, trébuche, retrouve son espace clos et regarde dans le ciel s'évanouir ses songes de liberté.

R

J

T

K





Exercice 8

- 1 - Relevez dans le texte présenté ci-dessous la phrase qui donne au texte sa structure répétitive et en fait un texte de conviction.
- 2 - Relevez dans les paragraphes 1 et 2 les mots qui justifient que l'auteur n'aime pas la neige. Classez-les selon le tableau ci-dessous :

Laideur	Dégâts

- 3 - Choisissez parmi les phrases suivantes, les trois idées que développe l'auteur :

- En Languedoc, la neige est trop abondante.
- En Languedoc, la neige est meurtrière.
- En Languedoc, la neige est ridicule.
- En Languedoc, la neige isole les hommes.
- En Languedoc, la neige est saisonnière.
- En Languedoc, la neige est déplacée.

- 4 - Choisissez parmi les titres suivants celui qui convient pour caractériser le rôle du dernier paragraphe par rapport à l'ensemble du texte :

- . Dénouement heureux.
- . Evocation du Languedoc ensoleillé.
- . Célébration de la beauté du Languedoc.

LE BLANC ET LE BLEU

- 1 Non, décidément, je n'aime pas la neige... Celle qui a eu le mauvais goût de tomber ces derniers temps sur le Languedoc méditerranéen a transformé collines et mas¹ en gâteaux grotesques, surchargés d'un sucre livide, que le plus médiocre pâtissier aurait refusé de reconnaître pour les siens. Et de quoi avaient l'air, affublés comme des pierrots,



ces malheureux oliviers, ces chênes verts, ces lauriers roses dont la couleur et la forme ne s'accordent qu'à l'azur et au soleil.

2 Non, décidément, je n'aime pas la neige... A la Devèze, où est ma bergerie, son apparition incongrue² plonge bêtes et gens dans la consternation. Passe encore pour les loirs qui hibernent ! Mais les oiseaux ? Les petits rongeurs ? On peut suivre à la trace leurs pas effarés et craintifs. Neige lâche, qui affame et tue les plus faibles, neige funèbre avec ton linceul enveloppant tout ce qui vit et veut vivre, tu n'es pas de chez nous et tu fais mal ! Aucun vigneron n'a oublié les ravages que tu as fait durant l'hiver 1983, avec ton cousin, le gel.

3 Non, décidément, je n'aime pas la neige... Elle n'est pas à sa place ici. Sur le Canigou, en revanche, d'où ses scintillements nous parviennent, elle a une beauté, une noblesse, que nous lui reconnaissons volontiers.

4 Le soleil, notre allié, a heureusement déclaré la guerre à la neige. Dans le ciel, d'un bleu assuré, on a pu voir les signes avant-coureurs d'une éclatante victoire. Le combat entre le blanc et le bleu ne dura que quelques heures : le blanc ne fut bientôt plus qu'une pellicule à travers laquelle réapparut la terre ocre et mouillée.

1 Mas : maisons provençales

2 Inattendue et incorrecte

Aujourd'hui, la garrigue est sèche. Et sur les lauriers roses, c'est à ne pas croire ses yeux : de frêles bourgeons luisent à l'aisselle des feuilles !

Maurice CHAVARDES,
In Le Monde, 11-12 février 1979

Exercice 9

- 1 - *Relevez l'ensemble des phrases qui donnent au texte une structure répétitive.*
- 2 - *Indiquez parmi les phrases suivantes, celle qui indique à quoi se rapporte le texte :*

- . L'actualité sportive et télévisée d'une époque.
- . Le programme d'un spectacle.
- . Le sommaire d'un hebdomadaire.

BONDIR ET BONDIR

J'ai bondi au moment de l'arrivée du Grand Prix de F1 de Zandvoort. Bondi de bonheur devant la lutte pour la première place que se livraient Lauda et Prost, les deux pilotes de McLaren. Puis j'ai bondi, mais de colère cette fois, quand le réalisateur néerlandais a «oublié» de nous montrer les images de l'arrivée entre Senna et Alboreto. Heureusement, la paire Giroux-Rozinski, fidèle au poste, nous l'a fait vivre comme aux meilleures heures de la T.S.F.

J'ai craint, jusqu'à deux tours de l'arrivée du 1 500 m féminin des Championnats d'Europe juniors d'athlétisme, que l'on oublie la jeune Française Marie-Pierre Duros. Heureusement, elle eut la bonne idée de pointer son petit minois en tête à quatre cents mètres du but, puis sut préserver



jusqu'au bout une inattendue médaille d'argent. Une agréable surprise qui fut, malheureusement, à moitié escamotée par la fin du reportage. Le nombre des médailles françaises glanées jusqu'alors à Cottbus n'était pas si impressionnant que l'on puisse se priver de rendre hommage plus longtemps à ce titre de vice-championne d'Europe.

J'ai regretté, samedi, en suivant les Championnats d'Europe d'athlétisme à Cottbus, que le duo Cozanet-Bellot ne nous donne pas avant la fin du reportage l'ordre exact d'arrivée du 800 mètres féminin qui s'était déroulé au beau milieu de la retransmission. Une course qui donna lieu à un finish au couteau entre la Tchécoslovaque Sedlakova et la Roumaine Pintea, finalement classées ex aequo. On aurait aimé le savoir.

J'ai été captivé de bout en bout par le Grand Prix de Znadvoort de Formule 3 000. Equipés de moteurs très proches les uns des autres, tous les pilotes de cette sixième étape du Championnat d'Europe se sont livrés sur cette piste détrempée à de véritables numéros d'équilibristes. Les luttes successives entre Ferté et Nielsen, Streiff et Thackwell, puis Streiff et Ferté, servies par de très bonnes images de la télévision néerlandaise nous ont mieux fait connaître après Zeltweg cette nouvelle compétition qui se présente comme la préparation idéale à la Formule 1.





J'ai apprécié le résumé du meeting de Berlin-Ouest proposé par Patrick Montel, samedi dans les Jeux du Stade. Très sobre, s'appliquant toujours à replacer les différents concurrents à leur place dans la hiérarchie internationale, il a su monter un condensé très rythmé de l'épreuve ouest-allemande, qui a connu son apogée quand Aouita s'adjugea le record du monde du 1 500 mètres détenu jusque-là par Steve Cram. Un très grand moment offert par le Marocain.

J'ai été impressionné tout le week-end par les images du Rallye des 1 000 Lacs. Disputée dans des conditions particulièrement difficiles (pluies et routes très glissantes), cette épreuve, qui devait permettre à Peugeot et à Salonen d'être sacrés champions du monde 1985, a crevé l'écran. Un bon point également pour le journal de 13 heures de TF1, dimanche, qui a «ouvert» sur la performance de la firme française et qui lui a rendu hommage pendant près de dix minutes. (...)

J'ai bien aimé le sujet réalisé par Jean-Louis Bernardelli dans Auto Moto, sur l'échec de Jacky Vimond lors de la dernière étape du Championnat du monde de motocross. Alerte, traité de façon très vivante, ce montage nous a permis de mieux comprendre l'ambiance qui pouvait régner autour du Français à Goldbach, il y a de ça une semaine.

J'ai décroché pendant la rediffusion des matches qui avaient opposé, il y a déjà trois mois



de cela à Roland-Garros, Navratilova à Evert-Llyod et Leconte à Noah. Malgré la qualité du spectacle, cela «sentait» vraiment trop fort le bouche-trou.

Philippe MARIA,
L'Equipe, le 26 août 1985

Exercice 10

Construisez un texte de conviction. Vous pouvez reprendre la structure de l'exercice 8 : «Non, décidément, je n'aime pas...», ou son contraire : «Oui, décidément, j'aime...». Vous pouvez également emprunter la structure de l'exercice 9 : «J'ai aimé», «J'ai bondi», etc. Et vous pouvez aussi inventer votre propre structure répétitive. Quel que soit votre choix, suivez bien les conseils de rédaction donnés dans l'exercice 3 de la leçon 11, puis faites parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.

[illegible]

[illegible]

A STOCKER EN MEMOIRE

- Quand je compose un texte, je l'agence en parties distinctes :
 - **Introduction.**
 - **Paragraphes de développement.**
 - **Conclusion.**
- Pour chaque nouvelle partie, je vais à la ligne ; et je laisse une ligne d'espacement avec la partie précédente.
- Je n'oublie pas non plus de laisser des marges de part et d'autre du texte.
- Cette disposition sur le papier aide le lecteur à comprendre mon texte.

A présent, reportez-vous aux différents exercices sur ordinateur de la leçon 15¹.



¹ Note : Le texte qui sert de base aux exercices sur ordinateur est disponible.



TESTS





Test 1

- 1 - Lisez les trois textes présentés ci-dessous A, B, C et indiquez : lequel est un texte de conviction, lequel est un texte narratif, lequel est un texte descriptif.
- 2 - Dans le texte A, indiquez les deux fonctions essentielles du 1er paragraphe.

Texte A

Le 27 janvier 1893, mon oncle et moi nous trouvons au centre de la terre engagés dans un étroit passage. Un pan de rocher nous barre le chemin ; nous le faisons sauter. Alors, une eau brûlante se précipite vers nous et entraîne notre radeau à une vitesse effrayante dans l'étroite cheminée.

Nous sommes pris dans une éruption de laves incandescentes, de roches en feu, d'eaux bouillonnantes, de toutes sortes de matières éruptives. Nous allons être expulsés, rejetés, lancés dans les airs avec des quartiers de rocs et des pluies de cendres ! Mon oncle estime que c'est ce qui peut nous arriver de plus heureux, sinon nous resterons prisonniers des entrailles de la terre.

Vers le matin, le mouvement d'ascension s'accélère. Une force énorme, une force de plusieurs centaines d'atmosphères, produites par les vapeurs accumulées dans le sein de la terre, nous pousse irrésistiblement vers la surface. Mais à quels dangers innombrables elle nous expose !

La température devient insoutenable. Un thermomètre, exposé dans cette atmosphère, marquerait certainement plus de cinquante degrés.



La sueur m'inonde. Sans la rapidité de l'ascension, nous serions certainement étouffés.

A huit heures enfin, sous une formidable, et ultime poussée d'énergie, nous voici au-dehors. Agrippés à notre radeau, nous glissons sur une coulée de laves qui nous emmène au seuil d'une vallée. Le contact avec la verdure nous paraît incroyable !

Jules VERNE,
Voyage au Centre de la Terre

Test 2

- 1 - *Dans le 1er paragraphe du texte ci-dessous, relevez la phrase qui annonce la tonalité qu'aura ensuite l'ensemble du texte.*
- 2 - *Relevez, dans ce même paragraphe, la phrase qui indique que le texte aura plusieurs paragraphes.*
- 3 - *Indiquez le rôle de la dernière phrase.*

Texte B

Le paysan a pour sa maison l'instinct qu'a l'animal pour son terrier : elle lui est fondamentale. C'est pourquoi il la construit bien. Cela éclate dans les différents aspects de la chaumière :

D'abord, la fenêtre et la porte regardent au nord. Ensuite, la maison est construite sur une petite éminence, dans l'endroit le plus caillouteux d'un terrain à vignes. Ainsi, elle est salubre. On y monte par trois marches faites avec des piquets et des planches, et remplies de pierraille. Les eaux



s'écoulent donc rapidement. Une treille recouvre de son berceau l'espace qui sépare cette chaumière du chemin voisin.

A droite de la maison, il y a une étable pour les vaches ; et de l'autre côté, s'élève un hangar en chaume sous lequel se mettent les ustensiles des vignerons. Ces deux constructions attenantes ont leur fonction, en même temps qu'elles renforcent la protection de la maison.

Enfin, la maison est entourée d'un vignoble. C'est un arpent clos d'une haie vive, et plein de vignes soignées. Leurs pampres verdoient à trois lieux à la ronde. Quelques arbres : amandiers, pruniers et abricotiers, doublent la haie.

Telle est la maison du paysan : tout y concourt à la rendre solide et nourricière. Le paysan sait la rigueur et l'incertitude des temps : il prévoit.

Honoré de BALZAC, Les Paysans

Test 3

- 1 - *Relevez l'élément qui donne à ce texte une particulière insistance.*
- 2 - *Outre cet élément, l'auteur utilise un outil grammatical pour rendre son texte persuasif : indiquez lequel.*

Texte C

Il faut vieillir. Ne pleure pas, ne joins pas des doigts suppliants, ne te révolte pas : il faut vieillir. Répète-toi cette parole, non comme un cri de



désespoir, mais comme le rappel d'un départ nécessaire. Regarde-toi, regarde tes paupières, tes lèvres, soulève sur tes tempes tes cheveux bouclés : déjà tu commences à t'éloigner de la vie.

Il faut vieillir. Eloigne-toi lentement, lentement, sans larmes, n'oublie rien. Emporte ta santé, ta gaieté, ta coquetterie, le peu de bonté et de justice qui t'a rendu la vie moins amère : n'oublie pas !

Il faut vieillir. Va-t-en parée, va-t-en douce, et ne t'arrête pas le long de la route irrésistible, tu l'essaierais en vain, puisqu'il faut vieillir ! Suis le chemin, et ne t'y couche que pour mourir. Et quand tu t'étendras en travers du vertigineux ruban ondulé, si tu as jusqu'au bout gardé dans ta main la main qui te guide, couche-toi en souriant, dors heureuse, dors privilégiée...

COLETTE, Les vrilles de la vigne

Test 4

Composez à votre choix un texte descriptif, un texte narratif ou un texte de conviction. Recopiez-le sur les feuilles prévues à cet effet, puis adressez-les à votre formateur-tuteur. Il vous dira si votre prestation a, ou non, le niveau souhaité.

CORRIGE DES EXERCICES



Exercice 1

- 1 - Dans l'introduction, c'est le mot «féérique» qui annonce le développement.
- 2 - Dans le paragraphe 2, son synonyme est le mot «magique».
- 3 - Dans le paragraphe 3, il s'agit des adjectifs «prodigieuses» et «fabuleuse».
- Dans le paragraphe 4, il s'agit des mots : «fantastiques» et «extraordinaire».
- 4 - Dans la conclusion, c'est le groupe de mots : «pareils spectacles» qui rappelle ce qui a été décrit. La dernière phrase tire une déduction de cette description : il a «la certitude de laisser derrière lui un peu de Paradis».
- 5 - D'abord, Encore, Enfin.

Exercice 2

- 1 - On va dire de la cuisine qu'elle est «belle».
- 2 - Paragraphe 2 : splendide - magnifiquement
- Paragraphe 3 : superbement - fastueux
- Paragraphe 4 : admirable - sublime
- 3 - Paragraphe 3 : L'enchaînement avec le paragraphe 1 est donné par le mot «monde» mis en valeur par le présentatif : «C'était un monde».
- 4 - Paragraphe 4 : Le groupe de mots qui fait le lien avec le paragraphe 2 est le suivant : «Parmi les choses innombrables qui pendaient au plafond».
- 5 - La salle
- Le peuple de la salle
- L'oiseau dans la salle.

Exercice 3

A corriger par le formateur-tuteur.

Exercice 4

1 -

lieu	date	ambiance
la Calabre montagne chemins avec précipices	l'été dernier	haine des Français

- 2 - Les deux voyageurs s'égarent dans la montagne.
- 3 - Ils errent dans les bois jusqu'à la nuit. Ils finissent par trouver une maison de paysans qui les accueillent.
- 4 - L'auteur est inquiet car la maison regorge d'armes. Mais son camarade est confiant.

Les voyageurs couchent dans une soupenle, à l'étage. Les propriétaires dorment en bas. L'auteur veille et son camarade s'endort.

A l'aube, l'auteur entend avec effroi son hôte prononcer ces mots : «Faut-il les tuer tous les deux», et la réponse : «Oui» !

Le paysan pénètre dans la soupenle un couteau à la main.

- 5 - C'est **un crescendo** car l'intérêt du texte ne cesse de croître.
- 6 - Le dernier paragraphe **donne le dénouement**.
- 7 - L'auteur en tire une déduction : il faut se méfier des préjugés.

Exercice 5

1 -	lieu	date
	le laboratoire de Claude Bernard	un jour

- 2 - Dans l'introduction, l'auteur fait part d'une observation qu'il a effectuée par hasard dans son laboratoire : des lapins ont une urine claire et acide alors qu'elle est habituellement trouble et alcaline.
- 3 - Cette observation
- 4 - Alors - Cette expérience
- 5 - Ainsi
- 6 - Le dernier paragraphe **résume** la démarche de Claude Bernard et **généralise** en montrant ce que doit être la démarche scientifique.
 - observation
 - déduction
 - hypothèse
 - vérification expérimentale.

Exercice 6

A corriger par le formateur-tuteur.

Exercice 7

1 -

UN JOUR ELLE S'ENVOLERA

L'Homme voudrait bien avancer. Il amplifie son pas, s'arc-boute, pousse sur sa jambe arrière comme un joueur de rugby. En vain : il ne bouge pas. En vain : si par miracle il avançait, l'espace circulaire dans lequel il évolue le ramènerait inexorablement à son point de départ.

L'Homme voudrait bien s'envoler. Il regarde l'oiseau. Il en copie les ailes. En vain : ses pieds collent à la terre. Il saute, retombe, trébuche, retrouve son espace clos et regarde dans le ciel s'évanouir ses songes de liberté.

L'Homme voudrait bien comprendre. Il s'invente une oreille gigantesque. Il tourne les tympans vers les autres hommes, vers le ciel. En vain : il est sourd. L'espace clos ne lui renvoie que l'écho de sa propre parole.

Et le sculpteur attend. Que son homme marche, que son homme vole, que son homme comprenne. En vain. En son temps, Giacometti, déjà, s'y était essayé et avait échoué. Qu'importe, il faut recommencer, toujours recommencer. Montrer à

l'Homme que la beauté est dans son regard et la
poésie dans son coeur. Alors, peut-être qu'un jour
la sculpture frémira et sortira, seule, de l'atelier.

Olivier CENA,
In Télérama n° 1881

- 2 - L'homme voudrait bien **avancer**.
- L'homme voudrait bien **s'envoler**.
- L'homme voudrait bien **comprendre**.

On remarque le «crescendo» qui part d'une motricité facile : «avancer», pour passer à une motricité difficile : «s'envoler», et enfin envisager l'activité suprême de la pensée : «comprendre»

- 3 - En vain : **il ne bouge pas**.
- En vain : **ses pieds collent à la terre**.
- En vain : **il est sourd**.
- 4 - **La grandeur de l'homme est dans son être**.

Exercice 8

- 1 - **Non, décidément je n'aime pas la neige**.

Laideur	Dégâts
mauvais goût grotesque livide médiocre affublés	effarés affame tue funèbre, linceul ravages

- 3 - En Languedoc, la neige est ridicule.
- En Languedoc, la neige est meurtrière.
- En Languedoc, la neige est déplacée.

- 4 - **Dénouement heureux**.

Exercice 9

- 1 - **J'ai bondi...**
 - **J'ai craint...**
 - **J'ai regretté...**
 - **J'ai été captivé...**
 - **J'ai apprécié...**
 - **J'ai été impressionné...**
 - **J'ai bien aimé...**
 - **J'ai décroché...**
- 2 - L'actualité sportive et télévisée d'une époque.

Exercice 10

A corriger par le formateur-tuteur.

CORRIGE DES TESTS



Test 1

- 1 - Texte de conviction : **C**.
 - Texte narratif : **A**.
 - Texte descriptif : **B**.
- 2 - Le paragraphe 1 a deux fonctions essentielles : **il présente les circonstances dans lesquelles se déroule le récit** (date, lieu). **Il évoque ensuite l'événement initial qui va déclencher tous les autres** : les voyageurs font sauter un pan de rocher, ce qui provoque l'arrivée d'une masse d'eau brûlante. **Un tel paragraphe est une INTRODUCTION.**

Test 2

- 1 - La phrase qui annonce la tonalité d'ensemble du texte est : **"C'est pourquoi il la construit bien"**. Tous les paragraphes vont, en effet, s'attacher à montrer cela.
- 2 - La phrase qui indique que le texte aura plusieurs paragraphes est : **«elle éclate dans les différents aspects de la maison»**. L'auteur va donc développer plusieurs aspects et chacun d'eux va constituer un paragraphe.
Ce premier paragraphe du texte est l'INTRODUCTION.
- 3 - La 1ère phrase du dernier paragraphe **récapitule tout ce qui a été dit dans le texte, particulièrement à travers les adjectifs «solide» et «nourricière»**. C'est là le rôle de la **CONCLUSION**.
- 4 - La dernière phrase donne la cause de tout ce qui est évoqué dans le texte en même temps qu'elle **GÉNÉRALISE à propos du tempérament du paysan**.

Test 3

- 1 - L'élément qui donne au texte une particulière insistance est la phrase quatre fois répétée : **«Il faut vieillir»**.
- 2 - **A ce procédé d'insistance, l'auteur en ajoute un autre : l'emploi de l'impératif présent.** (Ex. : Ne pleure pas, Ne te révolte pas, Regarde toi, etc.)

Test 4

A corriger par le formateur-tuteur.



LEÇON 16



Construire un texte raisonné :

Lorsque j'ai entrepris d'étudier les Français, j'étais persuadé que j'allais pouvoir exprimer des généralités à leur sujet : qu'ils aimaient le bon vin, qu'ils étaient cultivés, indisciplinés, etc. Mais en observant les Français de façon plus individuelle, je me suis rendu compte qu'ils ne correspondaient plus à ces préjugés.

D'abord, la vie moderne leur a donné accès à tant de possibilités nouvelles que chacun fait des choix différents, et construit sa vie selon un amalgame d'expériences vécues et d'idées variées.

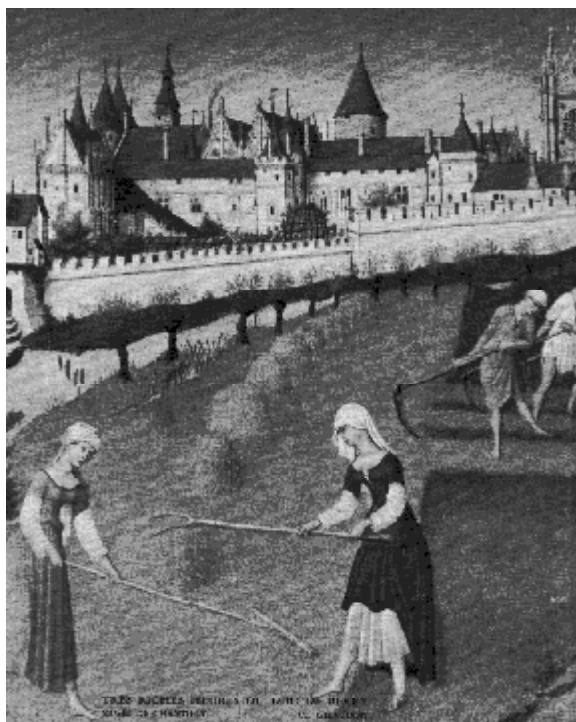
Ensuite, l'individu n'accepte plus d'être considéré comme membre d'une seule communauté. Il appartient à plusieurs minorités différentes, et emprunte à l'une ou à l'autre, selon l'occasion, ses goûts et ses choix.

Enfin, un nouveau fait apparaît : à mesure que la quête d'une identité personnelle se répand, les gens s'intéressent de plus en plus à leur individualité. Ils se sentent d'abord «eux-mêmes» avant de se considérer comme citoyen d'un Etat.

Tout ceci rend périmées les idées qu'on se faisait autrefois sur les Français. Leur réalité est diverse et multiple. Il n'est plus possible de les définir..

ZELDIN, «Les Français en question»,
Encyclopédia Universalis 1985





LE MOYEN AGE

Il ne faut pas imaginer le Moyen-Age comme une époque d'ignorance. Ce fut tout le contraire.

D'abord, l'Europe était ouverte. En aucune façon, elle n'était cloisonnée. On voyageait. On se promenait beaucoup pour aller aux foires et aux pèlerinages. On avait tout le temps de voir les coutumes des uns et des autres et de les rapporter chez soi.

Par ailleurs, les idées circulaient. Les livres étaient traduits. Le XIV^{ème} siècle fut ainsi la grande époque de la vulgarisation. Par exemple, l'oeuvre de Barthélémy l'Anglais fut traduite en italien et en flamand.

Enfin, malgré sa violence, la société médiévale était parcourue de mouvements de solidarité. Des associations pratiquaient l'entraide. Des oeuvres de compassion développaient la fraternité. Cela ouvrait l'esprit à la connaissance des autres.

Ainsi, le Moyen-Age ne fut pas une époque obscure, mais au contraire une époque d'échanges où la connaissance progressa. Et c'est pourquoi je me sens en phase avec elle.

Danièle TRAMARD,
L'enfant à l'ombre du Moyen-Age

Lorsqu'on construit un texte composé de plusieurs paragraphes, pour s'exprimer sur **un thème donné**, et faire valoir un point de vue, on fait **un texte raisonné**.

Ainsi, dans le texte ci-contre, l'auteur consacre plusieurs paragraphes à s'exprimer sur le thème du « **Moyen-Age** » et à faire valoir ce point de vue : « Le Moyen-Age n'était pas une époque d'ignorance. »

1 - DÉFINITION DU TEXTE RAISONNÉ

- Un texte raisonné est un texte qui développe au moyen d'arguments et de faits, un point de vue sur un thème donné.

Arguments et faits sont alors associés avec cohérence. C'est pourquoi un texte raisonné est toujours **logique** et **bien structuré**.

2 - LES DIFFÉRENTES PARTIES DU TEXTE RAISONNÉ

- Le texte raisonné comporte plusieurs parties :

L'introduction

Des paragraphes de développement

La conclusion.

3 - L'INTRODUCTION

- L'introduction a trois fonctions :

Intéresser le lecteur au texte, lui donner envie de lire. Cette partie s'appelle le «stimulus» de l'introduction.

Énoncer clairement le thème ou l'idée dont on va traiter.

Annoncer le plan.

- Nous allons considérer successivement chacune de ces parties :

A - Intéresser

Pour stimuler le public à la lecture du texte, il existe essentiellement deux procédés :

a - **La valorisation**

- Ce procédé consiste à souligner **l'importance** du sujet traité. Pour cela, on peut montrer la place qu'il occupe dans le temps, dans l'espace, dans l'actualité. On peut aussi indiquer le grand nombre de personnes ou d'éléments qu'il mobilise, souligner l'une de ses grandes qualités, ou rappeler un événement qu'il vient de provoquer. Cela s'appelle «**valoriser**» **le sujet**.

Il existe donc plusieurs sortes de valorisation :

La valorisation temporelle : On montre la place qu'occupe le sujet dans le temps :

Le Tour de France passionne les foules chaque année.

La valorisation géographique : On montre la place qu'occupe le sujet dans l'espace :

La pollution devient un problème planétaire.

La valorisation quantitative : On montre le nombre d'hommes ou d'éléments que mobilise le sujet :

La coupe du monde de football est regardée par des millions de téléspectateurs.

La valorisation qualitative : On montre la grande qualité qu'a le sujet traité :

La Grèce est le berceau d'une des plus belles civilisations humaines.

La valorisation événementielle : On désigne un événement récent provoqué par le sujet :

L'écroulement du marxisme dans les Pays de l'Est a provoqué la réunification de l'Allemagne.

Pour intéresser le lecteur, on peut utiliser une ou plusieurs de ces valorisations.
Ainsi dans le texte ci-dessous :

valorisation
qualitative

→

Au cours de l'automne 1982, des millions d'enfants éblouis ont découvert «E.T.». Le petit extraterrestre aux yeux tendres, qui suivait dans l'espace un chemin peuplé de bonbons multicolores et d'étoiles, a enchanté le monde entier.

← valorisation
quantitative

valorisation
qualitative

→

← valorisation
géographique

valorisation
quantitative

→

350 millions de spectateurs ont vu le film. Depuis, les lettres ne cessent d'affluer chaque année au domicile de Steven Spielberg, le metteur en scène du film. Leurs auteurs sont des enfants. Et tous posent la même question : «Quand reviendras-tu ?». C'est que le jeune héros cosmique a de merveilleuses qualités.

← valorisation
temporelle

b - Le procédé d'attente

► On peut aussi utiliser un autre procédé pour intéresser le lecteur. Cela consiste à intriguer le lecteur en désignant uniquement par des pronoms le sujet dont on va traiter. Le lecteur ne sait pas alors ce dont il s'agit. Il cherche à le deviner et s'intéresse, par conséquent au texte. A la fin de l'introduction, on lui révèle clairement la réalité du sujet :

Elles sont simples et complexes à la fois. Elles peuvent nous transmettre le bonheur aussi bien que le chagrin. Elles sont notre passeport pour la confiance mais aussi un moyen d'indiscrétion. Dans tous les cas, elles nous sont indispensables. Sans elles pourtant, un musicien de génie composa sa 9ème symphonie, et le plus grand des peintres se montra sans l'une d'elles dans un autoportrait. Mais c'était là l'exception. Car dans la vie, ces soeurs jumelles sont une nécessité. Placées symétriquement de part et d'autre du visage, elles ont une double fonction d'équilibration et d'audition. Mettez cette dernière capacité en éveil. Ouvrez vos deux oreilles, et écoutez ce que je vais vous dire à leur propos.

Semblable processus s'appelle «un procédé d'attente». Il est souvent employé dans la presse.

B - Enoncer le sujet

Pour énoncer le sujet, c'est-à-dire le thème dont on va traiter, il faut utiliser une phrase courte et claire. Elle se place après la fin du stimulus :

Chaque année, à l'automne, les forêts françaises retentissent de détonations. Chaque année, à l'automne, deux millions et demi de personnes sortent de chez elles une arme à la main. Chaque année, à l'automne, la Nature s'ensanglante. La barbarie et le danger parcourent les chemins. **La chasse est ouverte.** Il est temps de dénoncer ses méfaits et de s'organiser pour s'en défendre.

C - Annoncer la tonalité du texte

▸ Annoncer la tonalité du texte, c'est indiquer si ce dernier va être favorable ou défavorable au thème dont on traite. Dans le 1er cas, le texte sera un **plaidoyer**. Dans le 2e cas, ce sera un **texte critique**.

▸ L'annonce de la tonalité d'un texte se fait en une phrase sobre et nette :

On la considérait hier comme une faculté diabolique et l'on envoyait au bûcher ceux qui la pratiquaient. On la tourne en dérision aujourd'hui au nom de la science, et l'on tient pour naïfs ou farfelus ceux qui y croient. Pourtant, la voyance est toujours présente car elle répond à un impérieux besoin de la nature humaine : la curiosité. **Pour ma part, je la prends très au sérieux.**

4 - LE DÉVELOPPEMENT

▸ Le développement est constitué de **plusieurs paragraphes**. Chacun d'eux développe un fait ou une idée se rapportant au thème dont on traite et au point de vue qu'on a sur lui.

Vous avez vu dans la leçon 12 comment on développe un fait, et dans la leçon 13 comment on développe une idée. Donnons quelques petits exemples pour rappeler ces notions.

Développement d'un fait :

description du fait

causes

remédiation au fait

Les eaux françaises sont polluées. ■ En rivières, en étangs, et même au robinet, l'eau est fréquemment déclarée insalubre, soit qu'elle est chargée de produits chimiques, soit qu'elle véhicule des bactéries nocives. ■ Pour le ministre de l'environnement, l'agriculture ne facilite pas le recyclage de l'eau, notamment à cause du nitrate présent dans les engrais. Mais il y a aussi les nombreuses industries qui déversent leurs déchets dans les cours d'eau. ■ Le gouvernement envisage de renforcer les moyens de contrôle pour identifier les pollueurs. Après quoi, une loi qui pourrait être votée à l'automne fixera la contribution financière des pollueurs à la réparation des nuisances. ■

Développement d'une idée par l'exemple :

Un émigrant peut faire l'honneur de son pays d'accueil. De nombreux exemples en témoignent. C'est Marie Curie, polonaise d'origine, qui découvre le radium avec son mari, et obtient le prix Nobel de physique. C'est Alain Mimoun, natif d'Algérie, qui gagne le marathon aux Jeux Olympiques de 1974 et donne à la France une superbe médaille d'or. C'est Marc Chagall, originaire de Russie, qui enrichit de sa peinture notre patrimoine artistique et décore le plafond de l'Opéra. Ainsi un étranger peut-il devenir une personnalité éminente de son pays d'adoption, et par là-même rehausser l'honneur de sa nouvelle patrie.

Développement d'une idée par l'argumentation :

L'égalité est un leurre. Elle n'existe pas d'abord au plan biologique, la nature ne dotant pas chacun de nous de la même façon. Tel est pourvu de bonnes capacités de diverses natures : intellectuelles, artistiques, corporelles ; il a virtuellement des chances de réussir. Tel autre en a peu. Ses perspectives d'avenir sont plus réduites. L'égalité n'existe pas encore au plan social où, selon le niveau de vie des parents et leur degré de culture, un enfant a ou n'a pas la possibilité d'être suivi au plan scolaire. Or, la réussite de sa scolarisation dépendra beaucoup de ces facteurs. L'égalité n'existe pas enfin devant la mort. Chacun sait qu'on meurt beaucoup plus tôt dans les pays sous-développés que dans les pays riches. Et les conditions de la mort sont également différentes : trottoirs ou grabats misérables ici ; cliniques confortables ailleurs. Ainsi, l'égalité n'existe pas. Vouloir l'abolir est une utopie. Ce qu'il faut faire, c'est essayer de la limiter.

► Dans tous les cas, un paragraphe comporte au maximum une quinzaine de lignes. C'est un **mini-texte**.

L'idée ou le fait développé dans un paragraphe se place **au début** de celui-ci.

Les différents paragraphes d'un texte raisonné sont reliés entre eux par **des termes d'articulation** : d'abord, par ailleurs, en outre, ensuite, ce, cet (te)..., enfin.

5 - LA CONCLUSION

▸ La conclusion est la dernière partie du texte. Elle a essentiellement **deux fonctions** :

a - **Rappeler rapidement** ce qui a été dit. C'est la fonction de **récapitulation**.

b - **Elargir la réflexion** qui vient d'être faite. C'est la fonction **d'ouverture**. On peut ouvrir la réflexion en montrant comment le sujet dont on vient de parler peut évoluer à l'avenir, ou bien en le situant dans une perspective plus générale.

Récapitulation
de ce qui a été dit
dans le texte.

Ouverture :

- comment se
protéger de la
chasse :

- des mesures

- une éducation

■ Qu'elle agisse sur la Nature ou sur l'homme, la chasse est ainsi totalement répréhensible. Là où elle passe, elle sème inutilement la souffrance et la mort.

■ Que faire pour mettre fin à cette situation ? Être plus exigeant dans la délivrance du permis de chasse ? Ce serait assurément un progrès. Circonscrire plus sévèrement les zones de chasse en les tenant éloignées des lieux de promenade et des habitations ? C'est également une mesure qui s'impose. Mais ces avancées ne régleront pas le problème de fond : la chasse est une activité primitive, aujourd'hui dépassée. Elle est née de la nécessité, au temps où l'homme devait arracher à la Nature sa subsistance. Mais à présent, l'homme trouve sa nourriture autrement. L'élevage, l'agriculture, la pêche et les circuits commerciaux la lui assurent. La chasse n'est donc plus qu'une activité barbare, stupidement prorogée. C'est de cela qu'il faut faire prendre conscience aux gens. Et, pour ce faire, il faut agir dès l'école. Il faudrait apprendre très tôt aux enfants que l'animal est innocent et utile. Innocent, car il n'a pas comme l'homme l'intelligence et les moyens pour tuer autour de lui. Utile, car chaque animal joue son rôle écologique dans la nature. Cette prise de conscience donnerait très vite aux enfants une attitude protectrice à l'égard des animaux. Devenus grands, ils n'auraient pas envie de pratiquer la chasse. Et cette activité s'épuiserait alors d'elle-même.

6 - BUT DU TEXTE RAISONNÉ

- On peut rédiger un texte raisonné dans différents buts :

Valoriser le thème dont on traite, c'est-à-dire en dire du bien. Le texte est alors **un plaidoyer**.

Décrier le thème dont on traite, c'est-à-dire dénoncer ses défauts et ses carences. Le texte est alors un **essai critique**.

Débattre sur le thème dont on traite, c'est-à-dire s'efforcer d'en montrer les aspects positifs comme négatifs. Le texte est alors un **essai dialectique**. Dans ce dernier cas, la phrase qui annonce le plan est articulée en deux parties :

Ex. : Nous verrons successivement les avantages, puis les inconvénients de cette solution.

A RETENIR

- Un texte raisonné exprime le point de vue d'un auteur sur un thème donné. Son but est de convaincre le lecteur que ce point de vue est juste.
- Pour y parvenir, l'auteur nourrit son texte d'éléments forts : faits ou idées valables. Puis, il les organise avec **logique** de façon que son raisonnement soit sans faille.
- Un texte raisonné est donc toujours **structuré** en différentes parties :
 - . **Introduction**
 - . **Paragraphes de développement**
 - . **Conclusion.**

VOCABULAIRE UTILE A LA LEÇON

POINT

DE VUE : Opinion qu'on a sur un sujet donné.

Par exemple, dire que «La création de l'Europe est nécessaire» est un point de vue qu'on a sur l'Europe.

COHÉRENCE :

Logique dont on fait preuve dans la façon d'agir ou de raisonner. Il n'y a pas place pour des éléments injustifiés dans une démarche cohérente. Tout y est exact, concordant et approprié.

ÉNONCER : Dire, exprimer.

Ex. : Pierre a énoncé clairement les éléments du problème.

VALORISER :

Montrer la valeur de quelque chose. Cette valeur n'est pas forcément liée à une qualité. Elle peut aussi tenir à l'importance qu'a un élément :

Par exemple, dire que le «Paris - Le Cap est le plus grand rallye du monde» est valoriser ce rallye par son importance, non par les qualités qu'on lui reconnaît.

TONALITÉ : Ton général qu'a un texte. Il est favorable ou défavorable au thème dont il traite, ou il en fait

équitablement le tour. La tonalité est donnée dans l'introduction.

RÉCAPITULER :

Rappeler brièvement ce qui a été dit.

ÉLARGIR UNE RÉFLEXION :

Insérer le sujet dont on vient de traiter dans un thème plus large qui le concerne.

DÉCRIER :

Dire du mal de quelqu'un ou de quelque chose en dénonçant ses défauts ou ses faiblesses.

JUDICIEUX : Juste, approprié.

SANS FAILLE :

Sans faiblesse et sans erreur. Un raisonnement sans faille ne comporte aucun point qui permette à quelqu'un de dire : «Cette partie du raisonnement est fautive ou contestable.».

Exercice 1

Le texte ci-dessous est une introduction.

- 1 - Les valorisations du stimulus y sont soulignées. Identifiez chacune d'elles. (Reportez vous bien pour ce faire au point 3 de ce chapitre, partie A-a).
- 2 - Indiquez la tonalité qu'aura le texte et dites alors comment il convient de l'appeler : essai critique, plaidoyer, essai dialectique ?

valorisation
.....

valorisation
.....

Le Paris - Le Cap, autrefois appelé Paris - Dakar, vient de prendre la route. Comme chaque année, il mobilise des tonnes de matériel et un millier de personnes de tout genre : médecins, pilotes, mécanos, ravitailleurs, etc. Il sillonne de multiples pays africains en s'étirant sur 10 000 kilomètres. Il mobilise l'attention des médias où des émissions lui sont consacrées. Il constitue donc un événement sportif important. Ses organisateurs ont cru bon de lui donner un nouvel intitulé, un nouvel itinéraire. C'est peut être l'occasion de s'interroger sur sa valeur. Pour ma part, je le trouve négatif à bien des égards.

valorisation
.....

valorisation
.....

Exercice 2

Mêmes consignes que pour l'exercice précédent.

valorisation
.....

valorisation
.....

valorisation
.....

L'école laïque et républicaine existe depuis plus d'un siècle puisqu'elle a été instituée par Jules Ferry en 1883. Rendue obligatoire par décret, elle a donné naissance à des milliers de bâtiments scolaires répandus sur tout le territoire. Qu'il s'agisse de la Maternelle ou de l'Ecole Primaire, cette école a toujours été réputée. On s'accordait à dire qu'elle remplissait bien sa mission qui était d'apprendre à lire, écrire et compter aux enfants. Or, depuis quelque temps, l'Ecole est contestée et de moins en moins respectée. On lui adresse bien des reproches.

valorisation
.....



Exercice 3

Le texte suivant est une introduction. Soulignez la phrase qui donne sa tonalité. Identifiez cette dernière et dites alors comment il convient d'appeler le texte : «plaidoyer», «essai critique», ou «essai dialectique».

Depuis bien longtemps, des milliers de petits écoliers français apprennent des fables de La Fontaine. A notre époque encore, où le vidéoclip tend à se subsister au livre, nombreux sont les enfants qui connaissent le pari que la tortue ose lancer au lièvre, ou la cruauté du loup qui veut manger l'agneau. C'est que les fables de La Fontaine appartiennent, comme les contes de Perrault, au patrimoine de nos légendes. Certains les trouvent démodées. Moi, je leur reconnais bien des richesses.

Exercice 4

Rédigez une introduction pour un texte qui serait consacré à l'un ou l'autre des thèmes suivants, selon votre choix :

La remise des 7 d'or - Les Restaurants du Coeur - Médecins sans frontières - La boxe - L'émission «Trente millions d'amis» - La Bourse .

A la fin de l'introduction, vous donnerez au texte la tonalité que vous voudrez : plaidoyer, essai critique ou essai dialectique. Faites parvenir ce travail à votre formateur-tuteur.



Edition TNT *bien écrire - tome 2 - leçon 16 - page 16*



Edition TNT



Exercice 5

Le texte ci-dessous est un texte raisonné. Lisez-le et recherchez dans le dictionnaire le sens des mots qui vous seraient éventuellement inconnus ; puis exécutez les consignes suivantes :

- 1 - Les idées incluses dans les paragraphes de développement ont été effacées. Essayez de retrouver chacune d'elles, vous souvenant qu'une idée se formule en une phrase sobre.
- 2 - Soulignez les termes qui relient entre eux les trois paragraphes de développement.
- 3 - Relisez bien le texte, et donnez-lui un titre en le choisissant parmi les suivants :
Vive la jeunesse ! - Pour ou contre la jeunesse - Plaidoyer pour la jeunesse.

Elle a toujours été présente dans les sociétés. Elle est à la fois l'avenir d'un peuple et l'objet de sa responsabilité la plus grande. L'éternelle jeunesse habite toute nation. Décriée, aimée, encouragée, vilipendée, elle suscite en même temps les reproches et les louanges. Pour ma part, je choisis de souligner ses qualités essentielles :

Tout d'abord, la jeunesse est

Elle ne dissimule pas, elle ne biaise pas ; elle dit sans détour ce qu'elle pense ou elle le manifeste nettement. Avec elle, on sait toujours à quoi s'en tenir. L'hypocrisie et la fourberie ne sont pas son fait.

Ensuite, la jeunesse est

Lorsqu'il faut quêter sur la voie publique, laver des voitures ou organiser de petites fêtes au profit d'oeuvres de bienfaisance, les jeunes paient largement de leur personne. Ils sont sensibles à la détresse des autres et veulent agir pour y remédier. Face aux grands maux de notre temps : la famine, la pauvreté, etc., le coeur de la jeunesse n'est pas encore cuirassé. Il réagit et se donne largement.

Enfin, la jeunesse a cultive¹

A cet âge, un ami est sacré. Il compte vraiment dans la vie, et on ne saurait le délaisser sans motif, encore moins l'abandonner dans le malheur. Avec lui, on dialogue, on partage sans compter et on s'épaule mutuellement. Les amis sont vraiment les autres frères et soeurs que nous donne la vie.

Telles sont à mon sens les principales vertus de la jeunesse. Elle en a d'autres, de même que des défauts. Et tous sont « levain ». Ils sont en devenir. Savoir développer ces qualités et réduire les imperfections pour se construire une personnalité solide est la mission de la jeunesse. Celle-ci risque son avenir dans cette métamorphose nécessaire. Mais ce risque est exaltant. Bernanos l'a dit : « La jeunesse est bénie. La jeunesse est un risque à courir, mais ce risque même est béni. »

1 L'un ou l'autre verbe convient pour formuler l'idée.



Exercice 6

Voici agrandie la conclusion du texte précédent.

- 1 - *Délimitez à l'aide de plots (■...■) la partie récapitulative, puis la partie d'ouverture.*
- 2 - *Donnez un titre à cette dernière en le choisissant parmi les propositions suivantes :
Les défauts de la jeunesse - La jeunesse en devenir - La jeunesse et ses aînés.*

Telles sont à mon sens les principales vertus de la jeunesse. Elle en a d'autres, de même que des défauts. Et tous sont «levain». Ils sont en devenir. Savoir développer ces qualités et réduire les imperfections pour se construire une personnalité solide est la mission de la jeunesse. Celle-ci risque son avenir dans cette métamorphose nécessaire. Mais ce risque est exaltant. Bernanos l'a dit : «La jeunesse est un risque à courir, mais ce risque même est béni.»

Exercice 7

- 1 - *Formulez en une phrase un défaut de la jeunesse.*
- 2 - *Développez cette idée en un paragraphe. Soignez bien chaque phrase de ce petit texte puis sa ponctuation, et faites parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.*



Handwriting practice area with 20 horizontal dotted lines.



Exercice 8

Mêmes consignes que pour l'exercice 5 à ceci près : pour donner un titre au texte vous choisirez entre ces trois titres :

Les Jeux en danger - Que penser des Jeux ? - Pour une suppression des Jeux Olympiques.

Tous les quatre ans, depuis de longues années, les Jeux Olympiques occupent la scène de l'actualité. Mobilisant des milliers d'hommes : athlètes, techniciens, organisateurs de tous ordres, et passionnant des millions de téléspectateurs, les Jeux constituent un événement mondial. Cependant, les événements qui les ont perturbés ou endeuillés depuis 1976 ont laissé dans les mémoires un si vif souvenir qu'on est conduit à s'interroger sur la nature actuelle des Jeux Olympiques. Il est à craindre qu'ils n'aient bien changé depuis leur restauration en 1894.

D'abord, les Jeux ont perdu

Ils ne réunissent plus toujours l'ensemble des meilleurs athlètes du monde, contrairement à ce que le baron de Coubertin avait voulu. En effet, depuis plusieurs années, la politique retentit sur les Jeux, les utilisant comme moyen de chantage ou de représailles. Dès lors, les jeux ne sont plus une rencontre entre tous les champions ; ils sont limités à un certain nombre de nations. Les faits sont là pour le montrer : en 1976 à Montréal, les athlètes noirs refusèrent de participer aux Jeux Olympiques pour protester contre l'Apartheid ; en 1980 à Moscou, les U.S.A. et certains pays occidentaux s'abstinrent de venir aux Jeux pour condamner l'intervention de l'U.R.S.S. en Afghanistan ; en 1984, l'U.R.S.S. et de nombreux pays de l'Est refusèrent de participer aux Jeux de Los-Angeles arguant que la sécurité de leurs athlètes n'était pas suffisamment assurée.

Ensuite, les Jeux sont

En effet, les champions de certains pays étant soumis à des régimes médicaux spéciaux, on ne peut plus parler de compétition loyale entre les sportifs. En effet, il est bien connu que certains pays créent des super-athlètes, non par entraînement ou amélioration des techniques, mais par hormones ou anabolisants interposés. Dans ces conditions, on assiste autant à une compétition sportive qu'à une guerre biochimique. Il ne s'agit plus seulement de sport, puisque la médecine chimique déforme celui-ci.



Enfin, les Jeux sont

Les sponsors s'intéressent de plus en plus aux Jeux et cela est inévitable. D'une part, l'agencement des Jeux requiert énormément d'argent, et les moyens de l'Etat organisateur ne suffisent pas à couvrir tous les frais ; d'autre part, les Jeux Olympiques étant mondialement télévisés, la tentation est grande pour les sponsors d'offrir leurs services, par exemple en payant des athlètes pour qu'ils portent tels vêtements ou tel équipement. C'est ainsi que les Jeux sont, dans une certaine mesure, devenus la proie de l'argent. Et, qu'on le veuille ou non, celui-ci corrompt. Il met fin, en tous cas, à l'amateurisme, faisant perdre aux Jeux cet esprit désintéressé que leur avait donné Coubertin.

Tronqués, dénaturés, pollués par l'argent, les Jeux ont sans nul doute changé. Ils n'offrent plus toujours le pur spectacle d'athlètes s'affrontant à chances égales pour le seul plaisir de l'acte sportif. Chacun des anneaux du drapeau olympique s'en trouve terni, quelle que soit sa couleur. Pour rendre aux Jeux leur identité, il faudrait les dégager de toute pression étrangère au sport, qu'elle soit politique ou commerciale. Où est l'homme honnête et fort, qui prendra l'initiative de cette tâche ? ... A l'aube du XXI^e siècle, on demande un autre Pierre de Coubertin. Mais des hommes de cette probité et de ce courage étant rares, on est vraiment conduit à s'interroger sur l'avenir des Jeux.

Exercice 9

Voici, agrandie, l'introduction du texte précédent. Identifiez les processus de valorisation qui y sont utilisés.

	<u>Tous les quatre ans, depuis de longues années,</u>	valorisation
valorisation	<u>les Jeux Olympiques occupent la scène de l'actualité.</u>	
	<u>Mobilisant des milliers d'hommes : athlètes techniciens,</u>	
	<u>organisateurs de tous ordres, et passionnant des</u>	
valorisation	<u>millions de téléspectateurs,</u> les Jeux constituent un	
valorisation	fait <u>mondial</u> .	
	Cependant, les <u>événements</u> qui les ont perturbés	
	ou endeuillés depuis 1976 ont laissé dans les mémoires	
	un si vif souvenir qu'on est conduit à s'interroger sur la	
annonce de la coloration du texte	nature actuelle des Jeux Olympiques. ■ Il est à craindre	
	qu'ils n'aient bien changé depuis leur restauration en	
	1894. ■	



Exercice 10

Voici, agrandie, la conclusion du texte sur les Jeux Olympiques. Délimitez à l'aide de plots : ■...■ ses deux grandes parties. Donnez un titre à la partie d'ouverture en le choisissant parmi les suivants :

Sans espoir - Quel avenir pour les Jeux ? - A la mémoire de Pierre de Coubertin.

Tronqués, dénaturés, pollués par l'argent, les Jeux ont sans nul doute changé. Ils n'offrent plus toujours le pur spectacle d'athlètes s'affrontant à chances égales pour le seul plaisir de l'acte sportif. Chacun des anneaux du drapeau olympique s'en trouve terni, quelle que soit sa couleur. Pour rendre aux Jeux leur identité, il faudrait les dégager de toute pression étrangère au sport, qu'elle soit politique ou commerciale. Où est l'homme honnête et fort, qui prendra l'initiative de cette tâche ? ... A l'aube du XXI^{ème} siècle, on demande un autre Pierre de Coubertin. Mais des hommes de cette probité et de ce courage étant rares, on est vraiment conduit à s'interroger sur l'avenir des Jeux.

Exercice 11

*Rédigez un texte raisonné auquel vous donnerez, selon votre option, le titre suivant : «**Plaidoyer pour l'Europe**» ou «**Europe, attention : danger !**». Ce texte comportera une introduction, trois paragraphes de développement et une conclusion. Disposez-les bien sur le papier comme il vous a été appris, et faites parvenir le texte à votre formateur-tuteur.*

[illegible]



bien écrire - tome 2 - leçon 16 - page 25



Exercice 12

- 1 - Lisez le texte suivant, et recherchez le sens des mots qui vous seraient éventuellement inconnus.
- 2 - Dans la seconde partie du texte, les idées placées en tête de paragraphes ont été effacées. Essayez de retrouver chacune d'elles.
- 3 - Encadrez la transition qui permet de passer de la 1ère partie à la seconde partie.
- 4 - Dites si ce texte est un : «plaidoyer», «un essai critique» ou «un essai dialectique».
- 5 - Délimitez par des plots les deux parties de la conclusion ; essayez de donner un titre à la dernière partie.

Suzuki, Honda, Yamaha, B.M.W. ... Ces noms prestigieux rutilent sur les bolides alignés au départ des 24 heures du Mans... Et plus d'un jeune se prend à rêver qu'il est pilote, à tout le moins qu'il possède un engin de cette sorte ! C'est que la moto s'est puissamment vulgarisée depuis quelques années, séduisant particulièrement les jeunes générations au point que le «Petit Curé de Campagne» de Bernanos en dit qu'elle est «La lumière même, et ouvre les portes d'un autre monde». Le compliment est si flatteur qu'il mérite réflexion. Nous verrons successivement en quoi il est fondé, puis en quoi il ne l'est pas.

D'abord, la moto procure la liberté. Avec une moto, on va vraiment où l'on veut. Toutes les contraintes qui s'imposent à l'automobiliste n'existent pas pour le motard. Le stationnement ? Il n'est pas un problème. Une moto tient peu de place ; elle peut se garer de biais sur un trottoir. Les encombrements de la circulation ? Le motard les ignore. Il roule dans le fil de la chaussée ou se glisse entre les voitures, et le «bouchon» est pour lui rapidement dépassé. Les limites du réseau routier ? Elles ne sont pas gênantes pour le motard autant que pour l'automobiliste. Certes, la moto roule sur les routes, mais elle peut également circuler en d'autres endroits : le long des plages, dans les sous-bois, etc. Elle est vraiment l'engin qui permet de dire : «Je vais où je le veux.»

Ensuite, la moto développe la solidarité. On ne voit jamais ainsi un motard en panne sur la route sans qu'un autre motard s'arrête. Aussitôt, la difficulté est partagée. On se parle, on s'entraîne, on se prête des outils, on échange des renseignements. De même, lors de randonnées en bande, la règle de route est : «Un pour tous, tous pour un.» A l'étape ainsi, on échange des boissons chaudes, on partage les casse-croûte. En route, si un ami est malade ou fatigué, on roule devant lui pour l'abriter du vent. On le conseille, on l'encourage. Sur la route, un motard n'est pas un homme seul : il peut compter sur ses camarades.

Enfin, la moto est grisante. On a l'impression que le vent se déchire devant soi, et qu'on fonce dans des couloirs d'air vif ; c'est enivrant ! A la force de l'air qui frotte le visage, au bondissement de la moto sur la route, au défilé rapide des éléments du paysage, on sent qu'on va très vite, et c'est merveilleux. On a le sentiment de décoller de terre et d'être emporté rapidement dans une troisième dimension : c'est une grande joie. Un enivrement. Un bonheur fou.



Ainsi, la moto a d'incontestables avantages, et la conduire est une grande joie. Cependant, elle comporte aussi quelques inconvénients :

D'abord, la moto est

Même quand les pots d'échappement ne sont pas trafiqués, le nombre de décibels est élevé au démarrage. Il l'est également au ralenti, et même en cours de route. Le passage d'une moto fait généralement plus de bruit que celui d'une voiture, et il est sûr que les motos contribuent souvent à la pollution de l'environnement par le bruit.

Ensuite, la moto est

Son prix d'achat est déjà relativement élevé dès qu'on dépasse les 250 cm³. Mais c'est surtout le prix de revient qui pose problème. Il est incontestablement élevé. En effet, le train de pneus d'une moto s'use vite. Il faut le remplacer en moyenne tous les 20 000 kilomètres. A cela s'ajoute le fait qu'une moto s'abîme plus rapidement qu'une voiture, nombre de ses organes étant exposés à l'air. Un entretien régulier est donc nécessaire, et le remplacement des pièces est relativement fréquent. A la longue, cela nécessite un budget assez important.

Ensuite, la moto est

Comme tous les engins à deux roues, la moto offre d'abord moins de stabilité que la voiture. Un heurt, un rainurage, une route glissante, déstabilisent la moto plus que la voiture, et c'est la chute. Par ailleurs, ces chutes sont souvent graves, étant donné que le conducteur n'est guère protégé. Certes, s'il a la sagesse d'être correctement équipé, avec combinaison de cuir, gants, bottes et casque, son contact avec le sol sera moins brutal. Mais il n'en reste pas moins que rien n'atténue le choc. Le motard n'a ni ceinture de sécurité ni carrosserie pour s'interposer entre lui et le sol. C'est la raison pour laquelle ses blessures sont souvent sérieuses lors d'accident, et l'on peut dire que la moto n'est pas un engin inoffensif.

On le voit, le propos sur la moto est nuancé. Par certains aspects, la moto enchante positivement. Par d'autres, elle est source de désagréments, voire de risques mortels. Le propos du petit «Curé de Campagne» de Bernanos n'est donc qu'en partie fondé. En fait, la moto est une création humaine, et comme telle, elle est imparfaite et perfectible. Il faudrait sûrement, pour réduire ses inconvénients, mettre en place des solutions techniques, et nos constructeurs sont trop astucieux pour ne pas y parvenir. Mais il faudrait aussi revoir la formation au pilotage d'une moto, de façon à la rendre meilleure. Alors, la moto deviendrait ce coursier ailé dont rêvaient déjà les Anciens. Ils l'appelaient «Pégase». On l'appelle aujourd'hui, «Honda» ou «Yamaha». On l'appellera peut-être demain «Europa»...

A présent, reportez-vous aux différents exercices sur ordinateur de la leçon 16¹.



¹ Note : Le texte qui sert de base aux exercices sur ordinateur est disponible.



TESTS





Test 1

- 1 - Cherchez les trois phrases qui ont été effacées du texte ci-dessous. Chacune d'elles énonce une qualité des fast-foods.
- 2 - Dites si ce texte est : narratif, descriptif ou raisonné.
- 3 - Indiquez les moyens par lesquels l'auteur valorise les fast-foods dès l'introduction.

LES NOURRITURES «FAST-FOOD»

Dans les villes, dans les gares, dans les trains et dans les avions, ils sont à la disposition des consommateurs. Ils ont envahi la chaîne alimentaire et constituent un secteur dynamique de l'économie. Les fast-foods font désormais partie des attributs de l'homme moderne. Ils offrent incontestablement des avantages :

..... On peut les consommer sur place, ou les emporter et les manger un peu plus loin dans un petit café sympathique. On les loge dans un attaché-case, voire dans une poche ; leur emballage résistant leur permet de ne pas souffrir du transport. Les fast-foods s'adaptent ainsi à toutes les situations, et permettent à chacun de décider commodément de l'heure de son repas.

..... Leur coût est à la portée de toutes les bourses. Faute de pouvoir s'offrir un repas au restaurant tous les midis, de nombreuses personnes se contentaient naguère d'un sandwich ; les fast-foods leur offrent désormais une solution adaptée à leur budget. Quel que soit le niveau de vie qu'on possède, on peut raisonnablement s'offrir ce type d'aliment.

..... Qu'il s'agisse de pans-bagnats aux asperges ou de friands à la saucisse, leur saveur est généralement agréable et leur vue est appétissante. Les fabricants ont fait le nécessaire pour que ces produits mettent en appétit et que le consommateur ne soit pas déçu en les mangeant. De fait, on peut se régaler à déguster un fast-food.

Désormais intégrés à l'alimentation moderne, les fast-foods sont appelés à se diversifier et à se développer. Certes, ils ne constitueront jamais la nourriture de base d'une personne ; mais ils représentent un substitut ou un appoint occasionnel aux qualités indéniables. Leur invention a répondu à un besoin ; c'est pourquoi ils sont appréciés.



Test 2

- 1 - Proposez un titre pour le texte en le choisissant parmi les suivants :
Vive la B.D. ! - Du bon usage de la B.D. - Plaidoyer pour la B.D.
- 2 - Dans les paragraphes de développement 1, 2, 3, 4, la 1ère phrase a été effacée. Elle exprime une qualité de la B.D. Essayez de la retrouver.
- 3 - Distinguez au moyen de plots ■... ■ les deux parties de la conclusion. Indiquez le rôle joué par la 1ère partie, puis celui joué par la 2ème.
- 4 - Indiquez le genre du texte (descriptif, raisonné, narratif, etc).

J'entends souvent critiquer la bande dessinée autour de moi. On lui reproche de priver les jeunes du goût de la lecture, d'appauvrir leur capacité à s'exprimer, de les abêtir, de leur donner de la vie une image irréaliste. Sans méconnaître la part de vérité que contiennent ces critiques, je refuse de condamner systématiquement la bande dessinée. Je l'apprécie et je lui reconnais des aspects positifs.

1 - D'abord, la bande dessinée

En effet, qu'on le veuille ou non, la bande dessinée est un livre. En tant que tel, elle met l'enfant ou l'adolescent au contact d'un ouvrage. Il le tient, il en tourne les pages, de sorte qu'il s'habitue à cette activité qu'on nomme la lecture. Peu à peu, il en acquerra le goût. On sait ainsi qu'un bambin de trois ans, qui feuillette de petits livres, a plus de chances d'aimer la lecture à l'avenir qu'un autre enfant qui n'aura pas été mis au contact de livres illustrés.

2 - Par ailleurs, la bande dessinée

Les bandes dessinées sont souvent réalisées par des dessinateurs de talent. Dès lors, elles mettent le jeune lecteur au contact d'une autre forme d'expression que le langage : le dessin. Et cela est fort important. Autrefois, en effet, on cantonnait les jeunes dans une seule forme d'expression : le langage. Ce serait une erreur que de procéder ainsi aujourd'hui, car la civilisation a changé. Elle utilise diverses formes d'expression, notamment l'image. En familiarisant les jeunes à cette dernière, la bande dessinée leur offre un second langage, et donc un moyen supplémentaire de s'exprimer.

3 - Autre avantage de la bande dessinée

.....
Elle permet au jeune lecteur de découvrir des lieux et des époques qu'il ignore ou qu'il ne se représente que vaguement. Les bandes dessinées les lui montrent et les lui précisent. Ainsi, en lisant les albums Tintin, le lecteur découvre les divers paysages du globe : du désert du Tibet aux glaces de l'Antarctique, et même,



au-delà de la terre, les paysages lunaires. En lisant Astérix, le jeune lecteur se représente ce qu'étaient les soldats romains : leurs costumes, leur organisation en centuries, leur stratégie militaire, et la vie en Gaule à cette époque. Sous l'humour ou l'aventure, les décors et les personnages sont là, révélateurs de lieux et d'époques, et par conséquent porteurs de connaissances. Dans ces conditions, on voit comme est injuste le reproche qu'on adresse souvent à la bande dessinée : elle abêtit ses lecteurs !

4 - Enfin,

..... Elle n'est pas décalée par rapport à la vie comme on le prétend, mais au contraire bien intégrée à la vie. Elle la reflète. Par la variété de ses décors et de ses situations, elle est une fresque fidèle de la réalité. Elle représente ainsi le quotidien, c'est-à-dire la vie que peut mener l'homme moyen, mais elle évoque aussi des événements exceptionnels ou des phénomènes futuristes qui pourraient bien se produire à l'avenir. Bref, elle illustre la vie de façon complète. En la regardant, en parcourant ses divers albums, l'enfant a sûrement de la vie une conception plus juste que s'il restait confiné dans son univers familial.

Pour toutes ces raisons, je pense que la bande dessinée a d'indéniables qualités et peut être un moyen de culture autant qu'un divertissement. Certes, elle est parfois médiocre, mais il suffit d'apprendre très tôt au jeune lecteur à choisir ses bandes dessinées, à distinguer entre le dessin vulgaire et l'image de talent, entre le récit intelligent et le scénario stupide. Il convient aussi d'habituer l'enfant à varier ses activités de loisirs : à faire alterner ainsi l'emploi de la bande dessinée et celui du livre.

Test 3

Rédigez un texte raisonné qui corresponde, selon votre choix, à l'un de ces deux titres : «UTILITÉ DE L'ÉCRIT» ou «INUTILITÉ DE L'ÉCRIT». Dans le 1er cas, vous ferez valoir trois avantages de la langue écrite ; dans le second cas, vous désignerez trois de ses inconvénients. Quel que soit votre choix, votre texte comportera 5 parties : une introduction, trois paragraphes de développement, une conclusion. Vous ferez parvenir votre travail à votre formateur-tuteur.

CORRIGE DES EXERCICES



Exercice 1

1 -

valorisation
quantitative →

valorisation →
événementielle

Le Paris - Le Cap, autrefois appelé Paris - Dakar, vient de prendre la route. Comme chaque année, il mobilise des tonnes de matériel et un millier de personnes de tout genre : médecins, pilotes, mécanos, ravitailleurs, etc. Il sillonne de multiples pays africains en s'étirant sur 10 000 kilomètres. Il mobilise l'attention des médias où des émissions lui sont consacrées. Il constitue donc un événement sportif important. Ses organisateurs ont cru bon de lui donner un nouvel intitulé, un nouvel itinéraire. C'est peut être l'occasion de s'interroger sur sa valeur. Pour ma part, je le trouve négatif à bien des égards.

valorisation
← temporelle

← valorisation
géographique

2 - Tonalité négative («je le trouve négatif à bien des égards») : c'est donc un essai critique.

Exercice 2

1 -

valorisation
événementielle →

valorisation
quantitative →

valorisation
quantitative →

L'école laïque et républicaine existe depuis plus d'un siècle puisqu'elle a été instituée par Jules Ferry en 1883. Rendue obligatoire par décret, elle a donné naissance à des milliers de bâtiments scolaires répandus sur tout le territoire. Qu'il s'agisse de la Maternelle ou de l'Ecole Primaire, cette école a toujours été réputée. On s'accordait à dire qu'elle remplissait bien sa mission qui était d'apprendre à lire, écrire et compter aux enfants. Or, depuis quelque temps, l'Ecole est contestée et de moins en moins respectée. On lui adresse bien des reproches.

valorisation
← temporelle

2 - Tonalité négative (reproches) : il s'agit donc d'un essai critique.

Exercice 3

La tonalité est donnée par la phrase suivante :

«Moi, je leur reconnais bien des richesses.» Le mot «richesses» indique qu'il s'agit d'un plaidoyer.

Exercice 4

A corriger par le formateur-tuteur.

Exercice 5

- 1 - La jeunesse est **loyale**.
La jeunesse est **généreuse**.
La jeunesse **a le sens de l'amitié**.
ou **cultive l'amitié**.
- 2 - Tout d'abord,
Ensuite,
Enfin,
- 3 - **Plaidoyer pour la jeunesse.**

Exercice 6

1 -

récapitulation

ouverture

■ Telles sont à mon sens les principales vertus de la jeunesse. ■ Elle en a d'autres, de même que des défauts. Et tous sont «levain». Ils sont en devenir. Savoir développer ces qualités et réduire les imperfections pour se construire une personnalité solide est la mission de la jeunesse. Celle-ci risque son avenir dans cette métamorphose nécessaire. Mais ce risque est exaltant. Bernanos l'a dit : «La jeunesse est un risque à courir, mais ce risque même est béni.» ■

2 - **La jeunesse en devenir.**

Exercice 7

A corriger par le formateur-tuteur.

Exercice 8

- 1 - Les jeux ont perdu leur universalité.
Les jeux sont dévoyés par la médecine.
Les jeux sont pollués par l'argent.
- 2 - D'abord,
Ensuite,
Enfin,
- 3 - Titre du texte raisonné : **Les Jeux en danger**.

Exercice 9

valorisation →
temporelle

valorisation
géographique →

valorisation →
événementielle

annonce de la
coloration du texte

Tous les quatre ans, depuis de longues années,
les Jeux Olympiques occupent la scène de l'actualité.
Mobilisant des milliers d'hommes : athlètes techniciens,
organisateurs de tous ordres, et passionnant des
millions de téléspectateurs, les Jeux constituent un
fait mondial.

Cependant, les événements qui les ont perturbés
ou endeuillés depuis 1976 ont laissé dans les mémoires
un si vif souvenir qu'on est conduit à s'interroger sur la
nature actuelle des Jeux Olympiques. ■ Il est à craindre
qu'ils n'aient bien changé depuis leur restauration en
1894. ■

valorisation
← quantitative

Exercice 10

récapitulation

ouverture

■ Tronqués, dénaturés, pollués par l'argent, les Jeux ont sans nul doute changé. Ils n'offrent plus toujours le pur spectacle d'athlètes s'affrontant à chances égales pour le seul plaisir de l'acte sportif. Chacun des anneaux du drapeau olympique s'en trouve terni, quelle que soit sa couleur. ■ Pour rendre aux Jeux leur identité, il faudrait les dégager de toute pression étrangère au sport, qu'elle soit politique ou commerciale. Où est l'homme honnête et fort, qui prendra l'initiative de cette tâche ? ... A l'aube du XXIème siècle, on demande un autre Pierre de Coubertin. Mais des hommes de cette probité et de ce courage étant rares, on est vraiment conduit à s'interroger sur l'avenir des Jeux. ■

L'ouverture porte sur ce thème : quel avenir pour les Jeux ?

Exercice 11

A corriger par le formateur-tuteur.

Exercice 12

- 2 - La moto est bruyante.
La moto est coûteuse.
La moto est dangereuse.
- 3 - Ainsi, la moto a d'incontestables avantages, et la conduire est une grande joie.
Cependant, elle comporte aussi quelques inconvénients.
- 4 - Il s'agit d'un essai dialectique puisqu'on fait valoir successivement les avantages et les inconvénients de la moto.

■ On le voit, le propos sur la moto est nuancé. Par certains aspects, la moto enchante positivement. Par d'autres, elle est source de désagréments, voire de risques mortels. Le propos du petit «Curé de Campagne» de Bernanos n'est donc qu'en partie fondé.

■ En fait, la moto est une création humaine, et comme telle, elle est imparfaite et perfectible. Il faudrait sûrement, pour réduire ses inconvénients, mettre en place des solutions techniques, et nos constructeurs sont trop astucieux pour ne pas y parvenir. Mais il faudrait aussi revoir la formation au pilotage d'une moto, de façon à la rendre plus performante. Alors, la moto deviendrait ce coursier ailé dont rêvaient déjà les Anciens. Ils l'appelaient «Pégase». On l'appelle aujourd'hui, «Honda» ou «Yamaha». On l'appellera peut-être demain «Europa»... ■

Titre : «Pour un bon usage de la moto».

CORRIGE DES TESTS



Test 1

- 1 - D'abord, les fast-foods sont pratiques.
Ensuite, les fast-foods sont économiques.
Enfin, les fast-foods sont savoureux.
- 2 - Il s'agit d'un texte raisonné puisqu'on développe un point de vue à l'aide d'arguments.
- 3 - La valorisation est tout d'abord géographique et quantitative :
Dans les villes, dans les gares, dans les trains et dans les avions,...

Elle est ensuite qualitative :
... ils constituent un secteur dynamique de l'économie.

Test 2

- 1 - Ce texte pourrait s'intituler : **Plaidoyer pour la B.D.**
- 2 - D'abord, la bande dessinée initie l'enfant à la lecture.
Par ailleurs, la bande dessinée ouvre l'enfant à un nouveau mode d'expression.
Autre avantage de la bande dessinée : c'est un moyen de culture.
Enfin, la bande dessinée est une bonne copie de la vie.

3 -

récapitulation

ouverture

■ Pour toutes ces raisons, je pense que la bande dessinée a d'indéniables qualités et peut être un moyen de culture autant qu'un divertissement. ■ Certes, elle est parfois médiocre, mais il suffit d'apprendre très tôt au jeune lecteur à choisir ses bandes dessinées, à distinguer entre le dessin vulgaire et l'image de talent, entre le récit intelligent et le scénario stupide. Il convient aussi d'habituer l'enfant à varier ses activités de loisirs : à faire alterner ainsi l'emploi de la bande dessinée et celui du livre. ■

1ère partie : **Il s'agit de la récapitulation.**

2ème partie : **L'ouverture pourrait s'intituler : «Du bon usage de la bande dessinée».**

- 4 - **Texte raisonné**

Test 3

A corriger par le formateur-tuteur.

LEÇON 17

Objectif : Construire un résumé de texte :

TEXTE

ILS ONT AIDÉ LES RESCAPÉS AVANT D'INFORMER

Jean-Pierre Stucki et Éric Shings, son cameraman, ont l'habitude d'être à toute heure du jour et de la nuit sur le front de l'information. Être correspondant de TF1 implique d'être, ou d'essayer d'être, le premier. Ce qui ne signifie pas oublier sa rigueur de journaliste. Dès que Jean-Pierre et Éric sont prévenus de la disparition de l'Airbus A 320 Lyon-Strasbourg des écrans radars, ils prennent leur Renault Espace de reportage et commencent par arpenter le secteur : « Déjà beaucoup de particuliers cherchaient à pied, dans la forêt au mont Sainte-Odile. Nous avons décidé de les imiter. Vers 23 h, nous avons laissé la voiture près d'un bouquet d'arbres. Nous sommes partis à pied dans les bois. Au bout d'un moment,

une odeur de fumée nous a alertés. Nous avons continué, puis aperçu une lueur. »

Jean-Pierre Stucki prévient la régie des JT de TF1 par radio téléphone. « Je pense que nous avons découvert l'épave de l'avion. » Soudain, c'est la vision hallucinante des rescapés blottis autour d'un maigre feu. Radio téléphone encore. Stucki annonce l'information à TF1 : « Il y a des survivants s ! Une dizaine de personnes. » Réponse immédiate : « Demandez-leur vite comment est arrivée la catastrophe. » Stucki répond : « Non. Il faut d'abord que je réclame des secours, que je prévienne la gendarmerie. »

C. NEGREVERGNE,
In Télé 7 jours, Janvier 1992

RESUME

Comme tout journaliste, Jean-Pierre Stucki et Éric Shings se doivent d'être au contact des événements importants lorsqu'ils se produisent. La nuit où l'Airbus Lyon-Strasbourg disparut, ils ont gagné la forêt du Mont Sainte-Odile et ont cherché l'épave. Quand ils l'ont eu trouvée, ils ont prévenu la gendarmerie avant même d'interviewer les survivants afin que les rescapés soient secourus.



LA PME DOROTHÉE

TEXTE

Chaque âge a ses plaisirs, chaque tranche d'âge a ses stars. Combien seront-ils, les 3-12 ans, à venir voir Dorothée en chair et en os dans ce palais de Bercy, transformé pour la circonstance, en pays des Merveilles ? Des milliers, sans doute. Des nuées en tous cas. Ils seront tapageurs et bruyants, aussi idolâtres que des lycéennes devant Patrick Bruel. Ils auront sur les lèvres les paroles des «Neiges de l'Himalaya», le dernier tube du Top 50 de leur madone.

In Le Point,
18-24 Janvier 1992

RÉSUMÉ

Le palais de Bercy sera métamorphosé en Palais des Merveilles pour le prochain spectacle de Dorothée. Les enfants de 3 à 12 ans y viendront nombreux. Ils seront bruyants, et fredonneront le dernier tube de leur idole.

1 - DÉFINITION DU RÉSUMÉ DE TEXTE

- Le résumé restitue **les principales informations** contenues dans un texte et les présente clairement au lecteur. De la sorte, celui-ci a connaissance de l'essentiel du texte.

Ainsi, en comparant le texte de la page précédente et son résumé, on voit que ce dernier ne reprend que les informations essentielles contenues dans le texte.

TEXTE

- 1 - Chaque âge a ses plaisirs, chaque tranche d'âge a ses stars.
- 2 - Combien seront-ils, les 3-12 ans à venir voir Dorothée en chair et en or...
- 3 - ... dans ce palais de Bercy transformé en Palais des Merveilles pour son prochain spectacle ?
- 4 - Des milliers sans doute. Des nuées en tous cas.
- 5 - Ils seront tapageurs et remuants...
- 6 - aussi idolâtres que les lycéennes pour Patrick Bruel...
- 7 - Ils auront sur les lèvres les paroles des «Neiges de l'Himalaya», le dernier tube du Top 50 de leur madone.

RÉSUMÉ

C'est une généralité.
Ce n'est pas une information essentielle concernant le spectacle.

Question sans réponse pour l'instant. Donc, information non-essentielle à ce passage du texte.

Information essentielle : on indique le lieu, le décor, les circonstances.

Le palais de Bercy sera métamorphosé en Palais des Merveilles pour le prochain spectacle de Dorothée.

Information essentielle : on parle du nombre des spectateurs :

Les enfants de 3 à 12 ans y viendront nombreux.

Information essentielle : on envisage le comportement du public :

Ils seront bruyants.

C'est une comparaison. Ce n'est pas une information essentielle. On se souviendra seulement du verbe «idolâtrer».

Information essentielle : on indique que le public chantonnera. On dit aussi que Dorothée est sa «madone» (à rapprocher de «idolâtrer»).

et fredonneront le dernier tube de leur idole.

2 - LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU RÉSUMÉ

2.1 - DÉGAGER LE PLAN DU TEXTE

▸ Avant de commencer le résumé, il faut lire attentivement le texte et dégager ses grandes parties. A chacune d'elles, il faut essayer de donner un titre afin de bien comprendre ce dont il est question. Lisez, par exemple, le texte présenté en A ci-dessous, puis le même texte présenté en B avec les titres qui délimitent les grandes parties.

La blanquette de veau

Fierté des maîtresses de maison, la blanquette est à la cuisine française ce que Molière est au théâtre : un symbole, un modèle parmi les plus beaux.

Son nom n'évoque aucune région particulière, aucune spécialité locale. Elle n'est pas typique comme la bouillabaisse ou la choucroute, ou mythologique comme le pot-au-feu. En fait, elle est constante, et ce n'est pas par hasard si les recettes l'enjolivent du qualificatif «à l'ancienne».

Telle quelle, elle exige du sérieux, de l'attention, et un certain tour de main qui exclut l'improvisation. On choisira soigneusement la viande en évitant les morceaux trop recherchés comme la noix ou la longe. Ils sont plaisants à l'oeil, mais peu moelleux. On leur préférera des morceaux bien en chair : collet, poitrine ou tendron. La viande sera cuite à l'eau avec un bouquet garni. On laissera bouillir doucement. Puis on écumera et on dégraissera. Ce sont deux opérations qui solliciteront une attention soutenue. Enfin, on fera un roux blanc, en dosant bien les quantités pour en éliminer le moindre goût de farine. Au dernier moment, on fera la fameuse liaison qui donnera toute son onctuosité à la sauce : on fouettera rapidement, dans un enchaînement parfait des gestes, des jaunes d'oeuf, de la crème, un filet de citron.

Rien ne vaut l'effet de la blanquette de veau. A ce mot, les visages sourient et la salive vous monte à la bouche. Ce plat sans prétention est apprécié de tous, tant sur la table du restaurant que dans la cuisine familiale. Les Français l'aiment, et voilà tout. Quand Charles Monselet disait que «la gastronomie fait trembler nos narines d'intelligence», quel meilleur exemple peut-on citer, tout compte fait, que la blanquette de veau ?

Sylvie GIRARD,
In l'Express, 11/12/1991

La blanquette de veau

1 - Un plat réputé

Fierté des maîtresses de maison, la blanquette est à la cuisine française ce que Molière est au théâtre : un symbole, un modèle parmi les plus beaux.

2 - Son origine

Son nom n'évoque aucune région particulière, aucune spécialité locale. Elle n'est pas typique comme la bouillabaisse ou la choucroute, ou mythologique comme le pot-au-feu. En fait, elle est constante, et ce n'est pas par hasard si les recettes l'enjolivent du qualificatif «à l'ancienne».

3 - Sa recette

Telle quelle, elle exige du sérieux, de l'attention, et un certain tour de main qui exclut l'improvisation. On choisira soigneusement la viande en évitant les morceaux trop recherchés comme la noix ou la longe. Ils sont plaisants à l'oeil, mais peu moelleux. On leur préférera des morceaux bien en chair : collet, poitrine ou tendron. La viande sera cuite à l'eau avec un bouquet garni. On laissera bouillir doucement. Puis on écumera et on dégraissera. Ce sont deux opérations qui solliciteront une attention soutenue. Enfin, on fera un roux blanc, en dosant bien les quantités pour en éliminer le moindre goût de farine. Au dernier moment, on fera la fameuse liaison qui donnera toute son onctuosité à la sauce : on fouettera rapidement, dans un enchaînement parfait des gestes, des jaunes d'oeuf, de la crème, un filet de citron.

4 - Un plat populaire

Rien ne vaut l'effet de la blanquette de veau. A ce mot, les visages sourient et la salive vous monte à la bouche. Ce plat sans prétention est apprécié de tous, tant sur la table du restaurant que dans la cuisine familiale. Les Français l'aiment, et voilà tout, quand Charles Monselet disait que «la gastronomie fait trembler nos narines d'intelligence», quel meilleur exemple peut-on citer, tout compte fait, que la blanquette de veau ?

RÉSUMÉ possible de ce TEXTE

La blanquette est un des fleurons de la cuisine française. Pourtant, ce n'est pas une spécialité régionale. C'est seulement un plat ancien. Elle demande du soin et du doigté. Il faut d'abord choisir sa viande dans des morceaux grassouillants : collets, poitrine ou tendrons. Cette viande doit bouillir lentement, puis être bien dégraissée. On prépare ensuite un roux blanc en évitant qu'il n'ait un goût de farine. Puis on s'efforce de réussir la sauce en liant avec dextérité jaune d'oeuf, crème et jus de citron. Telle quelle, la blanquette est un plat populaire apprécié au restaurant comme à la maison.

2.2 - ÉLAGUER LES EXEMPLES :

► Quand les grandes parties du texte sont bien délimitées, il faut regarder à l'intérieur de chacune d'elles s'il se trouve **des exemples**. Dans l'affirmative, il faut **barrer ces derniers**. En effet, les exemples ont pour rôle d'illustrer des idées. Or, le résumé doit seulement rendre compte de celles-ci, non des détails qui les expliquent. Ainsi, dans le texte ci-dessous, les séquences barrées sont des exemples. Elles ne doivent pas être prises en compte dans le résumé de texte.

Le rêve pour remède

"Dans l'entreprise, comme dans la vie courante, ce sont les relations humaines qui sont génératrices de stress" constate le docteur Jacques Gorot, attaché à l'hôpital Bichat. Il est spécialiste de psychosomatique, cette médecine de l'esprit et du corps qui tente de soigner les êtres rendus malades par les « choses de la vie » qu'on nomme stress. En fait, le danger est dans la façon dont certaines personnes réagissent aux émotions, aux agressions. Ce pilonnage psychologique peut, dans certains cas, déclencher une cascade de réponses de l'organisme qui vont jusqu'à déprimer le système immunitaire, ou désorganiser l'équilibre psychique. N'étant plus en mesure de se défendre correctement, le corps se laisse alors envahir par la maladie, le « mental » craque.

~~Exemple, Jean. Employé dans une administration à la hiérarchie rigide, il s'est trouvé lors d'un conflit classique avec un « petit chef », dans une situation de blocage inextricable. Un stress classique dont il n'a trouvé l'issue~~

~~qu'en se réfugiant dans un délire de la persécution.~~

~~Autre exemple, celui de Pierre. En tant que salarié, il coulait des jours heureux. Mais, à la suite du décès de son père, il devint le bras droit de l'un de ses frères à la tête de l'entreprise familiale. Le poids des responsabilités est tel qu'en quelques mois il développa un ulcère de l'estomac.~~

~~Quant à Marie, c'est par une maladie auto-immune de l'intestin que s'est terminée son aventure. Deux ans auparavant, elle avait bien tenu le coup lors de la mort de sa mère. Même attitude après la disparition de sa belle-mère un an plus tard. Mais elle n'a pas supporté la mutation de sa collègue de bureau sur laquelle elle avait reporté toute son affection.~~

Un point commun à toutes ces personnes : « Il s'agit de gens très adaptés dans le réel, le conformisme. Ayant oblitéré toute vie imaginaire, ils n'ont pas la possibilité de se défouler. Placés dans une situation d'impasse psychologique, ils somatisent en développant des maladies qui peuvent être très graves » explique Jacques Gorot.

Malheureusement, la société actuelle, et particulièrement l'entreprise, a tendance à renforcer le conformisme, à étouffer l'imaginaire. Pour éviter que le stress ne se transforme en maladie, il faut donc réapprendre à rêver, à imaginer, à partir en vacances, voire à appliquer la vieille formule « Parle à mon c..., ma tête est malade. » Autant de solutions pour se sortir au mieux du labyrinthe des choses de la vie. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'« Éloge de la fuite » (Laffont, 1976) que fait le biologiste Henri Laborit.

Hervé PONCHELET,
in Le Point, 18-24 Janvier 1992



RÉSUMÉ possible de ce TEXTE

Le stress est dû à la façon dont nous prenons les chocs et les agressions de la vie. Il peut abîmer le mental au point de détériorer gravement l'organisme. Il frappe souvent les personnes qui ne savent pas s'évader dans l'imaginaire. Hélas, notre civilisation nous ancre fortement dans le réel ! Pour se protéger du stress, il faudrait donc réapprendre à rêver.

On voit qu'aucun exemple n'est repris par le résumé et que celui-ci réduit le texte au 1/8ème.

2.3 - A L'INTÉRIEUR DE CHAQUE PARTIE : DÉGAGER LES ZONES D'INFORMATION.

► Quand les exemples sont barrés, il faut regarder, à l'intérieur d'une partie, si elle comporte une ou plusieurs **zones d'information**. On entend par «zone d'information» un passage où l'on traite de quelque chose de précis. Ainsi, dans le passage suivant d'un article relatif à la retraite, il y a deux «zones d'information» :

LA RETRAITE AU RAPPORT

1ère zone
d'information :
la France et
l'OCDE.

2ème zone
d'information :
la réforme
française.

■ Dans l'ensemble des pays de l'OCDE, le système social est financé en moyenne à 30 % par l'impôt, contre 15 % seulement en France. De plus, nous sommes la lanterne rouge de l'Europe avec un impôt sur le revenu qui représente moins de 10 % des recettes fiscales.

■ Qu'on le veuille ou non, on n'évitera pas longtemps encore une réforme fiscale qui visera à ce que tous les Français soient soumis à l'impôt sur le revenu, ne serait-ce que pour financer leur propre retraite.

2.4 - DANS CHAQUE ZONE D'INFORMATION : DÉGAGER LES MOTS-CLEFS.

Les «mots-clefs» sont **les mots importants** du passage. En lisant attentivement une zone d'information, on repère les «mots-clefs» et on peut les classer par une grille de ce genre :

Zone d'information 1 :

De quoi me parle-t-on ?	Que m'en dit-on ?	
Du système social en France et en OCDE.	<u>Comparaison</u> : OCDE Le système social est financé à 30 % par l'impôt. France → 15 %	<u>Résultat</u> : France : lanterne rouge européenne.

Zone d'information 2 :

De quoi me parle-t-on ?	Que m'en dit-on ?	
D'une réforme fiscale en France.	<u>Comment</u> : Tous les français devraient être soumis à l'impôt sur le	revenu. <u>But</u> : Financer leurs retraites.

2.5 - RÉDIGER

Les mots-clefs étant repérés, on construit une ou deux phrases qui résument l'idée ou le fait exprimé par ces mots. On essaie, ce faisant, d'utiliser **le moins possible ces mots-clefs**. On leur préfère, quand ils existent, **des synonymes**.

Ex. : Contrairement aux pays de l'OCDE, la France ne finance pas suffisamment son système social par l'impôt sur le revenu. Il lui faudra augmenter celui-ci en l'étendant à chaque français, notamment pour payer les retraites.

(Ce texte réduit d'un quart les deux zones d'information.)

2.6 - ARTICULER

Quand un texte est long, il arrive que le passage entre une grande partie et une autre demande **un terme d'articulation**, même si l'auteur ne l'a pas employé. Ce terme permet d'atteindre l'un des objectifs du résumé : rendre celui-ci **très clair** pour que le lecteur comprenne bien le contenu du résumé. Lisez par exemple le texte ci-dessous, puis voyez le résumé qui est fait des 20 premières lignes :

Baby stop

- 1 La population mondiale s'accroît plus vite que prévue initialement et le contrôle des naissances devient désormais une question de survie pour le monde. La Terre, qui compte actuellement 5,4 milliards d'habitants, en aura vraisemblablement plus de 10 milliards dès 2 050 et seule une planification familiale visant à équilibrer les taux de croissance peut assurer l'avenir, affirment les spécialistes de l'ONU.
- 10 Les experts révisent leurs estimations à la hausse en dépit du succès des programmes de planning familial : «Au lieu d'un total stable d'environ 10,2 milliards en 2 085, le monde pourrait bien atteindre les 10 milliards vers 2 050, et il y aura encore une croissance significative pendant cent ans». Ils ajoutent que la population mondiale pourrait finalement se stabiliser autour de 11,6 milliards d'individus.
- 20 **L'Afrique menacée**
C'est en Afrique que la population croît le plus vite. Elle devrait passer de 650 millions d'habitants aujourd'hui à 900 millions à la fin de ce siècle, soit une croissance annuelle de 3%, le «taux de croissance régional le plus élevé que le monde ait jamais connu».
- Ainsi, la population du Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique avec 108 millions d'habitants, doublera d'ici à vingt ans.
- Pour faire face à cette évolution démographique, le Fonds des Nations unies pour la population poursuivra sa politique de planification familiale, dont le coût doit passer de 4,5 milliards de dollars en 1 990 à 9 milliards de dollars par an, d'ici à l'an 2 000.
- 30 L'objectif est de parvenir à «une croissance équilibrée», en réduisant la fécondité de 3,8 à 3,3 enfants par femme, ce qui revient à fournir une contraception moderne à 567 millions de couples dans le monde.
- Les auteurs d'un rapport établi sur ce sujet à la demande de l'ONU se montrent relativement confiants en faisant remarquer qu'aujourd'hui les femmes disent vouloir moins d'enfants que toute autre génération avant elle.
- Le taux de fertilité - nombre de naissances par femme - a, par ailleurs, nettement baissé dans toutes les parties du monde. Cette baisse est particulièrement spectaculaire en Thaïlande, en Indonésie et en Corée du Sud.
- De plus, dans les pays en voie de développement, «51 % des couples choisissent librement de recourir à la contraception, contre 10 % dans les années 1960.
- «Atteindre ces objectifs (maîtriser les taux démographiques) sera capital pour le développement - et même pour la survie de l'humanité - au cours du XXI^e siècle», prévient le rapport.
- Une entrave au développement**
La croissance de la population mondiale a pour conséquence d'accroître les demandes en produits d'alimentation des pays en voie de développement.
- 40 Les importations de céréales de ces pays devraient atteindre 112 millions de tonnes d'ici à la fin du siècle contre 69 millions de tonnes en 1983-85.
- Mais l'explosion démographique a surtout des incidences sociales «désastreuses», affirme l'ONU : «Spirale de pauvreté et de faim», chômage, fortes migrations, dégradation de la santé, de l'environnement, du logement, analphabétisme, crises des institutions politiques...
- Témoin de cette crise démographique : la forte différence entre l'espérance de vie des pays en développement et celle des pays industrialisés : plus de vingt ans !
- Les chiffres fournis par l'ONU permettent de constater que plus le taux de fécondité baisse, plus l'espérance de vie s'élève. L'Asie du Sud, avec 4,4 enfants par femme, offre ainsi une espérance de vie moyenne de 59 ans, contre 72 ans en Asie de l'Est, où la fécondité a baissé à 2,2 enfants.
- 50 Dans les pays industrialisés - Europe, Australie, Nouvelle-Zélande, Amérique du Nord - qui ont entre 1,7 et 1,8 enfant par femme, l'espérance de vie tourne aujourd'hui autour de 76 ans.
- En revanche, elle ne progresse toujours pas dans les pays en développement, notamment sur le continent africain, où elle est de 54 ans en moyenne.
- Autres conséquences néfastes de la surpopulation : les effets sur l'environnement.
- Les déserts avancent de six millions d'hectares par an tandis que les forêts tropicales diminuent dans le même temps de 11 millions d'hectares.
- 60 La fin du XX^e siècle et l'entrée dans le XXI^e risque donc d'être cruciale pour l'avenir de l'humanité et d'un monde vivable. Le directeur du FNUAP estime que si, dès aujourd'hui, toutes les femmes pouvaient choisir librement d'avoir des enfants, le taux de croissance de la population mondiale diminuerait aussitôt de 30 %.

In La Montagne,
Juillet 1991

Résumé des 20 premières lignes

L'expansion démographique de la population mondiale impose une politique de planification des naissances. Or c'est en Afrique que la population augmente le plus, notamment au Nigeria. Les Nations Unies prennent donc des mesures, etc.

On voit que le début du résumé comporte **des termes d'articulation** qui ne sont pas dans le texte, mais qui favorisent la clarté du résumé et particulièrement sa lecture.

A RETENIR

- ▶ Résumer un texte, c'est en extraire les informations essentielles et les présenter avec clarté de façon qu'un lecteur les comprenne aisément.
- ▶ Les opérations suivantes facilitent souvent le résumé de texte :

- ▲ Dégager les grandes parties du texte.
- ▲ Examiner chaque partie pour voir si elle contient ou non des exemples à élaguer.
- ▲ Réexaminer chaque partie pour voir si elle contient une ou plusieurs zones d'informations. Dans ce dernier cas, délimiter les zones.
- ▲ Sortir les mots importants de chaque zone d'information. Essayer de traduire en une ou deux phrases sobres l'information qu'ils véhiculent. Éviter, dans la mesure du possible, de reprendre les mots du texte. Employer plutôt des synonymes ou d'autres tournures de phrases.
- ▲ Articuler entre elles, si besoin est, les différentes phrases du texte.

VOCABULAIRE UTILE A LA LEÇON

DÉGAGER LE PLAN DU TEXTE :

Faire apparaître ses différentes parties. Donner un titre à chacune d'elles.

ÉLAGUER : Alléger un texte en y supprimant des passages.

ZONE D'INFORMATION :

Passage du texte où l'on parle d'**une** information précise. **Ex. :** «Le mal que le stress peut faire à l'organisme.» Quand on a fini de traiter cette information, on passe à une autre, et on ouvre ainsi une 2ème zone d'information.

Ex. : «Comment se protéger du stress.» Parfois, une zone d'information constitue toute une partie du texte. D'autres fois, il faut deux à trois zones d'information pour constituer toute une partie du texte.

MOTS-CLEFS :

Mots importants d'un passage du texte. Ainsi, dans le petit texte suivant, les mots-clefs sont soulignés.

BIENFAITS DE LA NATURE

La Nature est une promotion de l'homme. D'abord, elle est source de connaissances, laboratoire vivant pour le chercheur, mais aussi enseignement extraordinaire pour quiconque cherche à la découvrir. La Nature est aussi un musée vivant. La contemplation de sa beauté infinie est une des sources de la joie de vivre. L'homme y retrouve des raisons de vivre immémoriales. La Nature est encore source d'inspiration. «Il faut, écrivait le peintre Millet, que l'artiste ait pris sa plénitude dans l'infini de la Nature.» Enfin, la Nature est indispensable à la sauvegarde de la liberté. En effet, elle libère les forces profondes de la personnalité, inhibées par les contraintes de la vie urbaine, et fait passer, dans une société desséchée par la technique et l'argent, le souffle vivifiant de la poésie. Elle est l'une des clefs de la grandeur de l'homme.

P. Saint-Marc,
Socialisation de la nature,
Ed. Stock

TERMES D'ARTICULATION :

Termes qui permettent d'indiquer les liens logiques qui existent entre les différentes séquences du résumé :

Ex. : A l'époque néolithique, Bercy était sûrement un port de pêche actif puisque on vient d'y découvrir les restes de deux pirogues chasséennes. De plus, des archéologues ont déjà dégagé cet été les débris de trois autres pirogues.

A STOCKER EN MEMOIRE

- Quand je fais un résumé de texte, je ne rends compte que **des informations essentielles** contenu dans le texte. J'essaie de les **structurer** pour qu'elles soient claires. J'évite le plus possible de reprendre les mots du texte, mais pour autant, je ne sombre pas dans le style télégraphique, ou dans le charabia de phrases trop longues. **Je construis des phrases sobres et claires.**

A présent, reportez-vous aux différents exercices sur ordinateur de la leçon 17¹.



¹ Note : Le texte qui sert de base aux exercices sur ordinateur est disponible.



Exercice 1

Faites le plan du texte suivant, sachant qu'il comporte trois grandes parties. (Rappel : Faire le plan d'un texte : dégager ses grandes parties ; les numéroter ; leur donner un titre.)

LES NOUVELLES JAPONAISES

Le Japon est encore l'empire du mâle bien que la loi sur l'égalité des sexes ait été votée en 1985. Ce ne fut pas sans difficulté, d'ailleurs, que cette loi fut adoptée, le patronat s'y étant opposé jusqu'au bout.

Au pays du Soleil levant, les mouvements pour l'égalité de la femme font encore grincer des dents. Leur existence, leurs manifestations, leurs journaux irritent toujours une partie de l'opinion.

Les sondages sont clairs : pour la majorité des Japonais et des Japonaises, le rôle idéal de la femme est celui de mère et d'épouse. Elle doit se marier vers 24 ans pour se consacrer aux tâches domestiques, à son époux, et surtout à ses enfants.

Pourtant, les années 90 semblent annoncer un changement. De plus en plus de Japonaises diplômées de l'Université hésitent à se marier. En dix ans, l'âge moyen du mariage a reculé de 14 mois. Pour ces «carrier women»¹, pas question de se laisser enfermer dans des rôles d'hôtesse de bureaux qui apportent le thé aux chefs de service. Elles veulent accéder à de véritables responsabilités professionnelles.

Certaines grosses entreprises, comme le constructeur automobile Nissan, commencent d'ailleurs à avoir une politique d'ouverture à ce niveau : des femmes munies d'un diplôme universitaire sont embauchées par Nissan et ont accès à la voie hiérarchique. Cependant, elles sont tenues aux mêmes obligations que les hommes : donner priorité à leur vie professionnelle, accepter de travailler de nuit et faire des heures complémentaires.

La chance de cette nouvelle génération est la stagnation démographique du pays. Devant la pénurie de main d'oeuvre, l'économie a besoin de femmes. Il y a actuellement 1,4 offre d'emploi pour chaque personne cherchant du travail. Le rapport est de six offres pour une demande pour des candidats qualifiés.

Les entreprises cherchent en masse des jeunes diplômés de l'Université. Lorsqu'il n'y a plus d'hommes disponibles, les employeurs se rabattent sur les femmes. Ils ont le choix : 95 % des Japonaises ont leur baccalauréat. Un tiers d'entre elles possèdent un diplôme d'études supérieures.

D'autres faits encouragent les jeunes japonaises : les cadres nippons² commencent à regarder du côté de l'ouest et à penser qu'il faut aussi profiter de la vie. Ils admettent également que leurs femmes consacrent plus de temps à leur carrière. Et puis, ces jeunes générations votent de moins en moins pour les conservateurs au pouvoir depuis quarante ans. Elles veulent du changement !

D.D.,
In La Montagne, Avril 1992

¹ Femmes qui font une carrière professionnelle.

² Japonais



Exercice 2

Même consigne que pour l'exercice précédent, mais le texte comporte cinq parties.

LE LIFTING SE DÉMOCRATISE

Cinquante ans ! C'est l'âge où les rides commencent à se creuser, le visage à s'empâter, le corps à s'alourdir. Un nombre croissant de femmes de cet âge ont maintenant recours à la chirurgie esthétique. Ce qui était encore, il y a vingt ans, le privilège des vedettes ou de femmes de condition sociale aisée, devient un fait courant.

Le professeur MITZ, chef du service de chirurgie réparatrice à l'hôpital Boucicaut de Paris, nous donne des indications : « Certaines patientes se décident à me consulter à cause de leur entourage familial : parce qu'elles ont un problème dans leur couple, un mari infidèle ou qui veut divorcer, ou parce qu'un de leurs enfants ou petits-enfants leur a fait une réflexion désagréable. D'autres sont angoissées par rapport à leur travail : dans un contexte de grande compétition professionnelle, elles se sentent dévalorisées par leur apparence physique. En fait, personne n'accepte vraiment de vieillir.

J'écoute d'abord la demande de ma patiente, et je juge si elle a une vision objective¹ ou non de son physique. Quand la patiente se révèle très perturbée, un psychologue me seconde pour me permettre d'aller plus loin dans l'évaluation de sa personnalité. Une patiente sur trois présente, en effet, un problème d'ordre psycho-affectif (dépression, difficulté sentimentale, deuil, etc.). Elle ne sera pas opérée, mais dirigée vers une psychothérapie. Les autres seront hospitalisées. Le temps de cette hospitalisation varie selon la nature des interventions. Pour un lifting, par exemple, il faut quarante-huit heures. Ensuite, elles devront attendre deux mois pour voir le résultat de l'opération. »

Au bout du compte, les femmes ont l'impression de posséder un corps plus jeune, et les conséquences psychologiques sont étonnantes : elles y gagnent en assurance, en tonus, en énergie, en joie de vivre. La chirurgie ne leur redonne pas toute leur jeunesse, mais leur fait gagner dix ans. Et c'est loin d'être négligeable !

Dans un établissement public comme l'hôpital Boucicaut, l'hospitalisation en chirurgie esthétique revient à 3 500 F par jour. Le coût est de trois à cinq fois plus élevé dans les cliniques privées. Dans ces conditions, les listes d'attente sont longues dans le service du Docteur MITZ : il faut patienter un an avant de prendre « un coup de jeune... »

In La vie, 26 Septembre 1991

¹ exacte



Exercice 3

- 1 - Dans le texte suivant barrez les passages qui sont à élaguer pour le résumé de texte.
- 2 - Essayez ensuite de participer à l'élaboration de ce résumé en remplaçant par des mots appropriés les pointillés du résumé proposé sous le texte.

LE RENOUVEAU DE LA SÉCURITÉ SOCIALE



La Sécurité Sociale n'a pas seulement adopté un nouveau logo pour changer son image. Elle s'est aussi lancée dans un programme ambitieux pour améliorer ses services. A la Caisse Nationale, on est fier de présenter les 87 actions engagées en France par les 120 caisses primaires. A Blois, on a installé une «auto-boîte aux lettres» permettant de déposer son courrier sans sortir de son véhicule. A Cergy-Pontoise, on a créé un service d'informations sur minitel. A Montbéliard, on a amélioré l'accueil des usagers au moyen de boxes confortables, équipés de mobilier pour les hôtes et de sièges pour les assurés.

On a également le souci des assurés qui ne peuvent venir jusqu'à la Caisse, pour cause de maladie, de handicap ou de vieillesse. Dans le Val d'Oise, le Loir et Cher, le Puy de Dôme, c'est la Sécu qui se rend alors chez l'utilisateur. Celui-ci reçoit la visite d'un agent de la Caisse qui l'aide à remplir les formulaires. Dans la Somme, grâce à un «télé-automate», la Sécu appelle même les assurés pour leur donner des conseils de prévention en matière de santé.

Mais pour l'utilisateur, le contact téléphonique avec la Sécurité Sociale reste le point névralgique. Il est difficile, en effet, d'avoir en ligne le numéro de la Caisse. Encore plus difficile ensuite d'obtenir le service désiré et la personne concernée. C'est pourquoi la totalité des caisses a mis l'amélioration de ces contacts téléphoniques en tête de ses programmes d'action. A Valenciennes, quatre sessions de formation à «l'accueil téléphonique» ont été mises en place pour les agents. La Caisse du Doubs, quant à elle, envisage la mise en place d'un numéro vert gratuit.

Gageons que, pour les assurés, les améliorations ne seront pas de trop étant donné le délabrement de la situation antérieure. Pour la Sécurité Sociale, cependant, de gros efforts ont déjà été faits depuis dix ans : «En 1982, il fallait un mois pour être payé, affirme un des responsables de la Caisse du Val d'Oise. A présent, il faut une petite semaine pour que le remboursement soit viré sur le compte de l'assuré. Gilles Johanet, directeur général de la CNAMTS (Caisse Nationale de Maladie), y va également de son couplet : «Depuis dix ans, l'assurance-maladie a amélioré sa productivité de 80 %.

Il n'empêche que la Sécurité Sociale n'arrive pas à se défaire de toutes ses habitudes administratives. Malgré toutes les améliorations précitées et la micro-informatique, le formalisme est toujours roi. Il suffit, par exemple, d'oublier



d'apposer sa signature au bas d'une feuille de remboursement, même d'un montant modeste, pour que le dossier vous soit automatiquement renvoyé. L'assurance-maladie a surtout le plus grand mal à mobiliser ses 90 000 agents autour de l'amélioration de l'accueil du public. Comment pourrait-il en être autrement ? La Sécu emploie surtout des personnels d'exécution. S'ils bénéficient d'un statut voisin de celui des fonctionnaires, leur salaire n'est pas attractif, et leur plan de carrière guère motivant. En moyenne, un «liquidateur», c'est-à-dire l'agent chargé de traiter les dossiers de remboursement, touche 7 000 F net par mois. Par ailleurs, 80 % du personnel ne peut espérer aujourd'hui une progression de carrière. Les possibilités d'avancement sont quasi-inexistantes.

C'est plutôt démotivant quand il faut recevoir «toute la misère du monde» : chômeurs en fin de droits, ou immigrés dépassés par la paperasserie administrative.

Pour l'assuré social, la solution du futur passe peut être par la mise en place de la carte de santé à puce, qui devrait supprimer les formulaires et l'attente. On l'annonce pour 1995.

Patrick COQUIDÉ,
In Le Point, n° 1 008, 17 Janvier 1992

RÉSUMÉ possible

La sécurité sociale les actions pour ses services. Ces progrès portent surtout sur les téléphoniques avec les assurés, l aux caisses, ou la avec les usagers qui ne peuvent se déplacer. Malgré ces efforts, le formalisme reste Cela est dû au peu de des employés, qui sont rémunérés et n'ont pas de de carrière. La solution sera sans doute la carte à puce attendue pour 1995.



Exercice 4

Même consigne que pour l'exercice précédent.

LE FANATISME

Le fanatisme est à la folie ce que la rage est à la colère. Celui qui a des visions, qui prend ses rêves pour des réalités, est un enthousiaste. Mais celui qui soutient sa folie par le meurtre est un fanatique. Jean Diaz, qui était fermement convaincu que le pape était l'Antéchrist, n'était qu'un enthousiaste. Mais son frère, Barthélémy Diaz, qui partit de Rome pour aller assassiner saintement son propre frère et le tua pour l'amour de Dieu, était un des plus abominables fanatiques que la superstition ait jamais formé. Les assassins du duc François de Guise, du roi Henry III, et de tant d'autres, étaient des énergumènes malades de la même rage que Diaz.

Le plus détestable exemple de fanatisme est celui des bourgeois de Paris qui, la nuit de la Saint Barthélémy, coururent assassiner, égorger et jeter par les fenêtres, ceux de leurs concitoyens qui n'allaient pas à la messe.

A ces fanatiques exaltés s'ajoutent les fanatiques de sang-froid : ce sont les juges qui condamnent à mort ceux qui ne commettent pas d'autres crimes que de ne pas penser comme eux. Ces juges-là sont d'autant plus coupables, d'autant plus dignes du mépris du genre humain que, n'étant pas dans un accès de fureur comme les Clément¹ ou les Ravallac², ils pourraient écouter la raison. Mais le fanatisme a gangrené leur cerveau.

Le mal est presque incurable. Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ?

Ce sont d'ordinaire les fripons qui conduisent les fanatiques et mettent le poignard entre leurs mains. Ils ressemblent à ce Vieux de la Montagne qui promettait les joies du paradis à des imbéciles pourvu qu'ils aillent assassiner tous ceux qu'il leur nommerait.

Il n'y a eu qu'une religion au monde qui n'ait pas été souillée par le fanatisme, c'est celle des lettrés de la Chine. Ces philosophes étaient exempts de cette peste, car l'effet de la philosophie est de rendre l'âme tranquille. Et le fanatisme est incompatible avec la tranquillité.

VOLTAIRE,
article «Fanatisme» du Dictionnaire Philosophie

1 Clément : assassin du roi Henri III

2 Ravallac : assassin du roi Henri IV



Exercice 5

- 1 - Dans la deuxième partie du texte suivant, il y a trois zones d'information. Délimitez-les à l'aide de ces signes : ■...■ .
- 2 - Essayez ensuite de participer au résumé placé sous le texte en cherchant les mots adéquats, qui remplaceront les pointillés du résumé.

QUAND LES ITALIENS LÈVENT LE PIED

On sait que, dans l'Hexagone, on se perd en discussions sur les responsabilités de la vitesse dans les accidents de la route. Une importante minorité ne veut pas voir que la vitesse excessive est la cause de 45 % des accidents mortels. Elle ne veut pas entendre que les accidents ont augmenté de 5,6 % en juillet par rapport au mois correspondant de l'année précédente, et que le nombre des morts s'est accru de + 14,5 % par rapport à l'an passé. Ce qui veut dire qu'on roule de plus en plus à tombeau ouvert.

En Italie, Mr Enrico Ferri, ministre des Travaux Publics, n'y est pas allé par quatre chemins. Du 21 juillet au 11 septembre, il a limité la vitesse, pour toutes les catégories de véhicules, à 140 km/h sur route. Ces mesures suscitèrent un beau tollé dans le pays ! Pourtant, les statistiques ne tardèrent pas à démontrer les bienfaits d'une telle décision. Alors que le nombre des accidents croissait au premier trimestre de 14,6 % - comme dans le reste de l'Europe -, et celui des morts de 27,5 %, la courbe s'est complètement inversée ensuite. Du 1er juillet au 28 août, on a relevé 1 284 morts par accidents de la route contre 1 412 l'année précédente, soit 128 vies humaines épargnées.

Ce résultat permettra peut être à Mr Ferri de résister à la pression des automobilistes, et d'obtenir du gouvernement et du parlement la pérennité¹ des limitations de vitesse. Le ministre a l'ambition de mettre son pays à l'heure européenne en complétant un code de la route encore peu contraignant. Le port de la ceinture de sécurité deviendrait obligatoire : le permis de conduire serait réformé, et un taux d'alcoolémie maximal serait institué pour les conducteurs.

Quand on voit une telle prise de conscience chez nos voisins transalpins, on peut redouter que la France ne confirme sa place de cancre² dans le domaine de la sécurité routière. En 1988, il y a eu 311 Italiens tués... et 482 Français, par million de véhicules mis en circulation. Un beau sujet de méditation...

Alain FAUJAS,
In Le Monde, 4-5 Septembre 1988

- 1 Prolongement définitif
- 2 Le plus mauvais élève d'une classe

RÉSUMÉ possible

Tandis que les accidents de la route, on en France sur la responsabilité de la vitesse. Une minorité influente son rôle dans l'hécatombe routière et l'on continue de rouler vite. En Italie, le ministre Ferri a limité la vitesse en dépit des Le nombre des morts a aussitôt Cela sans doute la position de Mr Ferri lorsqu'il entreprendra de le code de la route italien pour l' aux normes européennes. Cette situation montre bien que la sécurité est sur les routes françaises. Les morts y sont plus nombreux qu'en Italie.

Exercice 6

Même consigne que pour l'exercice précédent : mais vous délimitez les deux zones d'information de la 1ère partie.

RESPECTER L'HOMME

Autrefois la mort faisait partie de la vie. Je ne dis pas que nous n'en avons pas peur. Mais elle n'était ni taboue ni occultée. Je me souviens des veillées funèbres de mon enfance, où le recueillement n'excluait pas l'échange, où l'affliction pouvait laisser place à la cocasserie, voire à une certaine gaieté. La mort, nous prenions le temps de l'appivoiser. Aujourd'hui, en ville surtout, tout est devenu si rapide et d'un rituel si « pudique » : un corps entr'aperçu à la morgue, juste avant la mise en bière. Pour un peu, nous oublierions l'humaine condition.

L'Occidental moderne tente de fuir la mort, mais celle-ci souvent l'obsède. Non pas tant le passage, encore moins ce qui suit, mais l'avant, les derniers moments, avec leur lot de déchéance physique et mentale, de souffrances atroces parfois et de solitude. Il craint de n'être pas à la hauteur. Il peut même lui arriver de souhaiter qu'à ce moment-là, à cette ultime boucle du périple, une « *main secourable* » hâte le terme et pratique ce qu'on appelle l'euthanasie.

Le mot a toute une histoire. Il a été employé pour la première fois par Francis Bacon, philosophe et homme d'État anglais du 14^{ème} siècle. Les médecins manifestaient alors un manque d'intérêt total pour la douleur. Pour Bacon, l'euthanasie consistait à « *procurer au malade, quand il n'y a plus d'espérance, une mort douce et paisible* ». A la fin du XIX^{ème} siècle, le terme a évolué et s'est défini comme « *l'acte de provoquer la mort dans le dessein d'épargner des souffrances* ». En somme un homicide par pitié.

A la même époque, des mouvements sont nés pour demander la légalisation de l'euthanasie. Ils n'ont cessé depuis de gagner du terrain dans l'opinion. Non sans provoquer de vives réactions de la part d'associations de médecins, des autorités morales et spirituelles.

J.P. GUETNY,
La Vie, 26 Juin 1991

RÉSUMÉ possible

Jadis, on associait la mort à la vie. On ne la fuyait pas. Aujourd'hui, on l' Pour autant, l'homme occidental craint la mort et¹ particulièrement Il en vient à souhaiter «l'euthanasie». Ce mot remonte au 16ème siècle. Il désigne une mort avec le souci d'éviter la souffrance. La législation de cet acte est demandée depuis longtemps, mais elle suscite des

1 L'une ou l'autre formule

Exercice 7



Lisez attentivement le texte suivant, puis prenez connaissance du résumé qui en est fait.

- 1 - *Cherchez les termes d'articulation qu'il faut inclure dans le résumé pour faciliter sa clarté. Placez-les aux endroits idoines.*
- 2 - *Indiquez ce qu'on a essentiellement retiré du texte pour élaborer le résumé.*

LE VOYAGE

Estimé comme particulièrement capable de former la jeunesse, le voyage constituait jadis une partie importante de l'éducation. Pendant des siècles ainsi, la coutume était que tout fils de famille, ses études classiques terminées, passât les montagnes pour aller prendre le bel air d'Italie. Les «Compagnons» de nos corporations, quant à eux, n'allaient pas si loin mais ne manquaient pas de faire leur «tour de France» afin de se perfectionner dans la pratique de leur métier.

Il en va tout autrement aujourd'hui. Et d'abord, le voyage procure le bonheur de se déplacer, de changer d'air, de décor, d'habitudes. Le voyageur voit avant tout en lui un moyen de sortir de son cadre de vie habituel et d'échapper aux contraintes journalières. Les rives du Rio Grande ne sont pas les bords de la Seine ; le safari n'est pas le travail en usine. Le voyage est aussi l'occasion de voir quelque chose à quoi on a longtemps pensé : pour celui-ci, ce sera les Pyramides ou l'Amazone ; pour celui-là, ce sera un temple maya ou les chutes du Niagara. Le voyageur a longuement désiré voir ces sites ou ces choses, et il s'est souvent imaginé en leur présence. Aujourd'hui, c'est fait. Le voyage est la fin et l'aboutissement de son attente. L'imaginaire se cristallise, se concrétise. Le voyage permet encore à ses adeptes de se dénouer, de se décrisper. Il n'impose pas d'autre rythme que le sien librement accepté, à quoi s'ajoute le farniente toujours possible à quelque moment du voyage. Il s'en suit un grand délassement bénéfique. C'est comme si le voyage provoquait l'immersion dans un bain de bien-être. Enfin, le voyage est agréable.



Par toutes ses facettes, il enchante et suscite l'attrait. Découvertes, saveurs nouvelles, langues inconnues, coutumes différentes, paysages inattendus : tout charme, tout suscite le bonheur. Du Chianti italien sur les rives du Majeur aux roses d'Ispahan dans le ciel persan, tout est plaisir. Tel est actuellement le rôle du voyage, et la combinaison de ses différentes propriétés agit sur l'homme comme un bain de Jouvence. Il se sent allègre, plus léger, plus insouciant. En un mot, il se sent plus jeune.

Paul BERNARD,
«Comment devenir un homme cultivé», Ed. Nathan

RÉSUMÉ

....., la mission du voyage était essentiellement éducative., le voyage a d'autres fonctions., il procure une évasion hors du décor quotidien., il permet la réalisation de rêves et de projets longuement élaborés. Le voyage nous offre une détente bienfaisante., il est un agrément délicieux., il est bénéfique à l'homme qu'il rajeunit.

Exercice 8

Même consigne que pour le texte précédent.

LE TERRORISME POLITIQUE

En 1968, il y a eu 142 attentats dans le monde ; en 1980, il y en a eu 709. Un rapport de la C.I.A. dénombre pour la période de 1968 à 1986 un total de 6 672 actes terroristes. Plus de 10 000 personnes ont été tuées ou blessées. Et le théâtre ne cesse de s'étendre ; en 1981, quatre-vingt-onze pays ont été touchés.

En 1970, la moitié des attentats étaient dirigés contre les biens publics, l'autre moitié contre les personnes. En 1981, quatre-vingts pour cent visaient les personnes.

Chaque fois, dans chaque pays, une enquête est ouverte. La piste des criminels conduit à soupçonner des terroristes de gauche, de droite, des séparatistes, des vengeurs, des provocateurs, des illuminés. Chaque affaire n'aboutit à rien. Elle est le plus souvent classée.



Sur le plan matériel, d'immenses dégâts sont à réparer, des préjudices à indemniser. Les autorités sont contraintes d'investir une part croissante de leur budget dans des dépenses de sécurité. Tout cela représente pour les démocraties des débours considérables.

Le voyage aérien est désormais inséparable d'aléas et de périls. Les détournements d'avion, avec leurs prises d'otages, peuvent à tout moment frapper des passagers. Un manuel diffusé par l'une des organisations les plus violentes du terrorisme international fournit à cet égard des indications précises. Il souligne l'importance pour les mouvements révolutionnaires de «concentrer les coups sur les lignes de communication de l'ennemi impérialiste afin de disloquer le système de transport aérien des nations capitalistes». «Ce système, précisent les instructions, n'est rien d'autre qu'une partie de la machine économique capitaliste.»

Autre mutation significative : la désorganisation de la vie diplomatique. Depuis les temps bibliques, les ambassadeurs étaient en quelque sorte des otages volontaires qu'échangeaient deux gouvernements pour garantir la pureté de leurs intentions respectives. Pendant des siècles, la personne et les biens de ces envoyés furent entourés d'une immunité sacrée, qu'un Hitler lui-même n'aurait eu garde de violer. Au lendemain de l'agression nazie contre l'U.R.S.S., les missions diplomatiques des deux pays furent ainsi échangées selon le rite immuable. Même l'Islam guerrier, peu porté à s'attendrir sur ce qui lui résistait, respectait l'immunité des ambassadeurs. Aujourd'hui, sous les coups du terrorisme qui ne redoute aucune représaille, ce tabou a volé en éclats. Les attaques contre des diplomates ont augmenté de quatre-vingt pour cent entre 1967 et 1988. Les ambassades sont prises en otages, avec tout leur personnel. Il suffisait hier à un diplomate de faire appel aux accords de Vienne. Il lui est plus utile aujourd'hui de connaître le karaté et le maniement des armes de poing.

Le sport lui-même n'échappe pas à cette emprise du terrorisme. Les Jeux Olympiques, qui assuraient autrefois à tous les participants une protection jamais violée, ont été ensanglantés par des tueurs qu'embarrassaient peu les considérations humanitaires ou sportives. Et combien de manifestations sportives ont dû être annulées ou modifiées pour complaire aux injonctions d'organisations ou de régimes terroristes !

Chaque attentat est une nouvelle atteinte à l'ordre démocratique ; le terrorisme bafoue les institutions, tente de faire oublier les bases sur lesquelles, après des siècles d'obscurantisme, s'est édifiée la société démocratique. Les valeurs que, depuis la nuit des temps, l'homme s'est efforcé de faire peu à peu prévaloir sur la barbarie sont aujourd'hui foulées aux pieds. On exécute délibérément dans les écoles, les hôpitaux, les maternités. Sous les coups, les démocraties vacillent.

Edouard SABLIER,
Le Fil Rouge, Éditions Plon, 1983



RÉSUMÉ

Les attentats terroristes ne cessent de croître dans le monde, s'en prenant de plus en plus aux civils. Leurs auteurs sont d'origines diverses, et l'on parvient rarement à les identifier. Ces forfaits coûtent très cher aux États qu'ils frappent. Ils ont trois conséquences essentielles. Le transport aérien devient incertain et dangereux. Il est visé, car il représente pour les révolutionnaires un rouage du système capitaliste. La diplomatie est perturbée. Rompant avec les usages,, les terroristes ne respectent plus les ambassades ; ils y prennent des otages. Le sport,, est violenté ou menacé. En agissant les terroristes outragent les valeurs sur lesquelles les sociétés démocratiques se sont lentement construites, leur but est de déstabiliser ces états.

Exercice 9

Le texte ci-dessous est un récit. Lisez-le attentivement , puis suivez les consignes qui vous sont données à la suite.

LA BOULANGERIE ET LA DEMI-BAGUETTE

La boulangère fait son bilan. Elle n'a jamais vendu tant de bûches, tant de gâteaux, tant de galettes des rois. Aussi, en ce lendemain de fêtes est-elle un peu fatiguée. Ses bras au-dessus du comptoir font passer les baguettes, les ficelles, les pains complets avec moins d'élan et d'allégresse qu'à l'ordinaire. Et sous ses beaux yeux noirs, elle n'a pas son sourire des meilleurs jours.

D'ailleurs, dans le magasin, les gens n'ont pas l'air spécialement réjoui. On murmure que le café va augmenter et que les prix des légumes flambent. Une cliente explique que le moment est venu de payer la note des festivités de fin d'année : selon elle, la plupart des Français dépensent à ce moment-là sans lésiner, bien au-delà de leurs possibilités, et sont ensuite bien obligés de faire le compte de leurs débours, de leurs dettes, de leurs traites. Un compte qui n'en finit jamais. Une autre réplique qu'au point où les choses sont arrivées, elle renonce, elle rend à la lettre son tablier, elle ne peut plus boucler son budget familial, elle en a assez de voir le coût de la vie grimper, et de traîner misère.



On se récrie alors dans la boutique en disant qu'il y a des mots qu'il ne faut pas prononcer à la légère, qu'on ne doit rien exagérer, qu'après tout la France continue à manger et à boire. Il suffit, dit un vieux retraité, de voir ce que les gens emportent dans leur filet. Ou de respirer l'odeur chaude du bon pain dans cette boulangerie, remarque une dame d'âge mûr capée et bottée. Mieux, de constater tout ce dont elle regorge : des pains, des miches, des croissants, des brioches, des biscottes, des triscottes, des tartes, des glaces, des entremets, des desserts. La boulangère retrouve son sourire.

C'est alors qu'elle se souvient d'une chose qu'on lui a dite la veille et qui la préoccupe pourtant. Il paraît qu'entre Noël et le Jour de l'An on a trouvé un homme mort dans un local froid et insalubre du quartier. C'était un de ses clients. Un peu bizarre, pas très engageant, mais client tout de même, et régulier. Il venait tous les trois jours acheter une demi-baguette, dit la boulangère à voix très basse. Oui vous avez bien entendu, Madame, une demi-baguette tous les trois jours. On chuchote dans la boutique. On se met à parler d'autre chose. Léger froid parmi le pain chaud.

Je n'ai pas raconté cette petite histoire par goût du misérabilisme, mais je ne l'ai pas inventée.

Raymond JEAN,
In Le Monde, 18 Janvier 1985

CONSIGNE : La colonne de gauche du tableau ci-dessous vous propose un certain nombre d'informations. Pour chacune d'elles, vous aurez à vous prononcer : «JE PRENDS» ou «JE NE PRENDS PAS». Vous portez alors une CROIX dans la case correspondant à votre choix. S'il s'agit de «Je ne prends pas», vous aurez à expliquer votre choix : «Je ne prends pas, car l'information n'est pas essentielle», ou : «Je ne prends pas, car l'information n'est pas dans le texte». Ici aussi, vous indiquez votre option au moyen d'une croix figurant dans la case de votre choix.

LA BOULANGERE ET LA DEMI-BAGUETTE

INFORMATIONS	JE PRENDS.	JE NE PRENDS PAS.	
		N'est pas dans le texte.	Ne s'impose pas.
<p>1 - La scène se passe au lendemain des fêtes de fin d'année.</p> <p>2 - Dans une boulangerie</p> <p>3 - La boulangère constate qu'elle a beaucoup vendu.</p> <p>4 - Elle est fatiguée.</p> <p>5 - Elle n'a plus son élan et son sourire habituels.</p> <p>6 - Les clients sont moroses.</p> <p>7 - Ils s'effraient de leurs dépenses excessives.</p> <p>8 - Ils se plaignent de l'augmentation du coût de la vie.</p> <p>9 - Ce genre de propos est fréquent après la période des fêtes.</p> <p>10 - Un client parle même de «misère».</p> <p>11 - On proteste à ce mot.</p> <p>12 - Quelqu'un observe qu'on vit bien en France.</p> <p>13 - La France n'est pas le Tiers-Monde.</p> <p>14 - En témoignent les victuailles dont regorge le magasin.</p> <p>15 - «Coquine», dit alors la boulangère à sa cliente.</p> <p>16 - La commerçante retrouve son sourire.</p> <p>17 - Pourtant, elle se rappelle une nouvelle qu'on lui a annoncée.</p> <p>18 - Un de ses clients aurait été retrouvé mort dans une pièce froide et vétuste.</p> <p>19 - La boulangère répète cette information.</p> <p>20 - L'homme achetait une demi-baguette tous les trois jours.</p> <p>21 - La nouvelle met les gens mal à l'aise.</p> <p>22 - Léger froid dans le pain chaud.</p> <p>23 - Une discussion s'engage.</p> <p>24 - Puis on parle d'autre chose.</p> <p>25 - Cette histoire aurait pu se passer au siècle dernier.</p> <p>26 - Elle est authentique.</p>			



Exercice 10

Vous trouverez ci-dessous le résumé du texte : «La boulangère et la demi-baguette». Essayez de trouver les termes d'articulation qu'il faudrait y ajouter pour qu'il soit parfaitement clair. Vous les placerez à la place des pointillés.

RÉSUMÉ

Au lendemain des fêtes de fin d'année, une boulangère constate qu'elle a beaucoup vendu. est-elle lasse. Les clients s'effraient des dépenses qu'ils ont faites. Ils se plaignent également du coût de la vie. Quelqu'un parle même de misère. Ce mot suscite des protestations. Une dame observe que la France boit et mange à volonté. En témoignent les victuailles dont regorge le magasin. La boulangère retrouve son sourire. elle se rappelle une nouvelle qu'on lui a annoncée la veille. L'un de ses clients aurait été retrouvé mort dans une pièce froide et vétuste du quartier. Il achetait une demi-baguette tous les trois jours. La nouvelle met les gens mal à l'aise ; ils parlent d'autre chose. Cette histoire est véridique.

Exercice 11

Faites le résumé du texte suivant en vous limitant à 120 mots. Vous enverrez ensuite votre travail à votre formateur-tuteur.

Le monde change si vite qu'il est impossible de prévoir le genre d'activités qu'auront les hommes vingt ans après leur sortie de l'école ou de l'université. Tout est devenu si complexe et tout change si rapidement qu'on ne peut, longtemps à l'avance, préparer un enfant à des tâches déterminées. Il s'en suit que deviennent inutiles, dans bien des cas, les préparations scolaires ou universitaires qui sont longues et étroitement spécialisées.

Ce qu'il nous faut faire alors, c'est peut-être moins instruire l'homme que le former. Sur ce point, les arguments que nous donnaient les philosophes : Montaigne, Descartes ou Valéry, n'ont jamais été aussi vrais. Mais qu'est-ce au juste que former un homme ? C'est lui donner un ensemble de vertus qui lui permettent d'affronter valablement la vie. Je ne songe pas un instant à des cours de morale ou même à des conseils au moyen desquels l'enfant serait encouragé ou remis «dans le droit chemin». Tout cela est généralement



mal supporté et inefficace. Mais je crois qu'il est possible, à propos de tout enseignement et de tout exercice, de donner progressivement à l'enfant une certaine attitude qui sera, dans la lutte qu'il devra affronter à l'avenir, son arme la plus précieuse.

Le premier élément de cette attitude consiste à ne jamais s'agiter. En effet, plus les choses vont vite, plus les gens ont tendance à s'affoler. Or, il faut rester calme, quelles que soient les situations. Ce n'est pas seulement une question d'élégance, c'est une question de vie ou de mort. Quand on conduit des machines rapides ou qu'on met en jeu de grandes énergies, il importe de rester maître de soi. Les pilotes d'essai doivent avoir des réflexes rapides, mais peu de nerfs. Dans le monde très rapide et dangereux qui est le nôtre, il faut que nous ayons toujours des enfants sereins. Vous me direz que je commence par soulever la difficulté la plus grande. Mais il importe que nous soyons pénétrés, nous parents, et nous éducateurs, du devoir que nous avons d'aider nos enfants à rester calmes.

Il est une deuxième capacité qu'il nous faut développer. Dans le monde mobile et sans cesse renouvelé où nous vivons, il faut constamment inventer. Et ce n'est pas facile. Il faut donc habituer les enfants à résoudre des problèmes en imaginant des solutions. Pour cela, il faut maintenir leur attention en éveil. Il faut leur apprendre à avoir des idées. C'est possible. J'en ai souvent fait l'expérience avec mes étudiants. Ils étaient surpris et ravis de voir que sur une question où ils pensaient n'avoir rien à dire, ils étaient capables, en s'y prenant d'une certaine manière, de découvrir des vérités originales.

L'éducation doit encore s'appliquer à développer dans la jeunesse une autre qualité : l'habitude de travailler ensemble. Dans notre univers technique, en effet, il n'y a guère d'action efficace sans la coopération de plusieurs individus. Les plus brillantes aptitudes sont comme stérilisées, lorsque celui qui les possède n'est pas capable de s'insérer dans une action d'ensemble.

Dans tous les domaines, à tous les niveaux, il faudra donc inventer ; mais l'invention demande de l'effort et du cran. Car, il est facile d'imaginer, mais difficile d'entreprendre. Commencer une action est toujours un effort coûteux. Il faut de la vaillance pour accepter des risques et prendre des initiatives. Sans doute y a-t-il des techniques de calcul des chances qui facilitent et préparent la décision. Mais elles ne dispenseront jamais l'homme de l'obligation de choisir, et cela nécessite du courage.

Je voudrais parler enfin d'une qualité, plus importante peut-être encore que toutes les autres : il s'agit de savoir ce qu'est un homme, et la valeur de son existence. Il est plus indispensable que jamais, dans un monde que la technique fascine, de savoir que les problèmes les plus importants sont ceux que pose l'homme lui-même. L'ignorer, c'est créer un mode de vie qui, pour élaboré qu'il soit, ne correspond pas à l'homme et, par conséquent, n'a pas de raison d'être.

Gaston BERGER,
L'homme moderne et son éducation



bien écrire - tome 2 - leçon 17 - page 27



bien écrire - tome 2 - leçon 17 - page 28

TESTS





Test 1

Faites le plan du texte suivant en distinguant ses grandes parties et en donnant un titre à chacune d'elles.

LE DÉSERT

Le désert, comme la mer, est l'un des très grands ensembles naturels que comporte la terre. Depuis des millénaires, la plupart des représentations du monde le configurent comme tel. Depuis deux décennies, la zone des déserts est une réalité visible sur les images que transmettent les satellites artificiels : son immensité fauve semble le regard de Dieu.

Le désert est aussi l'un des lieux de vie les plus anciens. N'est-il pas évoqué à maintes reprises dans les textes des trois grandes religions : la Bible, le Coran, l'Évangile ? Or, ces religions ont été pensées à la frange des déserts. Et elles ont été, en quelque sorte, l'héritage de très anciennes civilisations qui, du Nil à l'Indus, se sont enracinées dans ces couloirs d'oasis qui existent à l'intérieur des déserts. Ces lieux sont, en quelque sorte, au désert ce que les archipels sont aux océans. Bien plus, la naissance du vieux peuple chinois se fit, elle aussi, en bordure de ce grand désert de Gobi qui s'allonge depuis l'Altaï jusqu'aux abords du Pacifique.

La traversée du désert permet encore la contemplation et, par conséquent, la méditation. Elle s'exerce sur l'infini tant l'Espace, à l'état pur, presque abstrait, semble illimité. Elle s'exerce aussi sur le temps, car le désert est jalonné de ruines, de cités fantômes, de traces et de signes laissés par les hommes qui ont vécu là AVANT. Elle s'exerce enfin sur l'éphémère, car le désert est buriné par les fleuves disparus. Le désert, en somme est l'espace que les hommes ont dû quitter lorsque Dieu, un jour, a changé l'ordre des choses.

Le désert fait enfin l'objet des représentations géographiques les plus anciennes. Dans le Vieux Monde, en effet, depuis qu'existent des États, des soldats et des marchands, les géographes se sont efforcés de construire, avec le plus de précision possible, la carte des déserts. On peut même dire que les géographes se sont davantage souciés d'établir des cartes des déserts que de représenter des territoires moins lointains et beaucoup plus peuplés. C'est que le désert, cet espace vide où il n'y a personne, doit être d'autant mieux connu qu'il est difficile à franchir. D'où l'importance, aujourd'hui encore, des cartes qui le représentent.

Extrait de «Unité et diversité des déserts traversés»,
In Revue «Traverser»



Test 2

- 1 - Distinguez les quatre parties essentielles du texte suivant en donnant un titre à chacune d'elles.
- 2 - Barrez les passages qui sont à élaguer avant de commencer le résumé.

LA LECTURE

Notre civilisation est une somme de connaissances et de souvenirs accumulés par les générations qui nous ont précédés. Nous ne pouvons y participer qu'en prenant contact avec la pensée de ces générations. Le seul moyen de le faire (et de devenir ainsi un homme cultivé) est la lecture.

Rien ne peut la remplacer. Ni le cours parlé, ni l'image projetée n'ont le même pouvoir éducatif. L'image est précieuse pour **illustrer** un texte écrit, mais elle ne permet guère la formation des idées générales. Le film, comme le discours oral, s'écoule et disparaît. Il est difficile, voire parfois impossible, d'y revenir pour le consulter. Le livre, en revanche, demeure le compagnon de toute notre vie. Montaigne disait que trois choses lui étaient nécessaires : l'amour, l'amitié, la lecture. Elles sont presque de même nature.

On peut aimer les livres : ils sont toujours des amis fidèles. Je dirai même que je les ai toujours trouvés plus brillants et plus sages que leurs auteurs. Cela tient à ce qu'un écrivain met dans ses ouvrages le meilleur de lui-même. Or, cette amitié est partagée par des millions de personnes en tous pays. Balzac, Dickens, Tolstoï, Cervantes, Goethe, Dante nouent ainsi des liens merveilleux entre des hommes que tout semble séparer. Avec un Japonais, avec un Russe, avec un Américain, inconnus de moi, j'ai des amis communs qui sont la Natacha de **Guerre et Paix**, le Fabrice de **La Chartreuse de Parme**, le Mickawber de **David Copperfield**.

Le livre est encore un moyen de dépaysement. Aucun être n'a assez d'expériences personnelles pour bien comprendre les autres, ni pour bien se comprendre lui-même. Nous nous sentons tous solitaires dans ce monde immense et fermé. Nous en souffrons ; nous sommes choqués par l'injustice des choses et par les difficultés de la vie. Les livres nous apprennent que d'autres, plus grands que nous, ont souffert et cherché comme nous. Ils sont des portes ouvertes sur d'autres âmes et sur d'autres peuples, parties intégrantes de l'humanité (...). Ils nous sortent de nous-mêmes.

Les livres sont aussi des moyens de connaître d'autres époques et des groupes sociaux où nous ne pénétrons pas. Le théâtre de Federico Garcia Lorca, par exemple, m'aura plus appris sur l'âme secrète de l'Espagne que vingt voyages faits en touriste. Tchekov et Tolstoï m'ont révélé des aspects de l'âme russe que je ne connaissais pas et qui restent vrais. Les **Mémoires de Saint-Simon** ont fait revivre pour moi une France qui n'est plus.



Les livres nous apprennent également à mieux connaître l'homme. Les êtres humains ont des traits communs. Par exemple, les passions des rois dans Homère ne sont pas si différentes de celles des généraux dans nos coalitions modernes ; et quand je faisais un cours sur Marcel Proust aux étudiants de Kansas City, les fils des fermiers américains se reconnaissaient dans ces personnages français. Car il n'y a qu'une race : l'humanité. Le grand homme, lui-même, n'est différent de nous que par sa dimension, non par son essence. C'est pourquoi les grandes vies des personnages des livres sont intéressantes pour tous les hommes.

Donc, nous lisons en partie pour dépasser notre vie et comprendre celle des autres. Mais ce n'est pas la seule raison du plaisir que donnent les livres. Par l'existence quotidienne, nous sommes trop soumis aux événements pour bien les voir. Beaucoup d'entre nous ainsi vivent un roman digne de Dickens ou de Balzac. Mais ils n'y trouvent aucun plaisir. Bien au contraire. Le privilège du livre est alors de nous offrir une image vraie de la vie, mais en la tenant à une telle distance que nous pouvons la goûter sans crainte, sans responsabilité. Le lecteur d'un grand roman ou d'une grande biographie qui lui ressemble vit cette grande aventure sans que sa sérénité en soit troublée. Santanaya l'a dit «L'Art offre à la contemplation l'union de la vie et de la paix.»

Les beaux livres ne laissent jamais le lecteur tel qu'il était avant de les connaître ; ils le rendent meilleur. Rien n'est donc plus important pour l'humanité que de mettre à la disposition de tous ces instruments de dépassement, d'évasion et de découverte qui transforment, à la lettre, la vie et accroissent la valeur sociale de l'individu. Le seul moyen de le faire est de développer la bibliothèque publique.

André MAUROIS

Test 3

Résumez le texte suivant en un maximum de 100 mots. Comparez ensuite votre prestation au corrigé donné page 50 et voyez si elle est satisfaisante. Dans le doute, soumettez-la à votre formateur-tuteur.

LA CONDITION HUMAINE

Dans les tombes du paléolithique inférieur, il y a plus de cent mille ans, on a retrouvé de nombreux squelettes, enterrés dans une position identique : couchés sur le côté, un bras sous la tête, l'autre en avant, avec, autour d'eux, déposés selon un ordre précis, des pierres taillées, des coquillages, des cornes ou des crânes d'animaux. Ainsi - en un temps où l'homme se dégageait à peine de sa longue hérédité animale -, dès cette ère lointaine, l'*homo sapiens* s'interrogeait déjà sur la mort et couchait ses défunts dans la position du sommeil, il allumait près d'eux des feux



symboliques, il veillait ce repos sans réveil. Plus tard, quelques dizaines de milliers d'années avant notre ère, au paléolithique supérieur, on retrouve partout, chez les peuples les plus différents, cette même sollicitude à l'égard des morts : les cadavres seront enterrés repliés, dans la position de l'embryon au sein du ventre maternel, enveloppé de peaux animales ou recouverts d'ossements de mammoths, le corps parsemé de cette argile rouge qui a pu être, pour nos ancêtres, le signe coloré de la mort. Aucun doute ne peut subsister : l'homme avait déjà conscience de sa place singulière dans cet univers hostile où l'intelligence demeurait son arme principale contre la faim, les fauves et la peur. Les petits coquillages, les dents, les silex, tous ces menus objets qu'on glissait dans les mains des cadavres, les aliments que l'on plaçait aussi à leur côté attestent une croyance tenace en l'existence d'un autre monde après la mort. Les toutes premières tombes préhistoriques montraient que l'homme se posait déjà des questions : celles d'il y a vingt mille ans prouvent qu'entre-temps, il leur avait trouvé une réponse.

Mais il faut attendre l'apparition de l'écriture, trois mille ans avant notre ère, pour posséder des témoignages plus précis, plus irréfutables : les tables sumériennes, les hiéroglyphes égyptiens, les hymnes indiens du Rigveda.

A la grande différence de notre époque qui fait de plus en plus appel aux connaissances rationnelles pour résoudre les énigmes de l'univers, les peuples d'autrefois firent appel aux mythes qui décrivaient comment l'univers s'était formé, comment l'homme avait été créé, qui expliquaient le pourquoi et le comment de tout ce qui existe dans le monde.

Cet aspect vital des mythes est aujourd'hui pratiquement oublié : à plus de trois mille ans de distance, ces récits sont perçus comme des contes ou de beaux poèmes. Mais le besoin des mythes n'est pas mort pour autant, ni même leur création.

Nous sommes beaucoup moins éloignés qu'on ne le croit de la sensibilité des peuples de jadis. Et une même capacité d'émotion devant les mystères et les splendeurs du monde nous rendent encore sensibles aux messages des mythes.

L'homme a un besoin constant de connaître et de comprendre, connaître ce qui l'entoure, les mille visages d'un univers qui est pour lui source de vie, et surtout comprendre le pourquoi de son existence dans le monde, découvrir sa vocation en cette vie ou son destin.

Jacques LACARRIÈRE,
En suivant les dieux, Ed. Ph. Lebaud 1984

CORRIGE DES EXERCICES



Exercice 1

LES NOUVELLES JAPONAISES

1 - Une mentalité conservatrice

Le Japon est encore l'empire du mâle bien que la loi sur l'égalité des sexes ait été votée en 1985. Ce ne fut pas sans difficulté, d'ailleurs, que cette loi fut adoptée, le patronat s'y étant opposé jusqu'au bout.

Au pays du Soleil levant, les mouvements pour l'égalité de la femme font encore grincer des dents. Leur existence, leurs manifestations, leurs journaux irritent toujours une partie de l'opinion.

Les sondages sont clairs : pour la majorité des Japonais et des Japonaises, le rôle idéal de la femme est celui de mère et d'épouse. Elle doit se marier vers 24 ans pour se consacrer aux tâches domestiques, à son époux, et surtout à ses enfants.

2 - L'amorce d'un changement

Pourtant, les années 90 semblent annoncer un changement. De plus en plus de Japonaises diplômées de l'Université hésitent à se marier. En dix ans, l'âge moyen du mariage a reculé de 14 mois. Pour ces «carrier women», pas question de se laisser enfermer dans des rôles d'hôtesse de bureaux qui apportent le thé aux chefs de service. Elles veulent accéder à de véritables responsabilités professionnelles.

Certaines grosses entreprises, comme le constructeur automobile Nissan, commencent d'ailleurs à avoir une politique d'ouverture à ce niveau : des femmes munies d'un diplôme universitaire sont embauchées par Nissan et ont accès à la voie hiérarchique. Cependant, elles sont tenues aux mêmes obligations que les hommes : donner priorité à leur vie professionnelle, accepter de travailler de nuit et faire des heures complémentaires.

3 - Les atouts du changement

La chance de cette nouvelle génération est la stagnation démographique du pays. Devant la pénurie de main d'œuvre, l'économie a besoin de femmes. Il y a actuellement 1,4 offre d'emploi pour chaque personne cherchant du travail. Le rapport est de six offres pour une demande pour des candidats qualifiés.

Les entreprises cherchent en masse des jeunes diplômés de l'Université. Lorsqu'il n'y a plus d'hommes disponibles, les employeurs se rabattent sur les femmes. Ils ont le choix : 95 % des Japonaises ont leur baccalauréat. Un tiers d'entre elles possèdent un diplôme d'études supérieures.

D'autres faits encouragent les jeunes japonaises : les cadres nippons commencent à regarder du côté de l'ouest et à penser qu'il faut aussi profiter de la vie. Ils admettent également que leurs femmes consacrent plus de temps à leur carrière. Et puis, ces jeunes générations votent de moins en moins pour les conservateurs au pouvoir depuis quarante ans. Elles veulent du changement !

D.D.,

In La Montagne, Avril 1992

Exercice 2

LE LIFTING SE DÉMOCRATISE

1 - Vulgarisation du lifting

Cinquante ans ! C'est l'âge où les rides commencent à se creuser, le visage à s'empâter, le corps à s'alourdir. Un nombre croissant de femmes de cet âge ont maintenant recours à la chirurgie esthétique. Ce qui était encore, il y a vingt ans, le privilège des vedettes ou de femmes de condition sociale aisée, devient un fait courant.

2 - Causes

Le professeur MITZ, chef du service de chirurgie réparatrice à l'hôpital Boucicaut de Paris, nous donne des indications : « Certaines patientes se décident à me consulter à cause de leur entourage familial : parce qu'elles ont un problème dans leur couple, un mari infidèle ou qui veut divorcer, ou parce qu'un de leurs enfants ou petits-enfants leur a fait une réflexion désagréable. D'autres sont angoissées par rapport à leur travail : dans un contexte de grande compétition professionnelle, elles se sentent dévalorisées par leur apparence physique. En fait, personne n'accepte vraiment de vieillir.

3 - Traitement des patientes

J'écoute d'abord la demande de ma patiente, et je juge si elle a une vision objective ou non de son physique. Quand la patiente se révèle très perturbée, un psychologue me seconde pour me permettre d'aller plus loin dans l'évaluation de sa personnalité. Une patiente sur trois présente, en effet, un problème d'ordre psycho-affectif (dépression, difficulté sentimentale, deuil, etc.). Elle ne sera pas opérée, mais dirigée vers une psychothérapie. Les autres seront hospitalisées. Le temps de cette hospitalisation varie selon la nature des interventions. Pour un lifting, par exemple, il faut quarante-huit heures. Ensuite, elles devront attendre deux mois pour voir le résultat de l'opération. »

4 - Effet du lifting

Au bout du compte, les femmes ont l'impression de posséder un corps plus jeune, et les conséquences psychologiques sont étonnantes : elles y gagnent en assurance, en tonus, en énergie, en joie de vivre. La chirurgie ne leur redonne pas toute leur jeunesse, mais leur fait gagner dix ans. Et c'est loin d'être négligeable !

5 - Coût

Dans un établissement public comme l'hôpital Boucicaut, l'hospitalisation en chirurgie esthétique revient à 3 500 F par jour. Le coût est de trois à cinq fois plus élevé dans les cliniques privées. Dans ces conditions, les listes d'attente sont longues dans le service du Docteur MITZ : il faut patienter un an avant de prendre « un coup de jeune... »

In La vie, 26 Septembre 1991

Exercice 3

LE RENOUVEAU DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

La Sécurité Sociale n'a pas seulement adopté un nouveau logo pour changer son image. Elle s'est aussi lancée dans un programme ambitieux pour améliorer ses services. A la Caisse Nationale, on est fier de présenter les 87 actions engagées en France par les 120 caisses primaires. ~~A Blois, on a installé une «auto-boîte aux lettres» permettant de déposer son courrier sans sortir de son véhicule. A Cergy-Pontoise, on a créé un service d'informations sur minitel. A Montbéliard, on a amélioré l'accueil des usagers au moyen de boxes confortables, équipés de mobilier pour les hôtesses et de sièges pour les assurés.~~

Exemples
particuliers
(situation non
générale)

On a également le souci des assurés qui ne peuvent venir jusqu'à la Caisse, pour cause de maladie, de handicap ou de vieillesse. ~~Dans le Val d'Oise, le Loir et Cher, le Puy de Dôme, c'est la Sécu qui se rend alors chez l'utilisateur. Celui-ci reçoit la visite d'un agent de la Caisse qui l'aide à remplir les formulaires. Dans la Somme, grâce à un «télé-automate», la Sécu appelle même les assurés pour leur donner des conseils de prévention en matière de santé.~~

idem

Mais pour l'utilisateur, le contact téléphonique avec la Sécurité Sociale reste le point névralgique. Il est difficile, en effet, d'avoir en ligne le numéro de la Caisse. Encore plus difficile ensuite d'obtenir le service désiré et la personne concernée. C'est pourquoi la totalité des caisses a mis l'amélioration de ces contacts téléphoniques en tête de ses programmes d'action. ~~A Valenciennes, quatre sessions de formation à «l'accueil téléphonique» ont été mises en place pour les agents. La Caisse du Doubs, quant à elle, envisage la mise en place d'un numéro vert gratuit.~~

idem

Gageons que, pour les assurés, les améliorations ne seront pas de trop étant donné le délabrement de la situation antérieure. Pour la Sécurité Sociale, cependant, de gros efforts ont déjà été faits depuis dix ans : ~~«En 1982, il fallait un mois pour être payé, affirme un des responsables de la Caisse du Val d'Oise. A présent, il faut une petite semaine pour que le remboursement soit viré sur le compte de l'assuré. Gilles Johanet, directeur général de la CNAMTS (Caisse Nationale de Maladie) y va également de son couplet : «Depuis dix ans, l'assurance-maladie a amélioré sa productivité de 80 %.~~

Propos de
particuliers et non
pas compte-rendu
officiel de la Caisse
Nationale.

Il n'empêche que la Sécurité Sociale n'arrive pas à se défaire de toutes ses habitudes administratives. Malgré toutes les améliorations précitées et la micro-informatique, le formalisme est toujours roi. Il suffit, par exemple, d'oublier d'apposer sa signature au bas d'une feuille de remboursement, même d'un montant modeste, pour que le dossier vous soit automatiquement renvoyé. L'assurance-maladie a surtout le plus grand mal à mobiliser ses 90 000 agents autour de l'amélioration de l'accueil du public. Comment pourrait-il en être autrement ? La Sécu emploie surtout des personnels d'exécution. S'ils bénéficient d'un

statut voisin de celui des fonctionnaires, leur salaire n'est pas attractif, et leur plan de carrière guère motivant. En moyenne, un «liquidateur», c'est-à-dire l'agent chargé de traiter les dossiers de remboursement, touche 7 000 F net par mois. Par ailleurs, 80 % du personnel ne peut espérer aujourd'hui une progression de carrière. Les possibilités d'avancement sont quasi-inexistantes.

C'est plutôt démotivant quand il faut recevoir «toute la misère du monde» : chômeurs en fin de droits, ou immigrés dépassés par la paperasserie administrative.

Pour l'assuré social, la solution du futur passe peut être par la mise en place de la carte de santé à puce, qui devrait supprimer les formulaires et l'attente. On l'annonce pour 1995.

Patrick COQUIDÉ,
In Le Point n° 1 008, 17 Janvier 1992

RÉSUMÉ possible

La sécurité sociale **multiplie** les actions pour **améliorer** ses services. Ces progrès portent surtout sur les **contacts** téléphoniques avec les assurés, l'**accueil** aux caisses, ou la **jonction** (ou **liaison**) avec les usagers qui ne peuvent se déplacer. Malgré ces efforts, le formalisme reste **pesant** (ou **dominant**). Cela est dû au peu de **motivation** des employés, qui sont **médiocrement** (ou **modestement**) rémunérés et n'ont pas de **perspective** de carrière. La solution sera sans doute la carte à puce attendue pour 1995.

Exercice 4

LE FANATISME

Le fanatisme est à la folie ce que la rage est à la colère. Celui qui a des visions, qui prend ses rêves pour des réalités, est un enthousiaste. Mais celui qui soutient sa folie par le meurtre est un fanatique. ~~Jean Diaz, qui était fermement convaincu que le pape était l'Antéchrist, n'était qu'un enthousiaste. Mais son frère, Barthélémy Diaz, qui partit de Rome pour aller assassiner saintement son propre frère et le tua pour l'amour de Dieu, était un des plus abominables fanatiques que la superstition ait jamais formé. Les assassins du duc François de Guise, du roi Henry III, et de tant d'autres, étaient des énergumènes malades de la même rage que Diaz.~~

Exemples illustrant
l'idée

~~Le plus détestable exemple de fanatisme est celui des bourgeois de Paris qui, la nuit de la Saint Barthélemy, coururent assassiner, égorger et jeter par les fenêtres, ceux de leurs concitoyens qui n'allaient pas à la messe.~~

Exemple

A ces fanatiques exaltés s'ajoutent les fanatiques de sang-froid : ce sont les juges qui condamnent à mort ceux qui ne commettent pas d'autres crimes que de ne pas penser comme eux. Ces juges-là sont d'autant plus coupables, d'autant plus dignes du mépris du genre humain que, n'étant pas dans un accès de fureur ~~comme les Clément ou les Ravallac~~, ils pourraient écouter la raison. Mais le fanatisme a gangrené leur cerveau.

Le mal est presque incurable. Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ?

Exemple

Ce sont d'ordinaire les fripons qui conduisent les fanatiques et mettent le poignard entre leurs mains. ~~Ils ressemblent à ce Vieux de la Montagne qui promettait les joies du paradis à des imbéciles pourvu qu'ils aillent assassiner tous ceux qu'il leur nommerait.~~

Il n'y a eu qu'une religion au monde qui n'ait pas été souillée par le fanatisme, c'est celle des lettrés de la Chine. Ces philosophes étaient exempts de cette peste, car l'effet de la philosophie est de rendre l'âme tranquille. Et le fanatisme est incompatible avec la tranquillité.

VOLTAIRE,
article «Fanatisme» du Dictionnaire Philosophie

Exercice 5

QUAND LES ITALIENS LÈVENT LE PIED

1 - En France

On sait que, dans l'Hexagone, on se perd en discussions sur les responsabilités de la vitesse dans les accidents de la route. Une importante minorité ne veut pas voir que la vitesse excessive est la cause de 45 % des accidents mortels. Elle ne veut pas entendre que les accidents ont augmenté de 5,6 % en juillet par rapport au mois correspondant de l'année précédente, et que le nombre des morts s'est accru de + 14,5 % par rapport à l'an passé. Ce qui veut dire qu'on roule de plus en plus à tombeau ouvert.

2 - En Italie

a - Mesures

b - Conséquences immédiates de ces mesures

c - conséquences plus lointaines des mesures

■ En Italie, Mr Enrico Ferri, ministre des Travaux Publics, n'y est pas allé par quatre chemins. Du 21 juillet au 11 septembre, il a limité la vitesse, pour toutes les catégories de véhicules, à 140 km/h sur route. Ces mesures suscitèrent un beau tollé dans le pays ! ■ Pourtant, les statistiques ne tardèrent pas à démontrer les bienfaits d'une telle décision. Alors que le nombre des accidents croissait au premier trimestre de 14,6 % - comme dans le reste de l'Europe -, et celui des morts de 27,5 %, la courbe s'est complètement inversée ensuite. Du 1er juillet au 28 août, on a relevé 1 284 morts par accidents de la route contre 1 412 l'année précédente, soit 128 vies humaines épargnées. ■

Ce résultat permettra peut être à Mr Ferri de résister à la pression des automobilistes, et d'obtenir du gouvernement et du parlement la pérennité des limitations de vitesse. Le ministre a l'ambition de mettre son pays à l'heure européenne en complétant un code de la route encore peu contraignant. Le port de la ceinture de sécurité deviendrait obligatoire : le permis de conduire serait réformé, et un taux d'alcoolémie maximal serait institué pour les conducteurs. ■

3 - France/Italie : comparaison

Quand on voit une telle prise de conscience chez nos voisins transalpins, on peut redouter que la France ne confirme sa place de cancre dans le domaine de la sécurité routière. En 1988, il y a eu 311 Italiens tués... et 482 Français, par million de véhicules mis en circulation. Un beau sujet de méditation...

Alain FAUJAS,
In Le Monde, 4-5 Septembre 1988

RÉSUMÉ possible

Tandis que les accidents de la route **augmentent** (ou **s'accroissent**, ou **se multiplient**), on **discute** (ou **délibère**, ou **conjecture**) en France sur la responsabilité de la vitesse. Une minorité influente **nie** son rôle dans l'hécatombe routière et l'on continue de rouler vite. En Italie, **en revanche**, le ministre Ferri a limité la vitesse en dépit des **protestations**. Le nombre des morts a aussitôt **diminué** (ou **décru**). Cela **renforcera** (ou **confortera**) sans doute la position de Mr Ferri lorsqu'il entreprendra de **modifier** le code de la route italien pour l'**ajuster** (ou **adapter**) aux normes européennes. Cette situation montre bien que la sécurité est **mauvaise** sur les routes françaises. Les morts y sont plus nombreux qu'en Italie.

Exercice 6

RESPECTER L'HOMME

■ Autrefois la mort faisait partie de la vie. Je ne dis pas que nous n'en avons pas peur. Mais elle n'était ni taboue ni occultée. Je me souviens des veillées funèbres de mon enfance, où le recueillement n'excluait pas l'échange, où l'affliction pouvait laisser place à la cocasserie, voire à une certaine gaieté. La mort, nous prenions le temps de l'apprivoiser. ■ Aujourd'hui, en ville surtout, tout est devenu si rapide et d'un rituel si « pudique » : un corps entr'aperçu à la morgue, juste avant la mise en bière. Pour un peu, nous oublierions l'humaine condition. ■

L'Occidental moderne tente de fuir la mort, mais celle-ci souvent l'obsède. Non pas tant le passage, encore moins ce qui suit, mais l'avant, les derniers moments, avec leur lot de déchéance physique et mentale, de souffrances atroces parfois et de solitude. Il craint de n'être pas à la hauteur. Il peut même lui arriver de souhaiter qu'à ce moment-là, à cette ultime boucle du périple, une « *main secourable* » hâte le terme et pratique ce qu'on appelle l'euthanasie.

Le mot a toute une histoire. Il a été employé pour la première fois par Francis Bacon, philosophe et homme d'État anglais du 14^{ème} siècle. Les médecins manifestaient alors un manque d'intérêt total pour la douleur. Pour Bacon, l'euthanasie consistait à « *procurer au malade, quand il n'y a plus d'espérance, une mort douce et paisible* ». A la fin du XIX^{ème} siècle, le terme a évolué et s'est défini comme « *l'acte de provoquer la mort dans le dessein d'épargner des souffrances* ». En somme un homicide par pitié.

A la même époque, des mouvements sont nés pour demander la légalisation de l'euthanasie. Ils n'ont cessé depuis de gagner du terrain dans l'opinion. Non sans provoquer de vives réactions de la part d'associations de médecins, des autorités morales et spirituelles.

J.P. GUETNY,
La Vie, 26 Juin 1991

RÉSUMÉ possible

Jadis, on associait la mort à la vie. On ne la fuyait pas. Aujourd'hui, on l'**escamote** (ou la **dissimule**). Pour autant, l'homme occidental craint la mort et particulièrement l'**agonie**. Il en vient à souhaiter « l'euthanasie ». Ce mot remonte au 16^{ème} siècle. Il désigne une mort **donnée** avec le souci d'éviter la souffrance. La législation de cet acte est demandée depuis longtemps, mais elle suscite des **controverses**.

Exercice 7

RÉSUMÉ possible

Autrefois, la mission du voyage était essentiellement éducative. **Aujourd'hui**, le voyage a d'autres fonctions. **D'abord**, il procure une évasion hors du décor quotidien. **Ensuite**, il permet la réalisation de rêves et de projets longuement élaborés. Le voyage nous offre **encore** une détente bienfaisante. **Par ailleurs**, il est un agrément délicieux. **Enfin**, il est bénéfique à l'homme qu'il rajeunit.

LE VOYAGE

Exemple

Estimé comme particulièrement capable de former la jeunesse, le voyage constituait jadis une partie importante de l'éducation. ~~Pendant des siècles ainsi, la coutume était que tout fils de famille, ses études classiques terminées, passât les montagnes pour aller prendre le bel air d'Italie. Les «Compagnons» de nos corporations, quant à eux, n'allaient pas si loin mais ne manquaient pas de faire leur «tour de France» afin de se perfectionner dans la pratique de leur métier.~~

Exemple

Il en va tout autrement aujourd'hui. Et d'abord, le voyage procure le bonheur de se déplacer, de changer d'air, de décor, d'habitudes. Le voyageur voit avant tout en lui un moyen de sortir de son cadre de vie habituel et d'échapper aux contraintes journalières. ~~Les rives du Rio Grande ne sont pas les bords de la Seine ; le safari n'est pas le travail en usine.~~ Le voyage est aussi l'occasion de voir quelque chose à quoi on a longtemps pensé : ~~pour celui-ci, ce sera les Pyramides ou l'Amazone ; pour celui-là, ce sera un temple maya ou les chutes du Niagara.~~ Le voyageur a longuement désiré voir ces sites ou ces choses, et il s'est souvent imaginé en leur présence. Aujourd'hui, c'est fait. Le voyage est la fin et l'aboutissement de son attente. L'imaginaire se cristallise, se concrétise. Le voyage permet encore à ses adeptes de se dénouer, de se décrisper. Il n'impose pas d'autre rythme que le sien librement accepté, à quoi s'ajoute le farniente toujours possible à quelque moment du voyage. Il s'en suit un grand délassement bénéfique. C'est comme si le voyage provoquait l'immersion dans un bain de bien-être. Enfin, le voyage est agréable. Par toutes ses facettes, il enchante et suscite l'attrait. ~~Découvertes, saveurs nouvelles, langues inconnues, coutumes différentes, paysages inattendus : tout charme, tout suscite le bonheur. Du Chianti italien sur les rives du Majour aux roses d'Ispahan dans le ciel persan, tout est plaisir.~~ Tel est actuellement le rôle du voyage, et la combinaison de ses différentes propriétés agit sur l'homme comme un bain de Jouvence. Il se sent allègre, plus léger, plus insouciant. En un mot, il se sent plus jeune.

Exemple

Paul BERNARD,
«Comment devenir un homme cultivé», Ed. Nathan

Exercice 8

RÉSUMÉ possible

Les attentats terroristes ne cessent de croître dans le monde, s'en prenant de plus en plus aux civils. Leurs auteurs sont d'origines diverses, et l'on parvient rarement à les identifier. Ces forfaits coûtent très cher aux États qu'ils frappent. Ils ont trois conséquences essentielles : le transport aérien devient incertain et dangereux. Il est **particulièrement** visé, car il représente pour les révolutionnaires un rouage du système capitaliste. La diplomatie est **également** (ou **aussi**) perturbée. Rompant avec les usages, **en effet**, les terroristes ne respectent plus les ambassades ; ils y prennent des otages. Le sport, **enfin**, est violenté ou menacé. En agissant **ainsi** les terroristes outragent les valeurs sur lesquelles les sociétés démocratiques se sont lentement construites, **car** leur but est de déstabiliser ces États.

LE TERRORISME POLITIQUE

~~En 1968, il y a eu 142 attentats dans le monde, en 1980, il y en a eu 709. Un rapport de la C.I.A. dénombre pour la période de 1968 à 1986 un total de 6 672 actes terroristes. Plus de 10 000 personnes ont été tuées ou blessées. Et le théâtre ne cesse de s'étendre ; en 1981, quatre-vingt-onze pays ont été touchés.~~

En 1970, la moitié des attentats étaient dirigés contre les biens publics, l'autre moitié contre les personnes. En 1981, quatre-vingt pour cent visaient les personnes.

Chaque fois, dans chaque pays, une enquête est ouverte. La piste des criminels conduit à soupçonner des terroristes ~~de gauche, de droite, des séparatistes, des vengeurs, des provocateurs, des illuminés.~~ Chaque affaire n'aboutit à rien. Elle est le plus souvent classée.

Sur le plan matériel, d'immenses dégâts sont à réparer, des préjudices à indemniser. Les autorités sont contraintes d'investir une part croissante de leur budget dans des dépenses de sécurité. Tout cela représente pour les démocraties des débours considérables.

Le voyage aérien est désormais inséparable d'aléas et de périls. Les détournements d'avion, avec leurs prises d'otages, peuvent à tout moment frapper des passagers. Un manuel diffusé par l'une des organisations les plus violentes du terrorisme international fournit à cet égard des indications

précises. Il souligne l'importance pour les mouvements révolutionnaires de «concentrer les coups sur les lignes de communication de l'ennemi impérialiste afin de disloquer le système de transport aérien des nations capitalistes». «Ce système, précisent les instructions, n'est rien d'autre qu'une partie de la machine économique capitaliste.»

Autre mutation significative : la désorganisation de la vie diplomatique. Depuis les temps bibliques, les ambassadeurs étaient en quelque sorte des otages volontaires qu'échangeaient deux gouvernements pour garantir la pureté de leurs intentions respectives. Pendant des siècles, la personne et les biens de ces envoyés furent entourés d'une immunité sacrée, ~~qu'un Hitler lui-même n'aurait osé violer. Au lendemain de l'agression nazie contre l'U.R.S.S., les missions diplomatiques des deux pays furent ainsi échangées selon le rite immuable. Même l'Islam guerrier, peu porté à s'attendrir sur ce qui lui résistait, respectait l'immunité des ambassadeurs.~~ Aujourd'hui, sous le coup du terrorisme qui ne redoute aucune représaille, ce tabou a volé en éclats. Les attaques contre des diplomates ont augmenté de quatre-vingt pour cent entre 1967 et 1988. ~~Les ambassades sont prises en otages, avec tout leur personnel. Il suffisait hier à un diplomate de faire appel aux accords de Vienne. Il lui est plus utile aujourd'hui de connaître le karaté et le maniement des armes de poing.~~

Le sport lui-même n'échappe pas à cette emprise du terrorisme. ~~Les Jeux Olympiques, qui assuraient autrefois à tous les participants une protection jamais violée, ont été ensanglantés par des tueurs qu'embarrassaient peu les considérations humanitaires ou sportives. Et combien de manifestations sportives ont dû être annulées ou modifiées pour complaire aux injonctions d'organisations ou de régimes terroristes—!~~

Chaque attentat est une nouvelle atteinte à l'ordre démocratique ; le terrorisme bafoue les institutions, tente de faire oublier les bases sur lesquelles, après des siècles d'obscurantisme, s'est édifiée la société démocratique. Les valeurs que, depuis la nuit des temps, l'homme s'est efforcé de faire peu à peu prévaloir sur la barbarie sont aujourd'hui foulées aux pieds. ~~On exécute délibérément dans les écoles, les hôpitaux, les maternités. Sous les coups, les démocraties vacillent.~~

Edouard SABLIER,
Le Fil Rouge, Ed. Plon, 1983

Exercice 9

LA BOULANGERE ET LA DEMI-BAGUETTE

INFORMATIONS	JE PRENDS.	JE NE PRENDS PAS.	
		N'est pas dans le texte.	Ne s'impose pas.
1 - La scène se passe au lendemain des fêtes de fin d'année.	X		
2 - Dans une boulangerie	X		
3 - La boulangère constate qu'elle a beaucoup vendu.	X		
4 - Elle est fatiguée.	X		
5 - Elle n'a plus son élan et son sourire habituels.			X
6 - Les clients sont moroses.	X		
7 - Ils s'effraient de leurs dépenses excessives.	X		
8 - Ils se plaignent de l'augmentation du coût de la vie.	X		
9 - Ce genre de propos est fréquent après la période des fêtes.		X	
10 - Un client parle même de «misère».	X		
11 - On proteste à ce mot.	X		
12 - Quelqu'un observe qu'on vit bien en France.	X		
13 - La France n'est pas le Tiers-Monde.		X	
14 - En témoignent les victuailles dont regorge le magasin.	X		
15 - «Coquine», dit alors la boulangère à sa cliente.		X	
16 - La commerçante retrouve son sourire.	X		
17 - Pourtant, elle se rappelle une nouvelle qu'on lui a annoncée.	X		
18 - Un de ses clients aurait été retrouvé mort dans une pièce froide et vétuste.	X		
19 - La boulangère répète cette information.		X	
20 - L'homme achetait une demi-baguette tous les trois jours.	X		
21 - La nouvelle met les gens mal à l'aise.	X		
22 - Léger froid dans le pain chaud.			X
23 - Une discussion s'engage.		X	(Jeu de mots métaphorique qui souligne l'information 21)
24 - Puis on parle d'autre chose.	X		
25 - Cette histoire aurait pu se passer au siècle dernier.		X	
26 - Elle est authentique.	X		

Exercice 10

RÉSUMÉ

Au lendemain des fêtes de fin d'année, une boulangère constate qu'elle a beaucoup vendu. **Aussi** est-elle lasse. Les clients, **quant à eux**, s'effraient des dépenses qu'ils ont faites. Ils se plaignent également du coût de la vie. Quelqu'un parle même de misère. Ce mot suscite des protestations. Une dame observe que la France boit et mange à volonté. En témoignent les victuailles dont regorge le magasin. La boulangère retrouve son sourire. **Pourtant** (ou **cependant**) elle se rappelle une nouvelle qu'on lui a annoncée la veille. L'un de ses clients aurait été retrouvé mort dans une pièce froide et vétuste du quartier. Il achetait une demi-baguette tous les trois jours. La nouvelle met les gens mal à l'aise ; ils parlent d'autre chose. Cette histoire est véridique.

Exercice 11

Résumé envoyé au formateur-tuteur.

CORRIGE DES TESTS



LE DÉSERT

Un espace immense

Le désert, comme la mer, est l'un des très grands ensembles naturels que comporte la terre. Depuis des millénaires, la plupart des représentations du monde le configurent comme tel. Depuis deux décennies, la zone des déserts est une réalité visible sur les images que transmettent les satellites artificiels : son immensité fauve semble le regard de Dieu.

Un berceau de civilisations anciennes

Le désert est aussi l'un des lieux de vie les plus anciens. N'est-il pas évoqué à maintes reprises dans les textes des trois grandes religions : la Bible, le Coran, l'Évangile ? Or, ces religions ont été pensées à la frange des déserts. Et elles ont été, en quelque sorte, l'héritage de très anciennes civilisations qui, du Nil à l'Indus, se sont enracinées dans ces couloirs d'oasis qui existent à l'intérieur des déserts. Ces lieux sont, en quelque sorte, au désert ce que les archipels sont aux océans. Bien plus, la naissance du vieux peuple chinois se fit, elle aussi, en bordure de ce grand désert de Gobi qui s'allonge depuis l'Altaï jusqu'aux abords du Pacifique.

Un lieu métaphysique

La traversée du désert permet encore la contemplation et, par conséquent, la méditation. Elle s'exerce sur l'infini tant l'Espace, à l'état pur, presque abstrait, semble illimité. Elle s'exerce aussi sur le temps, car le désert est jalonné de ruines, de cités fantômes, de traces et de signes laissés par les hommes qui ont vécu là AVANT. Elle s'exerce enfin sur l'éphémère, car le désert est buriné par les fleuves disparus. Le désert, en somme est l'espace que les hommes ont dû quitter lorsque Dieu, un jour, a changé l'ordre des choses.

Un espace à connaître

Le désert fait enfin l'objet des représentations géographiques les plus anciennes. Dans le Vieux Monde, en effet, depuis qu'existent des États, des soldats et des marchands, les géographes se sont efforcés de construire, avec le plus de précision possible, la carte des déserts. On peut même dire que les géographes se sont davantage souciés d'établir des cartes des déserts que de représenter des territoires moins lointains et beaucoup plus peuplés. C'est que le désert, cet espace vide où il n'y a personne, doit être d'autant mieux connu qu'il est difficile à franchir. D'où l'importance, aujourd'hui encore, des cartes qui le représentent.

Extrait de «Unité et diversité des déserts traversés»,
In Revue «Traverser»

LA LECTURE

De l'utilité de la lecture

Notre civilisation est une somme de connaissances et de souvenirs accumulés par les générations qui nous ont précédés. Nous ne pouvons y participer qu'en prenant contact avec la pensée de ces générations. Le seul moyen de le faire (et de devenir ainsi un homme cultivé) est la lecture.

Spécificité irremplaçable de la lecture

Rien ne peut la remplacer. Ni le cours parlé, ni l'image projetée n'ont le même pouvoir éducatif. L'image est précieuse pour **illustrer** un texte écrit, mais elle ne permet guère la formation des idées générales. Le film, comme le discours oral, s'écoule et disparaît. Il est difficile, voire parfois impossible, d'y revenir pour le consulter. Le livre, en revanche, demeure le compagnon de toute notre vie. Montaigne disait que trois choses lui étaient nécessaires : l'amour, l'amitié, la lecture. Elles sont presque de même nature.

Richesses de la lecture

On peut aimer les livres : ils sont toujours des amis fidèles. Je dirai même que je les ai toujours trouvés plus brillants et plus sages que leurs auteurs. Cela tient à ce qu'un écrivain met dans ses ouvrages le meilleur de lui-même. Or, cette amitié est partagée par des millions de personnes en tous pays. Balzac, Dickens, Tolstoï, Cervantes, Goethe, Dante nouent ainsi des liens merveilleux entre des hommes que tout semble séparer. ~~Avec un Japonais, avec un Russe, avec un Américain, inconnus de moi, j'ai des amis communs qui sont la Natacha de Guerre et Paix, le Fabrice de La Chartreuse de Parme, le Mickawber de David Copperfield.~~

Le livre est encore un moyen de dépaysement. Aucun être n'a assez d'expériences personnelles pour bien comprendre les autres, ni pour bien se comprendre lui-même. Nous nous sentons tous solitaires dans ce monde immense et fermé. Nous en souffrons ; nous sommes choqués par l'injustice des choses et par les difficultés de la vie. Les livres nous apprennent que d'autres, plus grands que nous, ont souffert et cherché comme nous. Ils sont des portes ouvertes sur d'autres âmes et sur d'autres peuples, parties intégrantes de l'humanité (...). Ils nous sortent de nous-mêmes.

Les livres sont aussi des moyens de connaître d'autres époques et des groupes sociaux où nous ne pénétrons pas. ~~Le théâtre de Federico Garcia Lorca, par exemple, m'aura plus appris sur l'âme secrète de l'Espagne que vingt voyages faits en touriste. Tchekov et Tolstoï m'ont révélé des aspects de l'âme russe que je ne connaissais pas et qui restent vrais. Les Mémoires de Saint-Simon ont fait revivre pour moi une France qui n'est plus.~~

Les livres nous apprennent également à mieux connaître l'homme. Les êtres humains ont des traits communs. ~~Par exemple, les passions des rois dans Homère ne sont pas si différentes de celles des généraux dans nos coalitions modernes ; et quand je faisais un cours sur Marcel Proust aux étudiants de Kansas City, les fils des fermiers américains se reconnaissaient dans ces personnages français.~~ Car il n'y a qu'une race : l'humanité. Le grand homme, lui-même, n'est différent de nous que par sa dimension, non par son essence. C'est pourquoi les grandes vies des personnages des livres sont intéressantes pour tous les hommes.

Donc, nous lisons en partie pour dépasser notre vie et comprendre celle des autres. Mais ce n'est pas la seule raison du plaisir que donnent les livres. Par l'existence quotidienne, nous sommes trop soumis aux événements pour bien les voir. Beaucoup d'entre nous ainsi vivent un roman digne de Dickens ou de Balzac. Mais ils n'y trouvent aucun plaisir. Bien au contraire. Le privilège du livre est alors de nous offrir une image vraie de la vie, mais en la tenant à une telle distance que nous pouvons la goûter sans crainte, sans responsabilité. Le lecteur d'un grand roman ou d'une grande biographie qui lui ressemble vit cette grande aventure sans que sa sérénité en soit troublée. Santanaya l'a dit «L'Art offre à la contemplation l'union de la vie et de la paix.»

Pour une vulgarisation de la lecture

Les beaux livres ne laissent jamais le lecteur tel qu'il était avant de les connaître ; ils le rendent meilleur. Rien n'est donc plus important pour l'humanité que de mettre à la disposition de tous ces instruments de dépassement, d'évasion et de découverte qui transforment, à la lettre, la vie et accroissent la valeur sociale de l'individu. Le seul moyen de le faire est de développer la bibliothèque publique.

André MAUROIS

Test 3

RÉSUMÉ

Les sépultures paléolithiques montrent que l'homme s'est toujours interrogé à propos de la mort, et de son destin en ce monde. Les tombes du paléolithique supérieur et celles de la préhistoire révèlent que l'homme croyait en une survie après la mort. Les hiéroglyphes égyptiens attestent également de fait. Ces tombes et ces écrits indiquent encore que l'homme antique interprétait l'univers à l'aide de mythes. L'homme moderne n'utilise plus cette symbolique ancienne, mais il y reste sensible, car il se pose les mêmes questions sur sa condition que l'homme primitif.



ANNEXE



Leçon 11 - Le paragraphe descriptif

(Texte utilisé dans les logiciels)

L'inconnu était si petit qu'il n'arrivait qu'à la taille du grand Korotkov. La médiocrité de sa taille était compensée par la largeur extraordinaire de ses épaules. Son tronc carré était posé sur des jambes torses, dont la gauche, de surcroît, était boiteuse. Mais ce qu'il y avait de plus curieux, c'était la tête. Elle avait la forme exacte d'un gigantesque modèle d'oeuf, fixé horizontalement sur le cou, le petit bout en avant. Elle était également chauve comme un oeuf et avait un tel éclat que des ampoules électriques brûlaient sur le sommet du crâne de l'inconnu sans jamais s'éteindre. Son visage minuscule était rasé de si près qu'il en était bleu. De petits yeux verts de la taille d'une tête d'épingle étaient enfoncés dans ses orbites profondes. Le corps de l'inconnu était drapé d'une tunique déboutonnée, taillée dans une couverture grise, qui laissait apparaître une chemise ukrainienne brodée. Ses jambes étaient enfilées dans un pantalon du même tissu, et ses pieds, chaussés de bottes basses échancrées comme en portaient les hussards du temps d'Alexandre 1er.

Mikhaïl BOULGAKOV,
"Les Oeufs fatidiques"

Leçon 12 - Le paragraphe narratif

(Texte utilisé dans les logiciels)

Comme d'habitude, le temps des vêlages approchant, mon père consulta son précieux carnet : il y avait inscrit les dates d'insémination de ses laitières, et en déduisant l'ordre suivant lequel elles devaient mettre bas. Puis, pour la première fois, il me demanda s'il pourrait compter sur moi la semaine suivante. Bien sûr ! De toutes les tâches de la ferme, la mise bas des veaux était sans doute la plus délicate, et sa confiance prouvait qu'il ne me tenait plus pour un enfant. Quelques jours plus tard, mon père nous appela, ma mère et moi : un accouchement était imminent. Ma mère apporta en hâte l'eau de Javel et le sel, moi, les cordes et un solide bâton. J'aidai mon père à mettre en place le dispositif de traction. Bientôt, les pattes du veau apparurent. D'une voix nette, mon père nous donnait de temps à autre une instruction précise. Une fois le veau expulsé, il s'empressa de lui dégager, à l'aide du sel, les voies respiratoires. J'étais chargé de frictionner énergiquement le nouveau-né. Ma mère, elle, s'occupa du cordon ombilical. Tout s'était parfaitement déroulé. Fatigués, mais heureux, nous rentrâmes alors à la maison, pour fêter l'événement.

Leçon 13 - Le paragraphe informatif

(Texte utilisé dans les logiciels)

Il y a près d'un million "d'illettrés fonctionnels" en France. Qui sont-ils ? Quelles sont les personnes que désigne cette appellation ? Ce sont les gens qui ne maîtrisent pas suffisamment la lecture et l'écriture pour les manier correctement. Ils ne comprennent guère ce qu'ils lisent, et sont incapables de rédiger un petit texte. Pourquoi en sont-ils arrivés là ? Deux raisons expliquent principalement leur situation : ou bien ces personnes ont manqué leur apprentissage de la lecture et de l'écriture quand elles étaient enfants ; elles n'ont jamais bien su lire et écrire ; ou bien ces gens ont réussi leur apprentissage, mais ont désappris depuis lors par le jeu de l'inhabitude. A force de ne plus lire et de ne plus écrire, ils ont amoindri leurs capacités. Quelle que soit la cause, le résultat est dommageable. Ces "illetterés fonctionnels" sont dépendants des autres dans de multiples situations de communication. Pour rédiger une lettre, remplir un formulaire, lire un mode d'emploi, ils ont besoin du concours de quelqu'un. L'avenir sera sombre pour eux si rien n'améliore leur situation, car l'informatisation du monde requiert la maîtrise de deux langages : le langage informatique et le langage fondamental. On ne pourra posséder l'un si l'on ne maîtrise pas l'autre. Dans ces conditions, les "illetterés fonctionnels" risquent de devenir les citoyens perdus de demain.

Leçon 14 - Le paragraphe argumentatif

(Texte utilisé dans les logiciels)

Les enfants intéressent au plus haut point les chaînes de télévision : de récentes enquêtes ont établi qu'ils déterminaient des achats familiaux dans une proportion de 15%. En outre, ce public ne se montre guère difficile. Il se laisse docilement abreuver de publicité, et se contente de spectacles bon marché et de médiocre qualité. Pour tenir captivés les jeunes enfants, il existe des "recettes" infaillibles : programmer des dessins animés (beaucoup de dessins animés), pousser de temps en temps une chansonnette parlant vaguement d'amour, organiser des jeux (faciles et dotés de lots peu chers), et surtout, parler comme les enfants parlent. Jusqu'à présent, la télévision agissait, vis à vis des enfants, selon une certaine morale. Mais aujourd'hui, c'est la course à l'audience qui règle le choix des programmes et les comportements des présentateurs. Ainsi, la logique économique qui règne sur nos chaînes intègre nos enfants dans ses rouages.

Leçon 15 - Le texte cohérent

(Texte utilisé dans les logiciels)

Texte 1 de l'étape 15

Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert.

Plus bas, le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses, étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques.

Au-delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers, le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granite éblouissaient. Une rumeur confuse montait au loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été.

Deux hommes parurent.

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.

Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, à la même minute, sur le même banc.

Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leur coiffure, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut, écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard, pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet.

Gustave FLAUBERT

"Bouvard et Pécuchet"

Leçon 15 - Le texte cohérent

(Texte utilisé dans les logiciels)

Texte 2 de l'étape 15

Il est minuit. Des gens grelottent et des enfants gémissent sur le quai de la gare. Le train arrive... A peine les freins ont-ils fini de grincer que les voyageurs s'élancent à l'assaut et courent le long des couloirs... Partout, c'est le même mot : "Complet!".

Le rêve de chacun, c'est d'avoir un compartiment à lui tout seul, par tous les moyens ; et s'il y réussit, il s'en vante, c'est une bonne histoire à raconter. L'un dispose des paquets et des couvertures en forme de voyageurs endormis. Un autre barre le chemin et lance des nuages de fumée.

On voit bien là comment se forment les nations. Les voyageurs déjà installés dans un même compartiment sont alliés ; ceux qui arrivent sont pour eux des ennemis ; mais s'ils s'installent, alors ils deviennent des alliés contre de nouveaux arrivants ; et presque tout de suite, ils font aux autres ce qu'ils ne voulaient pas qu'on leur fît tout à l'heure : ils dissimulent les places libres et mentent avec sérénité.

ALAIN

Leçon 16 - Le texte raisonné

(Texte utilisé dans les logiciels)

En 1992, on a bruyamment fêté le cinqcentenaire de la découverte de l'Amérique par les Européens. L'exposition universelle de Séville, l'entrée dans le port de New York d'une impressionnante flottille de voiliers ont sans nul doute été d'impressionnantes commémorations de cet anniversaire. Aujourd'hui cependant, avec cinq siècles de recul, nombreux sont ceux qui voient en 1492 la date de la plus grande catastrophe de l'histoire.

D'abord, la soudaine confrontation de deux mondes séparés depuis des millénaires a eu des conséquences écologiques désastreuses. L'aventure des huit cochons importés en Amérique par Colomb en 1493 est à ce propos une excellente illustration des ravages que peut provoquer l'introduction inconsidérée et incontrôlée d'une espèce dans un milieu. Particulièrement féconds (15 à 20 porcelets par femelle et par an environ), les porcs proliférèrent, s'échappèrent rapidement de leurs enclos, et leurs hordes se répandirent de l'extrême sud du continent au Canada actuel. Du fait de leur régime omnivore et de leur voracité, ils anéantirent irrémédiablement de nombreuses espèces végétales et animales. Mais les cochons ne furent pas les seuls fléaux de la faune américaine : on sait par exemple le sort que les Buffalo Bill ont réservé aux bisons d'Amérique du Nord.

De même, sur le plan humain, les effets furent dévastateurs. Plus encore que les massacres perpétrés par les conquérants, les virus européens - typhus, oreillons, rougeole, variole - décimèrent les populations indigènes, au rythme effrayant de plusieurs centaines de milliers d'individus par an. On considère qu'en Amérique du Nord, les ravages de la variole ont réduit de 90% en un siècle la population indigène. Dépourvus de défenses immunitaires face à ces agressions biologiques, les Indiens ont ainsi subi une chute démographique sans précédent.

Sur le plan culturel enfin, la rencontre entre les civilisations américaine et européenne, toutes deux millénaires, a tourné au désastre. Trois dates scellent le destin des cultures dites aujourd'hui "pré-colombiennes" : en 1521, Cortés détruit l'empire Aztèque, qui s'étendait sur l'actuel Mexique ; en 1532, Pizarro se rend maître de l'empire Inca, situé sur la côte Pacifique de l'Amérique du Sud ; en 1620, les "migrants" du Mayflower débarquent dans la partie nord du continent, ouvrant la voie à des millions de Britanniques, de Français, d'Allemands... Tous ces nouveaux venus se sont ingéniés à déstructurer les sociétés indiennes soit en éliminant physiquement les individus qui les constituaient, soit en réduisant ceux-ci en esclavage. Des splendides cultures américaines originelles ne subsistent plus maintenant que des reliques archéologiques, et seuls quelques groupes d'hommes parqués ou isolés dans des régions peu accessibles tentent de préserver les traditions ancestrales. L'Amérique parle aujourd'hui l'espagnol, le portugais, l'anglais, le français, et l'adoration du Christ a suppléé les religions amérindiennes. Ainsi les nations européennes ont-elles bâti des pays entiers sur le charnier de civilisations assassinées.

On le voit donc, le débarquement de Colomb sur une plage des Bahamas fut à l'origine d'une tourmente écologique, démographique et culturelle sans pareille à ce jour dans l'histoire humaine. Sans doute serait-il inutile que nos sociétés européennes ou de souche européenne se morfondent dans un remords auto-destructeur. Mais une vision objective de ce qui s'est déroulé outre-atlantique pendant ces cinq derniers siècles pourrait nous inciter à assainir notre jugement à l'égard de civilisations qui nous sont étrangères. Pour l'heure, les Indiens d'Amazonie reculent devant le déboisement de leurs forêts, et, lorsque les quelques indiens d'Amérique du Nord survivants revendiquent l'application d'anciens traités, les tribunaux concernés font la sourde oreille...

Leçon 17 - Le résumé

(Texte utilisé dans les logiciels)

Acceptons résolument, courageusement, ce vieux mot, consacré par l'usage, de "vulgarisation", en nous souvenant que "vulgus" veut dire "peuple" et non point le vulgaire, que les langues dites "vulgaires" sont les langues vivantes, et que la Bible elle-même n'a pu se répandre dans le monde que grâce à la traduction qu'on nomme la Vulgate...

Oui, acceptons-le, ce mot, sauf à nous à efforcer, en toute occasion, de lui restituer l'estime que mérite la chose.

Multiples, et de conséquence majeure, sont, en effet, les fonctions de la vulgarisation scientifique. Elle prolonge, corrige et complète l'instruction scolaire, inévitablement en retard sur la marche du progrès ; elle éveille des vocations de chercheurs et, par là, sert tout directement la science créatrice, qu'elle sert également du fait qu'initiant le grand nombre à la puissance et à l'efficacité de la science, elle obtient pour celle-ci l'audience et le soutien de l'opinion ; elle établit un lien entre les spécialistes des diverses disciplines, car c'est bien grâce à elle que le physicien n'ignore pas tout de la biologie en train de se faire, ni le biologiste de la physique ; c'est elle qui renseigne - ou pourrait renseigner - les hommes de gouvernement, qui, de plus en plus, auraient besoin de ne pas rester entièrement étrangers aux acquisitions de la science.

Mais à vrai dire, et si considérables que soient ces rôles divers, ils laissent de côté sa véritable et spécifique fonction, qui est, tout bonnement, tout simplement, de faire participer le plus grand nombre de personnes à la souveraine dignité de la connaissance, qui est de veiller ce que la foule reçoive un peu de ce qui fait l'honneur de l'esprit humain, et ainsi ne soit pas tenue à l'écart de la grandiose aventure de l'espèce, qui est de rapprocher l'homme de l'homme en travaillant à réduire cette terrible quoique invisible distance, l'ignorance, qui est de combattre la famine mentale et le sous-développement qui en résultent en fournissant à chacun "une ration minimum de calories spirituelles".

Jean ROSTAND (1963)



Technologies Nouvelles et Transferts
4, rue Archimède
59650 VILLENEUVE D'ASCQ
T 03 20 67 11 38
FAX 03 20 47 23 24
www.TNTransferts.com
TNTransferts@wanadoo.fr